

Université de Nantes

Unité de Formation et de Recherche – « Médecine et Techniques Médicales »

Année Universitaire 2007 / 2008

Mémoire pour l'obtention du **Diplôme de Capacité d'Orthophoniste**

Présenté par *Auréli* **LE BRETON**

Née le 14/12/1984

L'OBSERVATION EN ORTHOPHONIE :
Etude d'un dispositif thérapeutique fondé sur
l'observation dans le cadre d'un atelier conte

Président du jury : Madame Le Ray Anne, orthophoniste,
enseignante à l'école d'orthophonie de Nantes

Directeur du mémoire : Madame Croll Anne, maître de conférence
à L'UFR de Nantes en Sciences du Langage

Membre du jury : Monsieur Bournigault Laurent, orthophoniste

« Par délibération du Conseil en date du 7 Mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation. »

SOMMAIRE

INTRODUCTION..... - 5 -

PARTIE 1 : DONNEES THEORIQUES SUR L'OBSERVATION ET L'ATELIER CONTE..... - 7 -

I. L'OBSERVATION..... - 8 -

1. L'OBSERVATION EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES - 8 -

A. DEFINITIONS..... - 8 -

B. LES OBSERVATIONS POSSIBLES EN FONCTION DE LA POSITION DE L'OBSERVATEUR..... - 11 -

C. LES DIFFERENTES TECHNIQUES D'OBSERVATION - 15 -

2. L'OBSERVATION DANS LE TRAVAIL DE SOIN..... - 20 -

A. LES TRAVAUX D'ESTHER BICK - 20 -

B. LES DIFFERENTES APPLICATIONS DE LA METHODE D'OBSERVATION DU NOURRISSON D'E. BICK :

L'OBSERVATION DU NOURRISSON SUR UN PLAN PREVENTIF ET CURATIF PRECOCE..... - 24 -

II. L'ATELIER CONTE..... - 27 -

1. LE CONTE..... - 27 -

A. QUELQUES ELEMENTS POUR LE DEFINIR ET LE COMPRENDRE - 27 -

B. LES POUVOIRS DU CONTE - 32 -

2. L'ATELIER CONTE : UN GROUPE THERAPEUTIQUE METTANT EN JEU LE CONTE. - 36 -

A. QUELQUES NOTIONS THEORIQUES SUR LE GROUPE THERAPEUTIQUE - 36 -

B. L'ATELIER CONTE : « UN APPAREIL A PANSER LES PENSEES »..... - 42 -

PARTIE 2 : QUELS ROLES POUR L'OBSERVATION DANS L'ATELIER CONTE D'UN C.M.P ?

..... - 51 -

I. CADRE DU LIEU DE STAGE..... - 52 -

1. PRESENTATION DU C.M.P..... - 52 -

2. PRESENTATION DE L'ATELIER CONTE..... - 52 -

A. LE CADRE - 53 -

B. LE DEROULEMENT - 54 -

C. LA REPRISE - 61 -

D. LA REGULATION..... - 62 -

3. PRESENTATION DES PARTICIPANTS - 63 -

A. PRESENTATION DES ENFANTS..... - 63 -

B. PRESENTATION DES SOIGNANTS : - 68 -

C. LE ROLE DE L'OBSERVATEUR..... - 69 -

II. LA PROBLEMATIQUE..... - 72 -

III. PROCEDURES D'ANALYSE..... - 74 -

1. POURQUOI UTILISER UNE CAMERA ?..... - 74 -

2.	INSTALLATION DE LA CAMERA DANS L'ATELIER CONTE.....	- 75 -
A.	LES ACCORDS PRELIMINAIRES NECESSAIRES	- 75 -
B.	COMMENT POSITIONNER LA CAMERA ?	- 76 -
C.	OBTENIR LES MEILLEURES CONDITIONS D'ENREGISTREMENT POSSIBLES	- 76 -
3.	LIMITES DE CETTE TECHNIQUE.	- 77 -
4.	COMMENT FAIRE LA REPRISE ?	- 78 -
5.	COMMENT COMPARER LES DEUX OBSERVATIONS ?	- 79 -
<u>PARTIE 3 : ANALYSE DE L'ENSEMBLE DU DISPOSITIF.....</u>		- 80 -
I.	<u>ANALYSE DES ENTRETIENS.....</u>	- 81 -
1.	POURQUOI FAIRE PASSER DES ENTRETIENS ?	- 81 -
2.	ANALYSE DES ENTRETIENS AVANT LA SEANCE TEST :	- 81 -
3.	ANALYSE DES ENTRETIENS APRES LA SEANCE TEST :	- 83 -
II.	<u>LES RECUEILS DE DONNEES DE L'OBSERVATEUR :</u>	- 85 -
1.	LE COMPTE RENDU N°1 DE LA SEANCE TEST :	- 85 -
A.	ANALYSE DE CE RECUEIL	- 85 -
B.	AUTO-ANALYSE DE L'OBSERVATEUR :	- 89 -
2.	ANALYSE DU COMPTE RENDU D'OBSERVATIONS N°2 DE LA SEANCE TEST :	- 91 -
A.	POURQUOI FAIRE UN DEUXIEME ECRIT ?	- 92 -
B.	LE CLASSEMENT DES DONNEES PAR ENFANT	- 92 -
C.	LE CHOIX DES MOTS	- 93 -
3.	ANALYSE DU COMPTE RENDU D'OBSERVATIONS N°3 :	- 93 -
III.	<u>ANALYSE DE LA TRANSCRIPTION AUDITIVE ET VISUELLE DE L'ENREGISTREMENT VIDEO DE LA SEANCE TEST :</u>	- 95 -
1.	LE RECUEIL DE FAITS.	- 95 -
2.	L'AUTO ANALYSE DES SOIGNANTS :	- 96 -
3.	OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE :	- 97 -
4.	LES LIMITES DE CETTE TECHNIQUE	- 97 -
IV.	<u>BILAN COMPARATIF DES DEUX METHODES.....</u>	- 99 -
V.	<u>ORTHOPHONIE ET OBSERVATION.....</u>	- 101 -
1.	OBSERVER POUR EVALUER.	- 101 -
2.	OBSERVER POUR APAISER ET SOUTENIR	- 102 -
3.	OBSERVER POUR DEVENIR ORTHOPHONISTE.....	- 103 -
<u>CONCLUSION.....</u>		- 105 -
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>		- 106 -
<u>ANNEXES.....</u>		- 110 -

Introduction

Au cours de notre formation à l'Ecole d'Orthophonie, nous avons fait de nombreux stages dits « stages d'observation ». Cette observation est omniprésente et pourtant nous n'avons que très peu de renseignements sur elle. Elle est, par ailleurs, très souvent perçue et vécue comme une activité « passive » par les étudiants et même par les praticiens qui « regrettent de nous proposer seulement un rôle d'observateur. »

Cette année, nous avons eu la chance au cours d'un de nos stages de participer à un atelier conte. Dans ce cadre, la proposition faite pour nous par l'orthophoniste était de tenir le rôle d'observateur. Ici, cette position n'était pas un élément surajouté au groupe mais l'observateur était considéré comme une présence habituelle et nécessaire au fonctionnement de l'atelier. En tant qu'observateur des objectifs nous ont été formulés, des fonctions attribuées et les soignants avaient des attentes par rapport à nos observations.

Il ne s'agissait donc plus de cette image passive attribuée à l'observateur en général. Au contraire, ce dernier était considéré comme un membre à part entière de la situation.

C'est à partir de ce moment que nous avons commencé à nous poser des questions par rapport à l'observation : Pourquoi est-elle omniprésente mais pressentie négativement ? Et pourquoi dans cet atelier conte, a-t-elle une place si importante ?

Nous avons donc, dans le cadre de ce mémoire, décidé de nous pencher sur cette observation et sur les intérêts que nous pourrions en retirer en orthophonie.

Pour ce faire, nous sommes d'abord partis du cadre de l'atelier conte, et des demandes des soignants par rapport à notre observation. La consigne que l'on nous a donnée était de rester en extériorité de la situation, d'intervenir le moins possible, et de noter le maximum de faits dans une grande neutralité afin d'associer librement pendant la reprise. Nous nous sommes alors fait la remarque, que nous n'étions présents uniquement que pour « enregistrer » la séance par écrit. Et nous avons constaté assez rapidement, qu'il nous était impossible de tout écrire et souvent très difficile de rester neutre dans la formulation.

C'est alors que nous avons pensé à utiliser un outil plus performant que « l'humain » en matière d'enregistrement : la caméra vidéo. Si notre rôle d'observateur se limitait à enregistrer les faits par écrit alors, une caméra serait beaucoup plus fiable et un enregistrement vidéo beaucoup

plus complet. La caméra pourrait peut-être alors remplacer l'observateur humain ? Nous avons donc installé une caméra au sein de l'atelier et avons décidé de comparer deux recueils d'observations : à savoir, notre recueil de données personnel et la transcription auditive et visuelle d'un enregistrement vidéo, issus tous deux d'une même séance.

Notre démarche sera dans un premier temps de traiter le thème de l'observation à la fois en sciences humaines et sociales et aussi dans le travail de soin. Nous développerons ensuite la pratique de l'atelier conte comme groupe thérapeutique utilisant la médiation du conte. Après avoir présenté le cadre de la recherche, la problématique et le dispositif mis en place pour mener à bien l'étude, nous analyserons, dans une dernière partie les écrits recueillis pour obtenir un bilan comparatif des deux techniques. Puis nous terminerons, en justifiant l'intérêt de l'observation dans une pratique orthophonique.

Partie 1 :

**Données théoriques sur
l'observation et l'atelier conte**

I. L'observation

Très peu d'éléments théoriques sur le sujet de l'observation existent dans le domaine de l'orthophonie. C'est pourquoi, au cours de nos recherches nous nous sommes penchés sur deux domaines à savoir les sciences humaines et sociales mais aussi la psychologie dans le soin. Nous allons maintenant vous présenter comment est perçue l'observation dans ces deux domaines.

1. ***L'observation en sciences humaines et sociales***

A. Définitions

a) Les différents sens d'observation

Tout d'abord, observer a pour sens premier : « *se conformer de façon régulière à une prescription* » (Le Petit Robert). L'observation est ici assimilée à l'obéissance, l'observance, le fait de respecter une loi, une règle. L'observateur se met au service de. Il y a une représentation décalquée de la situation, un apprentissage de la conformité. C'est l'observation de l'apprenti envers son maître afin de reproduire des faits et des comportements et non pas de découvrir un sens caché derrière les apparences. Ici l'observateur est pleinement participant ; et il se sait l'observé de ce qu'il observe.

Cette signification a été la première et la seule jusqu'à la Renaissance.

Puis au XVI^e siècle, observer devient « *Considérer avec une attention soutenue afin de connaître, d'étudier.* » (Le Petit Robert) L'observation devient ici attention à, regard sur, dans un but de connaissance. Un sujet rentre en jeu et se penche vers une situation. Une relation duelle marquée se crée entre l'observateur et l'observé. Il y a donc une mise à distance de l'observateur qui se veut aussi neutre et transparent que possible. Mais le but de connaissance montre que le projet de l'observateur structure son regard et reconstruit le fait. Il veut découvrir du nouveau derrière du déjà connu. A partir de là, l'observation devient scientifique, un procédé d'investigation avec une constatation de phénomènes sans volonté de les modifier. L'observateur se situe en pure extériorité. Un schéma bien connu découle de cette position : L'action est

réservée aux observés, l'enregistrement des faits à l'observateur et l'interprétation de l'ensemble à d'autres.

Puis dans les définitions suivantes la distance entre l'observateur et l'observé se creuse. L'observation est alors :

« - *surveillance attentive à laquelle on soumet un être vivant, un organe.*

- *surveillance systématique des activités d'un suspect, ennemi.*

- *Examen attentif auquel on soumet un adversaire, afin de mesurer ses forces et de découvrir ses points faibles. »*

On voit alors, derrière une neutralité prétendue, un engagement apparaître dans ses acceptions. Pour Bassis¹ l'observation n'est jamais innocente : « *L'observation n'est pas un enregistrement mécaniste mais une construction du sujet dans son rapport à l'objet.* » Nous reviendrons par la suite sur cette fameuse objectivité de l'observation. Si on regarde les différents sens que l'on peut trouver à observation on pourrait s'attacher à « attention soutenue » et « procédé d'investigation scientifique ». Mais quelles sont donc alors les différences entre la perception et l'observation ou l'expérience et l'observation ?

b) Ne pas confondre observation avec perception ou expérience

◆ *Observation et perception*

La perception est un acte naturel de la vie de tous les jours. Dans ce terme, on voit un aspect automatique et involontaire. Le sens du perçu nous est donné instantanément, intuitivement et nous n'envisageons pas la possibilité de changer notre façon de voir. Les cinq sens sont alors les capteurs de la réalité du monde. La pensée intervient seulement après pour donner un sens aux faits.

Mais, en fait la perception ne se limite pas à un acte passif mais est bien une activité dynamique. D'après Le Petit Robert, c'est « *une fonction par laquelle l'esprit se représente les objets et le résultat de cette fonction.* » La perception est une construction mentale où l'on recueille, on identifie afin de comprendre. Un exemple simple nous montre que la perception n'est pas si évidente. En effet, les illusions d'optique sont une preuve incontestable que la perception n'est pas la même pour tout le monde. Dans ce cas, il est souvent bien difficile de se détacher de sa vision première. Le contexte spatial et historique influe sur notre regard. Finalement, la

¹ **Bassis H.** : (1984) ; Je cherche donc j'apprends. On est tous des alchimistes., Paris, Messidor

différence fondamentale entre l'observation et la perception réside dans le fait que la première est volontaire et se fait dans un but précis et la seconde automatique. Nous verrons par la suite, comment passer de la perception habituée (tissée des représentations issue de son expérience) à une observation qui fasse rupture avec elle.

◆ ***Observation et expérience***

Contrairement à la perception, l'expérience, au sens scientifique du terme est clairement un acte volontaire ; c'est « *le fait de provoquer un phénomène dans l'intention de l'étudier.* » (Le Petit Robert) La différence apparente avec l'observation réside dans le terme « provoquer ». En effet, même s'il est vrai que dans les deux cas l'objectif est une étude de phénomènes, l'observateur, en ce qui concerne l'observation, n'est pas censé influencer sur ces phénomènes, et donc, les provoquer, encore moins. Mais y a t il une véritable opposition à faire entre ces deux notions ?

Certains auteurs, dont C. Bernard¹ soutiennent que non. D'après lui, la différence n'est pas, comme on pourrait le croire, dans le fait que « *l'observation est une constatation de choses ou de phénomènes tels que la nature nous les offre ordinairement, tandis que l'expérience serait la constatation de phénomènes créés ou déterminés par l'expérimentateur.* » Ceci limiterait l'observateur à être passif et l'examineur actif. Pour cet auteur, l'observation nous montre les faits et l'expérimentation nous instruit sur eux. L'une alimente et l'autre contrôle. C. Bernard nous dit qu'il y a une observation « provoquée » où les phénomènes sont provoqués par l'activité intentionnelle de l'expérimentateur. Cette opposition renvoie au conflit des chercheurs à propos de l'étude sur le terrain ou en laboratoire mais pour C. Bernard cette querelle n'a pas lieu d'être. La théorie que nous venons d'évoquer, nous ramène à une observation sur le plan rationnel que nous développerons par la suite.

c) **Notre définition.**

Maintenant que nous avons rappelés les différents sens de l'observation ainsi que les tensions qu'elle entraîne, nous allons tenter d'en donner une définition.

L'observation est un processus complexe et volontaire où l'observateur s'attache à avoir une attention soutenue sur des situations, sur des faits. Il s'efforcera d'identifier et de transcrire ces faits avec une volonté de neutralité tout en prenant compte de sa propre subjectivité, qui bien

¹ **Bernard C.** : (1965) ; Introduction à l'étude de la méthode expérimentale, Bruxelles, Culture et Civilisation

qu'évincée partiellement, reste présente. C'est pour cela que l'observation n'est pas, comme on pourrait le croire à première vue, un simple enregistrement de la réalité mais bien une reconstruction du réel qui se veut la plus fidèle possible.

Comme expliquent R.C. Kohn et P. Nègre¹ dans leur ouvrage : « *S'engager dans l'observation doit conduire à se trouver pris dans un jeu de forces en tensions, et à y naviguer sans trêve.* »

L'observateur devra construire son regard en fonction de lui-même, en cohérence avec une théorie préalable et en fonction de ce qu'il observe. Il devra choisir le point de vue à partir duquel il organisera sa vision. Ce sont ces différents points de vue possibles que nous allons décrire maintenant.

B. Les observations possibles en fonction de la position de l'observateur.

Il faut tout d'abord préciser que l'observation sur laquelle nous allons nous pencher maintenant est exclusivement l'observation directe. Ceci signifie que l'observateur est en contact direct avec les observés, il est visible de tous, et est donc observé lui-même. L'étude ne se fait donc pas derrière une vitre sans tain, ou à partir de questionnaires, ou de dossiers déjà existants mais bien d'une attention accrue à des situations dans un contexte particulier.

Il existe différents points de vue en ce qui concerne cette observation, et l'observateur devra se positionner selon trois plans que nous allons décrire maintenant.

a) L'observation scientifique (ou expérimentale) sur le plan rationnel

Ce point de vue nous ramène à l'idée qu'observation et expérience sont liées comme nous l'avons évoqué précédemment. Et dans cette perspective, il s'agit de ne se fier qu'à une observation externe d'un objet, qui repose sur une fiabilité et une objectivité et non pas une conviction intérieure. Il va de soi que dans ce cadre, on parle d'observation non-participante, où l'observateur met une distance entre lui et les observés

C. Bernard¹ considère qu'il y a plusieurs étapes dans cette méthode expérimentale. Tout d'abord, une première phase d'observation passive de phénomènes naturels. Elle permet le recueil

¹ **Kohn R.C., Nègre P.** : (2003) ; Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines, Paris, l'Harmattan

de données qui aboutit à la formulation d'une hypothèse, d'une idée organisatrice. Ici « *l'observateur doit être le photographe des phénomènes, son observation doit représenter exactement la nature. Il faut observer sans idée préconçue.* »

Puis, le second temps est celui de l'expérimentation, simple technique dans une démarche de démonstration. Dans cette méthode, aucune tension due aux difficultés de perception, ou aux problèmes d'interprétation et de traduction n'apparaît.

Pourtant, il va sans dire qu'une familiarité existe entre observateurs et observés et particulièrement dans un cadre institutionnel. Ici, l'implication personnelle est masquée par la méthodologie reposant sur le principe de neutralité.

Par ailleurs, le protocole du recueil d'informations est pré-établi et standardisé par obligation d'interchangeabilité des observateurs. Dans cette approche, une relation asymétrique se crée entre observateur et observés. Le dispositif se veut le plus scientifique possible, afin de placer les sciences humaines au rang des sciences dites dures. Mais il ne faudrait pourtant pas négliger le fait que l'objet d'étude est un sujet et que l'expérience ne peut se faire sur un être humain comme sur des molécules d'air. R.C. Kohn et P. Nègre² formule ainsi que « *L'observation entraîne des tensions qu'il faut prendre en compte ; c'est ce qui est spécifique de l'observation humaine.* »

b) L'observation sur le plan social.

Avec ce point de vue, l'objet étudié est complexifié car ce n'est pas un observé mais plutôt la dynamique interactionnelle de l'ensemble des personnes présentes. D'après Kohn et Nègre, il y a deux voies possibles dans ce contexte.

La première est une application de la méthode scientifique vue précédemment sur un objet social. L'observation se fait en extériorité et les observés sont mis à distance. L'observateur après avoir obtenu l'accord des observés et leur avoir expliqué très globalement le thème de la recherche, se place dans un coin de la pièce et se transforme en « tête pensante et mains écrivantes. » Ils utilisent souvent une grille d'observation permettant une plus grande mise à distance.

Nous ne développerons pas plus cet axe étant donné qu'il reprend la première partie en abordant l'être humain dans sa dimension sociale.

¹ **Bernard C.** : (1965) ; Introduction à l'étude de la méthode expérimentale, Bruxelles, Culture et Civilisation

² **Kohn R.C., Nègre P.** : (2003) ; Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines, Paris, l'Harmattan

Cependant, une autre voie est possible sur le plan social. Il s'agit là de considérer l'observateur sur le même plan que l'être observé. Il y a donc une correspondance qui se crée entre ces deux êtres sociaux. On parle ici d'observation participante ou sur le terrain.

Elle fut fondée à l'Ecole de Chicago au début du XIX^e siècle. Elle connut ensuite un long déclin puis réapparait dans les années soixante. Ce renversement des méthodes appartient à un mouvement plus large qui remet en question le noyau dur de la scientificité au profit des méthodes qualitatives.

Plus qu'un objectif scientifique de compréhension, cette approche sert aussi à éclairer des problèmes sociaux. Ici l'observateur participe à la vie du groupe, à l'action afin de se sensibiliser à la vie des acteurs à l'intérieur du groupe social observé. La difficulté sera, dans ce cadre, de trouver sa place ; une place qui lui permette de voir au mieux les comportements sans les modifier. Il a donc le choix de se mettre dans un rôle où il ne se fera pas remarquer (observateur « espion ») ou au contraire il affiche sa position d'observateur tout en participant au risque d'éveiller de nombreuses questions de la part des observés. Quelle que soit la position qu'il adopte, l'observateur devra établir un lien de confiance avec les acteurs afin que ces derniers se comportent normalement et finissent par oublier l'observateur.

De nombreux travaux en sociologie ont été menés dans ce cadre d'observation participante, car les données recueillies sont valides. En effet, l'observateur participant à la vie du groupe peut vérifier de l'intérieur la véracité des faits et des énoncés. Cependant, la rupture qui existe entre l'observateur et les observés dans la première approche (scientifique) doit dans ce cas exister à l'intérieur même de l'observateur. Et la difficulté majeure qui apparaît dans cette technique est bien la maîtrise des deux rôles par une seule personne.

c) L'observation clinique sur le plan expérientiel

Dans le champ de l'observation clinique, on cherche à étudier l'homme en tant qu'être doué d'affects au moyen d'une construction scientifique. On cherche à pointer des éléments observables pouvant renseigner sur la vie intérieure du sujet et directement inaccessible ; à repérer

les processus psychiques à l'œuvre. Comme le dit Revault d'Allonnes¹, le psychologue clinicien s'intéresse « *aux individus et à leur subjectivité dans leur situation réelle d'engagement.* »

Kohn et Nègre décrivent deux types d'observation clinique :

◆ ***L'observation clinique structurée :***

Dans cette approche, le sujet devient l'objet de recherche. Son expérience et son intériorité sont au centre de l'enquête mais toutefois cadrées par le dispositif et l'intérêt du chercheur. Ce dernier cherche à repérer des régularités et des liens de cause à effets. Il est « hors jeu ». Cette approche est en fait expérimentale bien qu'on y ajoute de la clinique.

On retrouve des utilisations de cette observation spécifique dans le milieu médical. En effet, le médecin fait appel à une observation clinique pour repérer les signes qu'il pourra décrypter grâce à ses connaissances théoriques. La relation observateur-sujet est finalement toujours distanciée et rationnelle car l'un est l'objet de la réflexion d'un autre.

Parallèlement à ce type d'approche, une autre observation clinique que nous allons décrire maintenant existe.

◆ ***L'observation clinique relationnelle :***

Cette méthode est surtout utilisée en psychanalyse où en psychothérapie non directive. Le dispositif est expérimental car il crée des conditions permettant l'émergence de paroles ou de comportements non manifestés jusque là. Devereux² souligne d'ailleurs qu' « *Un sujet se dit car quelqu'un est là pour l'entendre ; il dit ce qui émerge à ce moment là dans ces conditions là.* » Et le clinicien est amené à s'engager fortement comme sujet dans la relation clinique.

Dans cette perspective, l'expérience que fait l'observateur pendant l'observation peut devenir, dans certaines conditions, le matériel de recherche. Il s'appuie sur son ressenti, ses impressions, son empathie envers le sujet, la relation qu'il existe entre eux. Pour Kohn et Nègre, « *il est lui-même son premier instrument de travail.* »

On voit bien comment cette deuxième forme de l'observation clinique implique fortement les deux protagonistes, chacun par ses expériences propres. « *Ce sont ces expériences qui*

¹ Revault D'Allonnes C. : (1989) ; Les démarches cliniques en sciences humaines, Paris, Dunod

² Devereux G. : (1980) ; De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Paris, Flammarion

« *mènent la barque* » de *l'observation*. », nous expliquent Kohn et Nègre¹. Ici c'est la relation qui est au centre. Ce type d'observation montre bien les difficultés de l'étude de l'homme par l'homme où observateur et observé sont tous deux des sujets au même pied d'égalité. Le chercheur est aussi l'observateur et il inclut dans la méthodologie sa propre singularité.

Nous venons de décrire de façon détaillée les trois points de vue que peut adopter un observateur dans le cadre d'une recherche. Nous pouvons résumer ces approches ainsi :

Sur le plan rationnel, l'observé est représentatif d'une population, l'observateur est en dehors de la situation et la visée est de vérifier une hypothèse.

Sur le plan social, l'observé est un groupe, l'observateur est avec les observés et la visée est de réformer.

Enfin, sur le plan expérientiel, l'observé est le sujet, l'observateur est dans la relation et la visée est de soigner.

Même s'il est vrai que cette classification peut nous aider à comprendre les différentes façons d'observer, il ne faut toutefois, pas se limiter à ce « compartimentage ». Il existe, en effet, bien des situations d'étude où, par exemple, l'observateur sera en dehors, l'observé un groupe et l'objectif sera de soigner. Toutes ces approches sont étroitement liées et on ne peut rarement se cantonner à une seule méthode. Nous nous devons donc de toutes les prendre en compte même quand elles nous paraissent parfois peu « humanistes ». En effet, l'observation scientifique a ses limites mais elle la plus rigoureuse, rigueur nécessaire à toute recherche valide.

C. Les différentes techniques d'observation

Nous allons maintenant voir sur quelles techniques nous pouvons nous appuyer pour mener à bien une observation.

Tout d'abord, il faut préciser que des outils comme les questionnaires, l'approche par indicateurs, ou l'approche par enquêtes sont utilisés dans le cas des observations indirectes et souvent dans le cadre de méthodes quantitatives (et non qualitatives). Ces méthodes servent à fournir une description statistique d'une situation. Objectivité, neutralité et rigueur scientifique sont les principales caractéristiques de ces méthodes. Etant donné que le sujet qui nous concerne est l'observation directe nous ne détaillerons pas plus ces moyens.

¹ **Kohn R.C., Nègre P.** : (2003) ; Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines, Paris, l'Harmattan

Les différentes techniques que nous allons détailler s'inscrivent dans le cadre des méthodes qualitatives. Celles-ci relèvent plutôt d'une démarche exploratoire et reposent sur des questions ouvertes. Dans ce cadre, « on ne sait pas ce que l'on va trouver ». Elles permettent de décrire des situations ou des individus de façon fine ; mais surtout de rechercher les significations de ce qui se déroule dans ces situations, souvent difficiles à saisir de l'extérieur.

a) **Les techniques d'entretien**

Cette technique est sans doute la plus adaptée lorsqu'il s'agit de permettre aux personnes de s'exprimer et d'aller le plus loin possible dans l'approche de leurs connaissances et de leurs représentations des choses. Elle permet d'entrer en relation avec les gens. Elle apporte des informations qu'aucune autre technique ne peut recueillir comme les motivations, les perceptions, les ressentis. Elle prend véritablement en compte la spécificité de l'observation sur de « l'humain ». Nous distinguerons deux types d'entretien : l'entretien individuel et l'entretien groupal.

◆ ***L'entretien individuel***

Il s'agit ici de recueillir des informations approfondies de quelques personnes sur un thème donné. Cette technique est intéressante lorsque l'on peut interroger des informateurs clés. C'est-à-dire, des personnes qui seront bien placées pour observer l'objet et aussi connaisseurs de cet objet.

Cet entretien peut être libre, sur un thème donné, assez vaste, sans liste de questions pré-établies. Dans ce cas, les questions sont puisées directement dans le contexte et posées sur le ton de la conversation. Cela permet de faire surgir des questions saillantes et d'améliorer leur pertinence. Les informations recueillies varieront donc selon les personnes et l'analyse de ces informations pourra représenter des difficultés.

L'entretien peut aussi être semi directif, c'est-à-dire conduit, de façon à ce que soient posées, dans un ordre déterminé, des questions pré-établies. Ici, les sujets et les objectifs de l'entretien sont prédéterminés. Cette technique est plus systématique et permet de recueillir plus largement des données. La limite reste l'omission possible de points importants.

Cette méthode, flexible, a l'avantage de recueillir des informations détaillées, approfondies et personnelles, tout en gardant la spontanéité du répondant. Cependant, elle nécessite beaucoup de temps en passation et en analyse. L'interaction entre l'enquêteur et le répondant peut parfois être un biais à l'enquête et elle dépend aussi de la compétence de l'enquêteur et des sujets sélectionnés.

◆ *L'entretien de groupe*

Il s'agit ici d'une entrevue de groupe de six à douze personnes, menée par un animateur, dans le cadre d'une discussion structurée, sur un sujet particulier. L'objectif est de recueillir un maximum d'informations sur les sentiments et les opinions des participants en encourageant l'expression individuelle. On souhaite ici stimuler la réflexion par l'interaction. Le résultat de cette observation est alors le fruit d'une construction sociale. On parle de « focus group » quand il s'agit de savoir ce qu'un certain public pense d'un sujet.

Il existe aussi des variantes à ces entretiens de groupe comme le « brainstorming » ou le forum communautaire. Ici, les participants réagissent les uns par rapport aux autres et la stimulation est le garant de la variété des idées. D'autres techniques de groupe dissocient un temps de réflexion individuel et un temps de confrontation en groupe pour évaluer les propositions.

Les avantages de cette pratique sont : un coût peu élevé, une obtention rapide d'informations, la flexibilité de la méthode, les informations détaillées, spontanées, riches et nuancées qu'elle recueille et l'interaction entre l'animateur et les participants, permettant d'approfondir une question ou de vérifier la compréhension. Par contre, elle présente aussi certaines limites : le biais possible dû à l'interaction animateur et participants, il peut y avoir des effets négatifs dus à la dynamique groupale (uniformisation du discours, recherche de valorisation) et enfin les informations recueillies peuvent être compliquées à analyser.

b) L'observateur tierce personne

Cette technique s'inscrit dans une méthode visant la description exacte du (ou des) comportement(s) étudié(s) en milieu naturel. Au début de l'étude, on ignore encore ce qu'il faut observer précisément, c'est pourquoi l'observation peut revêtir une forme non systématisée lorsqu'on accumule des données d'observation qui susciteront une orientation, une idée de

recherche. Il s'agit alors pour l'observateur de se tenir prêt à saisir tous les faits, même imprévisibles et inattendus. Dans ce cas, les éléments recherchés sont apportés par l'observation des actions, attitudes, comportements, paroles ; et non par les réponses des acteurs à des questions posées.

L'observateur peut prendre une place différente selon le type d'observation qu'il adopte et que nous avons détaillé dans la partie précédente. S'il est en extériorité de la situation (observation non participante), il peut alors s'aider de techniques comme la prise de notes, la grille d'observation, les enregistrements audio ou vidéo. Lorsque l'observateur est impliqué dans la situation, le seul outil qu'il ait à sa disposition est sa mémoire, et il devra s'efforcer de tenir un cahier d'observations des faits qui se sont déroulés à la fin de chaque temps d'observation.

Les intérêts de cette pratique sont en premier de recueillir les informations en direct de la situation, et puis, il y a une source d'informations importante (inestimable pour l'analyse des comportements). C'est une méthode à forte crédibilité quand l'observation est réalisée par un observateur qualifié.

Cependant, cette méthode a en revanche, une limite importante, celle de la subjectivité de l'observateur. Nous allons d'ailleurs maintenant développer ce point.

◆ *Le paradoxe de l'observateur*

Il me paraissait important dans la réflexion sur la question de l'observation directe par une tierce personne, d'insister sur la position de l'observateur qui est, pour le moins qu'on puisse dire, ambivalente.

Tout d'abord, la place que l'observateur tient, dépend évidemment du plan selon lequel il se positionne, à savoir le plan rationnel, social, ou expérientiel.

Dans le premier cas, l'observateur ne s'embarrasse pas de ses impressions ou de son ressenti, il les laissera à la porte du terrain d'observation pour ne garder que ses cinq sens qui lui serviront à mener une observation d'une objectivité implacable. En tout cas, c'est ce qu'il souhaite, et c'est ce qu'il peut faire s'il ne se pose pas davantage de questions. Il fonctionnera ainsi, telle une « machine humaine » et s'efforcera d'enregistrer avec le plus de précisions possibles les faits. Mais, au nom d'une scientificité exacte, comment est-ce possible de croire que l'observateur,

aussi distant soit-il, n'influe pas sur les observés ? Ne pas tenir compte des effets de la présence de l'observateur serait tout simplement négliger un biais.

Par ailleurs, nous sommes forcés de prendre en compte une remarque toute simple : nous ne voyons pas la même chose selon le point de vue que nous avons. Ce point de vue est, bien évidemment physique : à tel endroit on peut voir ce qu'une personne fait mais, à un autre endroit, on ne verra pas la même chose. De plus, ce point de vue est aussi, et peut-être avant tout intellectuel, moral, culturel. C'est-à-dire, qu'un observateur qui observe dans le cadre d'une recherche, avec des hypothèses, va « cadrer » son regard sur ce qu'il cherche à prouver, à vérifier ; et il paraît évident que lorsqu'on fait un gros plan sur une situation, le champ de la vision se rétrécit et bien des éléments nous échappent. En tant qu'être humain, il est impossible de tout voir. Même si l'on utilisait des moyens technologiques comme la caméra vidéo pour nous aider, il en faudrait une multitude pour obtenir tous les points de vue. Et, dans ce cas l'observation s'apparenterait plus à de la surveillance.

Dans cette perspective, il semble nécessaire de préciser qu'une observation en tant que telle n'a pas de raison d'être. Observer seulement n'a pas d'intérêt, il y a forcément des objectifs, une visée, derrière toute observation. Observer n'est qu'une étape dans un projet plus global. De ce fait, l'observateur n'est rarement voire jamais, uniquement observateur. Il s'inscrit dans une autre démarche. Il va aussi analyser ses observations et à partir de ce moment il va forcément user de sa subjectivité. L'analyse et la réflexion, aussi rigoureuses soient-elles, font appel aux connaissances, à la capacité de raisonnement, à la sensibilité de l'observateur. De cela, découle l'ambivalence de ce rôle : être objectif sur le moment, analyser les données recueillies et admettre qu'on ne peut échapper à une part de subjectivité.

Ceci nous amène à la question : Que faire de cette subjectivité qui est obligatoirement présente ? Elle peut être mise de côté, c'est-à-dire que l'on sait qu'elle est là, on le remarque, on le mentionne mais on estime qu'elle n'a pas d'intérêt ni d'influence trop importante sur l'étude en cours. C'est le cas de l'observation scientifique, de l'observation sur le plan social en extériorité, et c'est aussi le cas de l'observation clinique structurée.

Mais, cette subjectivité peut aussi faire partie de l'observation en tant que telle. Ainsi, l'observation participante sur le plan social et l'observation clinique relationnelle prennent en compte et se servent de cette subjectivité, du lien, de la relation qui s'établit entre l'observateur et les observés. Ils vont observer et interpréter dans un deuxième temps leur ressenti, leurs

impressions, sur ce qu'ils viennent de voir. Dans ce type de travail, l'observateur se doit de bien « se connaître » avant de mener l'étude. Il doit prendre conscience de ce qu'il est sur le plan physique et moral, de ses éventuels préjugés, des événements de son vécu, de toutes ses connaissances pour comprendre pourquoi il observe ce qu'il observe.

Maintenant que nous avons évoqué les diverses observations possibles ainsi que les tensions et les difficultés que peut rencontrer un observateur, nous allons voir en quoi cette observation peut être d'une grande utilité dans le travail de soin.

2. L'observation dans le travail de soin

Comme nous l'avons dit précédemment, l'observation peut aussi avoir comme visée de soigner.

D'après Kohn et Nègre¹, on se place alors dans l'observation clinique sur un plan expérientiel où l'observateur doit être dans la relation avec l'observé qui est sujet et non objet. Mais ce positionnement doit-il être aussi figé dans une pratique de soin ? Nous allons maintenant voir comment, à partir des travaux sur l'observation des nourrissons d'Esther Bick, nous pouvons appliquer ces méthodes à d'autres environnements thérapeutiques.

A. Les travaux d'Esther Bick

a) Historique

Esther Bick est née en Autriche en 1901. Après ses études de psychologie, elle se réfugie en Grande Bretagne en 1938 où elle a exercé jusqu'à sa mort en 1983.

Elle devient psychanalyste d'enfants à la Tavistock Clinic de Londres. Cet établissement est un centre de consultations de soins et aussi un centre de formation et de recherche qui se penche sur les relations humaines et sur leurs développements selon une approche psychanalytique. En 1948, la clinique développe l'intérêt porté au développement émotionnel de l'enfant. Entourée d'autres grands noms de la psychanalyse comme Mélanie Klein, elle s'illustre

¹ **Kohn R.C., Nègre P.** : (2003) ; Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines, Paris, l'Harmattan

par ses travaux sur l'observation du nourrisson au sein de sa famille au cours de la première année, et insiste sur la place centrale de ce travail d'observation pour la formation des psychothérapeutes d'enfants, mais aussi d'adultes.

En 1960, ce travail d'observation s'avère si riche d'enseignements que Martha Harris, alors responsable de la formation, crée un Cours d'Observation qu'elle ouvre à toutes les professions médico-sociales et au corps enseignant.

Le Cours d'Observation tient une place importante (200 étudiants par an) aujourd'hui encore dans les cursus proposés à la Tavistock Clinic et de nombreuses formations, colloques et séminaires sont organisés autour de cette méthode en France.

Il faut aussi préciser que la transmission de cette méthode ne s'est faite qu'oralement, c'est pourquoi on ne trouve pas d'écrits provenant directement de cette auteur mais seulement des personnes qui ont fréquenté ses séminaires et développé sa méthode en d'autres lieux.

b) La méthode d'observation des nourrissons selon Esther Bick d'après les récits de M. et G. Haag¹

◆ *Présentation de la méthode*

Cette méthode consiste à ce que le psychothérapeute d'enfants en formation se rende dans la famille une fois par semaine pendant une heure, depuis la naissance jusqu'à la fin de la deuxième année de l'enfant. On explique aux parents de façon simple que l'observateur souhaite avoir une expérience directe des bébés pour contribuer à sa formation professionnelle.

Prendre des notes pendant l'observation, se révéla rapidement perturbant et inadéquat car cela entravait l'attention flottante de l'observateur et l'empêchait de répondre aux demandes affectives de la mère. C'est pourquoi, elle préconise de prendre des notes exhaustives le plus tôt possible après le temps d'observation. Ces notes comportent la totalité des faits observés mémorisables par l'observateur ainsi que son ressenti, et tout ce qui se rapporte à son travail d'observation dans son vécu, comme par exemple ses rêves.

¹ Haag M. et G. : (1995) ; L'observation des nourrissons selon Esther Bick (1901-1983) et ses applications. *In* L'INFORMATION PSYCHIATRIQUE, 71, 1, pp 7 à 17.

Il y a ensuite un temps de supervision, c'est-à-dire, un groupe d'écoute et de discussions autour des comptes rendus avec d'autres observateurs. C'est un élément indispensable de cette méthode, qui permet avant tout de veiller à l'éthique que E. Bick décrivait selon une échelle à trois niveaux par ordre d'importance. Tout d'abord, la priorité est de toujours porter son intérêt au bébé et à ses parents. Ensuite, cet intérêt doit être porté à la formation de l'observateur et enfin, il faut être éveillé à la curiosité et à la recherche. Il s'agit, par ailleurs, dans ces supervisions et grâce aux questions posées par l'observateur d'enrichir les comptes rendus jusqu'à ce que l'accumulation de faits amène l'apparition du sens.

Les objectifs de cette méthode sont pour E. Bick, tout d'abord, d'aider les étudiants à se faire une idée vivante du vécu du nourrisson, afin que lorsqu'ils sont confrontés à un patient de 2 ans et demi, 3 ans, ils puissent sentir le bébé qu'il a été et dont il n'est pas si loin encore. Cela sert aussi à atteindre un degré d'objectivité nécessaire et à comprendre davantage la conduite non verbale de l'enfant, et aussi la conduite des enfants qui ne parlent ni ne jouent. Elle permet enfin de découvrir comment les relations d'un nourrisson avec son entourage familial immédiat apparaissent et se développent.

Nous allons maintenant voir quelle est la place de l'observateur dans cette méthode.

◆ *Le rôle de l'observateur*

E. Bick conçut ce rôle de façon à ce que l'observateur soit suffisamment à l'intérieur de la famille pour en ressentir l'impact affectif, mais suffisamment distant pour ne pas que l'on projette sur lui des rôles comme conseiller, ou tenant un registre d'approbations et de désapprobations. Il s'agit donc d'un observateur « participant » qui doit parvenir à se détacher de la situation afin de l'observer. Il doit trouver une position qui limite les distorsions dans ce qui se déroule dans la famille. Il doit laisser les parents ajuster sa place à leur manière. Il ne doit pas être impliqué dans l'organisation de la famille sinon ses observations seront aussi peu objectives que celles des parents.

Pour ce faire, E Bick donnait deux conseils fondamentaux aux futurs observateurs, qui sont encore donnés aujourd'hui d'ailleurs.

En premier lieu, elle recommande aux observateurs de venir avec une « *tabula rasa* : vous ne savez pas, voilà tout, c'est la règle numéro un »¹ D'après elle, sans faire « table rase » de ses

¹ Op. cit.

connaissances, il est impossible pour quiconque de faire un travail fructueux. En effet, avec des concepts pré-établis, nous regardons les choses d'une certaine manière et nous ne les voyons plus telles qu'elles sont réellement.

La seconde règle est d'« être seulement un receveur, se laisser simplement emplir, déverser en soi, sans demander quoi que ce soit. »¹ Ceci tout simplement car, en changeant la situation rien qu'en posant une question, on n'observe pas la situation telle qu'elle est. Cette deuxième règle est d'autant plus difficile à respecter quand on sait que l'observateur est tout de même participant. Cependant, il se doit de garder cette distance en répondant a minima aux éventuelles questions qu'on lui posera. Il doit respecter au maximum la situation telle qu'elle est ou serait sans sa présence afin d'avoir les observations les plus objectives possibles.

Dans le cas présent, et dans cette volonté de conserver purement les faits, on peut se demander pourquoi l'observateur doit-il être participant ? Tout simplement car la présence, le regard d'une personne extérieure qui assiste à des situations quotidiennes du bébé et de sa mère a des effets bénéfiques que nous allons décrire maintenant.

◆ *Les effets bénéfiques de cette observation*

« Les mères ont souvent indiqué, explicitement ou implicitement, à quel point elles apprécient d'avoir quelqu'un qui vienne régulièrement chez elles, avec qui pouvoir parler de leur bébé, de son développement, et des sentiments qu'il suscite en elles. »²

Ceci nous montre bien que le simple regard porté sur la relation mère-bébé influe positivement sur le ressenti de la mère. Mais c'est un regard « tout venant », sans hypothèses de travail, cette absence d'a priori, qui est précieuse pour les parents. Il leur donne le sentiment que quoi qu'ils fassent, ce sera bien venu pour l'observateur. Et c'est aussi ce regard, cette attitude d'attente qui servira à l'observateur en tant que futur professionnel.

E. Bick souligne aussi le soutien qu'apporte l'observateur à la mère durant la « dépression du post-partum » (dépression non psychotique qui survient peu de temps après l'accouchement) par la régularités de ses venues et par son intérêt général, dépourvu de tout jugement, pour tout ce qu'elle fait pour son bébé, alors qu'elle doute tant de ses capacités à ce moment là.

¹ Op. cit.

² Op. cit.

Mais le bénéfice va bien plus loin : c'est ce que nous montre A. Watillon-Naveau de la Société belge de psychanalyse à la suite d'entretiens avec une vingtaine de mères après la fin des observations. « *Les mamans ont retiré un bénéfice personnel par l'identification à celui, ou celle, qui les regarde.* »¹ En effet, cette identification a modifié le comportement des parents dans le sens où, eux-mêmes observent davantage leur enfant et fournissent même leurs propres observations à l'observateur présent.

Mais, on note aussi un changement dans leur comportement avec leur bébé en présence de l'observateur : « *... quasi toutes les mamans nous disent qu'elles agissent différemment devant l'observateur... ces différences n'existent toutefois qu'au niveau de l'intensité des échanges jamais dans leur forme.* »²

Ce dernier point remet en question la validité scientifique de cette méthode, et le fait que l'observateur entraîne donc un minimum de changement de la situation qui existerait sans lui. Toutefois ce changement est positif et c'est sans conteste ce qui importe dans un travail de soin.

Nous avons précédemment évoqué qu'un des objectifs de cette méthode est de comprendre davantage la communication non verbale du bébé, et de ce fait les enfants plus grands qui ne communiquent pas par le langage. On aperçoit là, que cette méthode peut être très riche auprès d'un autre public, et ce sont les diverses applications de cette observation du nourrisson que nous allons envisager maintenant.

B. Les différentes applications de la méthode d'observation du nourrisson d'E. Bick : L'observation du nourrisson sur un plan préventif et curatif précoce.

Il paraît bien évident que nous ne pouvons pas recenser toutes les applications existantes de cette méthode, mais, dans cette partie, nous allons en montrer quelques exemples afin de comprendre pourquoi l'observation est d'une grande richesse dans une pratique de soins.

a) Le travail en crèche

¹ Op. cit.

² Op. cit.

G. Haag a été parmi les premières à expérimenter cette technique d'observation en crèche. Elle est partie de l'hypothèse selon laquelle, les membres du personnel de ce secteur s'occupaient des bébés de façon assez similaire à leurs mères. Et donc, ils étaient sans doute, eux aussi confrontés à de forts impacts émotionnels. En effet, des signes de malaise du bébé peuvent provoquer une si grande angoisse qu'ils peuvent ne plus être vus ou alors au contraire affoler sans raison. C'est pourquoi, une observation commune entre des observateurs externes et le personnel de la crèche, un « voir ensemble » a été mis en place.

Il s'agissait d'une visite hebdomadaire à raison d'une demi-heure dans chaque unité. La pratique de cette technique a montré que, par le simple renforcement de l'attention autour d'un bébé et de sa famille de façon régulière et par l'échange pour aboutir à la construction de sens avec tous les autres intervenants, certaines manifestations du malaise du nourrisson peuvent être désamorcées et certaines pathologies évitées. C'est l'expérience de dix années de pratique qui permet à G. Haag de dire que l'utilisation de cette méthode en crèche est indéniablement utile pour la prévention de certaines pathologies du nourrisson.

Par ailleurs, C. Bintz ajoute que l'observation est la matière première à toute réflexion dans un objectif de soin. « *Elle entraîne une remise en question, une analyse, une meilleure compréhension du quotidien, toutes choses nécessaires à l'évolution d'une réflexion institutionnelle.* »¹

b) Le travail en PMI (protection maternelle et infantile)

Ce travail a été mis en place, entre autres par P. Lafforgue, pédopsychiatre et psychanalyste, (qui s'est aussi beaucoup penché sur le travail en atelier conte dont nous allons parler par la suite), à la demande de médecins de PMI précoce.

Il décide alors d'utiliser cette méthode d'observation dans un travail de prévention dans la salle d'attente de centre de PMI, afin de favoriser les échanges entre les différentes personnes présentes et aussi de dépister des pathologies de l'interaction en train de s'installer. Sur deux demi-journées par semaine, et pendant deux heures, des membres de l'équipe deviennent observateurs participants ; temps qui est ensuite suivi d'une régulation d'une heure. Il s'avère que

¹ Op. cit.

ce dispositif permet une action préventive précoce. En effet, des bébés qui présentaient des conduites de défense autistique (évitement du regard, mouvements hypotoniques,...), ne s'avéraient être en fait que des manifestations passagères et sans suite pathologique. On peut donc penser que la présence d'observateurs a permis de ne pas développer une angoisse maternelle par rapport à des réactions anormales de son bébé.

Lafforgue observe aussi que ces présences observantes sont très bien accueillies par les familles en particulier dans des populations défavorisées ; à l'inverse, de puéricultrices, par exemple, qui viendraient à domicile, mandatées par une autorité de tutelle pour donner des conseils.

Nous voyons là encore en quoi une observation participante a minima peut être un bon moyen de détecter des troubles et de les enrayer avant qu'ils ne s'installent de façon répétitives et invalidantes.

Bien qu'il n'y ait pas d'éléments théoriques sur une méthode d'observation en orthophonie, les domaines des sciences humaines et sociales et de la psychologie nous montrent en quoi cette méthode est importante et peut être d'une grande utilité. Grâce à ces notions nous pouvons imaginer que l'observation a, elle aussi, toute sa place en orthophonie et nous tenterons d'expliquer pourquoi à la fin de ce mémoire.

Pour le moment nous allons nous pencher sur les aspects théoriques du conte et du groupe thérapeutique afin de comprendre l'intérêt du travail dans un atelier conte, cadre de notre recherche sur l'observation.

II. L'atelier conte

L'atelier conte est une pratique en plein essor que ce soit dans un objectif de pédagogie ou de soin. Dans la visée thérapeutique qui nous intéresse ici, nous allons voir en quoi cet atelier est bénéfique grâce d'une part à la médiation qu'il utilise : le conte populaire ; et, d'autre part, grâce aux effets thérapeutiques dus à la situation groupale. Nous verrons enfin comment se construit un atelier conte dans une situation de soin avec toutes les caractéristiques de sa mise en place.

1. **Le conte**

A. Quelques éléments pour le définir et le comprendre

Le conte est un objet qui a été longuement étudié dans divers domaines : psychologie, pédagogie, linguistique, orthophonie... Peut-être parce qu'il existe depuis la nuit des temps, ou parce qu'il est universel et à la portée de tous ? Quoi qu'il en soit, le conte fascine et nous allons essayer de comprendre pourquoi et de voir ce qui le caractérise.

a) Il était une fois des contes...

Lorsqu'on consulte Le Petit Robert, il nous donne trois sens au mot conte :

« Un récit de faits réels. Une histoire.

Un court récit de faits d'aventures imaginaires, destiné à distraire.

Histoire invraisemblable ou mensongère. »

Il est étonnant de constater comment le dictionnaire a résumé les difficultés que nous rencontrons lorsque nous tentons de définir le conte.

◆ *Conte, mythe, fable, ou légende ?*

Difficile d'y voir clair entre ces différents termes. Ce que l'on peut dire c'est qu'ils sont tous des récits écrits ou parlés dans lesquels la plupart des personnages possèdent une nature à la fois humaine et surhumaine, agissant dans des événements et dans un environnement à la fois réel et surréel .

Cependant, le mythe est un récit imaginaire avec des personnages ayant des pouvoirs quasiment divins. La légende est un récit d'exploits avec des personnages ayant existé et aux pouvoirs surnaturels. La fable, est, elle, un récit imaginaire mettant en scène des animaux et aboutissant à une morale.

Le conte quant à lui pourrait se différencier des autres du fait qu'il est une fiction, où les personnages n'ont aucun lien avec la religion, et qu'il n'a pas d'objectif moralisateur mais se termine par une fin heureuse.

Ainsi, si l'on se réfère au dictionnaire le premier sens correspond plutôt à la légende, le second au conte populaire, et le troisième est connoté négativement et renvoie aux détracteurs des contes dont nous parlerons par la suite.

En ce qui concerne l'origine des contes et ce malgré de nombreuses recherches, force est de constater que seules des hypothèses existent. Entre autres, celle où le mythe serait une des formes de récit à l'origine du conte car il possède la même structure dite « scénario initiatique ».

Par ailleurs, le fait que certains contes soient présents dans des cultures et pays très différents montrerait qu'il existe des rites primitifs communs aux divers peuples de la planète...

◆ ***Des contes multiples***

Nous utilisons la classification internationale d'Aarne-Thomson (1981) pour différencier les divers types de contes populaires qui existent :

- « - les contes d'animaux
- les contes proprement dits
- les contes facétieux
- les contes énumératifs ou randonnées »

Ceux qui nous intéressent sont les contes proprement dits parmi lesquels :

- « - les contes merveilleux
- les contes réalistes ou nouvelles
- les contes religieux
- les histoires d'ogres stupides »

Cependant, il est possible de repérer des traits communs à tous ces contes. Ils sont de vrais récits narratifs avec un début, un développement et une fin. A la fin du conte, l'histoire est toujours terminée, il n'y a pas d'ouverture.

Ils sont à la fois dans le temps (celui du récit) et hors du temps puisqu'ils appartiennent à un temps historique lointain et non défini. («Il était une fois... »).

Les personnages de l'histoire sont des personnages symboliques avec un caractère unique et simple à comprendre. Ainsi, le loup dans *Le Petit Chaperon rouge* sera toujours identifier comme le méchant par les auditeurs ou lecteurs.

Parmi la multitude de contes qui ont été recensés, nous nous pencherons exclusivement sur les contes merveilleux aussi appelés contes de fées.

Leur caractère merveilleux se manifeste par la présence dans l'histoire d'un enchantement quelconque : objets magiques, pouvoirs surnaturel, tâches surhumaines...

b) La structure des contes selon différents auteurs

◆ *Le modèle de V. Propp*

Vladimir Propp est un des premiers auteurs à s'être intéressé à la structure des contes en particulier dans son ouvrage *Morphologie du conte*¹.

Sur la base d'un corpus de cent contes russes, il tente de les classer en fonction de leur structure. Il repère des variables (noms, attributs des personnages,...) et des constantes (actions de ces personnages). Il appellera ces invariants « fonctions ».

Il en décrira trente et une comme par exemple : l'éloignement, qui est l'absence de l'un des membres de la famille au foyer ; l'interdiction, qui est en général adressée au héros ; la transgression, de l'interdiction précédente ; le méfait c'est-à-dire le dommage que le méchant cause à la famille. D'après lui, tous les contes merveilleux posséderaient cette structure en

¹ **Propp V.** : (1970) ; *Morphologie du conte*, Seuil.

◆ *Le modèle de C. Brémond*

A l'inverse de Greimas, Claude Brémond s'oppose au modèle de Propp. En effet, il observe que l'ordre d'apparition des fonctions dans le conte ne s'applique pas dans tous les cas. De plus, il constate qu'une fonction peut ouvrir une alternative et non une suite d'événements s'enchaînant dans une logique mécanique.

Par ailleurs, il note que, dans le modèle de Propp, il n'est pas du tout question des motivations ou de la psychologie des personnages.

Dans son article « La logique des possibles narratifs » (1966)¹, il propose donc une autre théorie sur la structure des contes en reprenant toutefois la « fonction » de Propp comme unité de base mais en la qualifiant « d'atome narratif ». La « séquence élémentaire » est alors organisée en trois phases qui aboutissent chacune à une alternative :

« a- une fonction qui ouvre la possibilité du processus sous forme de conduite à tenir ou d'événements à prévoir ;

b- une fonction qui réalise cette virtualité sous forme de conduite d'événements en acte ;

c- une fonction qui clôt le processus sous forme de résultat atteint. »

Cette nouvelle théorie permet de ne pas limiter le conte à un perpétuel enchaînement causal et temporel d'événements prédéfinis mais bien de l'ouvrir à de multiples possibles en tenant compte de l'évolution de la psychologie des personnages.

Cependant, ce modèle est considéré comme relativement abstrait et n'apporte pas des éléments supplémentaires essentiels dans l'analyse structurale des contes.

◆ *Le modèle de Larivaille*

Cet auteur établit une nouvelle organisation structurale sous la forme d'une grille. Il réduit les trente et une fonctions de Propp en une série de cinq séquences.

D'après lui, la progression du récit se ferait d'un état initial d'équilibre à un état final lui aussi d'équilibre. Entre les deux, il y a un « processus dynamique » une transformation qui se décompose elle-même en deux temps : l'élément déclencheur et l'action.

¹ Op. cit

L'intérêt de ce modèle est qu'il s'applique à la plupart des contes même si l'état initial de certains d'entre eux ne correspond pas forcément à un « équilibre ».

En conclusion, on peut donc dire que ce dernier modèle est le plus abordable pour une pratique sur le terrain avec des enfants comme pour le pédagogue. Cependant, il est important de comprendre le fonctionnement de cet outil et de connaître les études principales qui se sont penchées sur le sujet.

Même si le modèle de Propp comporte quelques lacunes (psychologie et motivation des personnages) ou quelques impossibilités (ordre immuable des différentes fonctions), on peut dire que sa théorie est une excellente base pour comprendre la structure des contes merveilleux. Les autres modèles proposés ne sont pas si opposés qu'ils n'y paraissent à la théorie initiale de Propp et se révèlent plutôt complémentaires de cette dernière.

B. Les pouvoirs du conte

Dans la partie précédente, nous nous sommes penchés sur les différents types de contes qui existaient et sur leur structure, nous allons maintenant voir quels sont les pouvoirs des contes et les limites qu'ils peuvent présenter.

◆ *Une fonction symbolique*

Avant d'évoquer la dimension symbolique des contes proprement dite, nous allons rappeler ce qu'est le symbolique selon deux approches ainsi que le processus de symbolisation.

Le symbolique

D'un point de vue psychanalytique, Lacan définit le Symbolique comme un des trois niveaux de la réalité avec le Réel et l'Imaginaire. Il correspond au mode d'appréhension du réel par la médiation du langage. Il est constitué d'un ensemble de signifiants articulés entre eux qui permet de déchiffrer le réel en y appliquant une grille d'interprétation.

Par exemple, le concept « table », dans l'Imaginaire, est défini par les fonctions qu'on lui donne : manger sur une table, poser un vase sur une table,... Dans le Symbolique, c'est le mot table dans le discours qui est considéré : A table, les tables de multiplications,... On voit bien là

qu'un même signifiant peut avoir plusieurs signifiés. Le Réel est le domaine du monde physique, des sensations brutes avant toute représentation et on n'y accède jamais vraiment.

D'un point de vue cognitif, Piaget définit les activités symboliques comme des activités qui renvoient aux premières représentations qui se mettent en place vers 18 mois-2 ans. Il y a un passage entre l'acte et la pensée représentative. Pour lui, la fonction symbolique c'est la capacité de se représenter c'est-à-dire d'évoquer des objets absents en se servant de signes ou de symboles. Les manifestations principales de cette pensée symbolique sont l'imitation différée, le jeu symbolique et le dessin. (Nous détaillerons ces activités dans la partie sur l'atelier conte.)

La symbolisation

La symbolisation quant à elle est le processus qui permet d'accéder à cette dimension symbolique. On différencie la symbolisation primaire de la symbolisation secondaire. Dans le premier cas, c'est un processus interface entre la mémoire corporelle, sensori-perceptive, et l'Inconscient dans lequel l'événement sensoriel est transformé en représentation de chose. Il y a un passage de la trace sensorielle à la représentation de la chose. Dans le second cas, c'est un passage de la représentation de la chose en mot. Le fait de parler de nos angoisses, d'un corps étranger négatif en nous (comme une boule au ventre) nous permet de passer d'une trace au sens. On passe à l'autre la trace grâce aux mots. Le conte ne renforce pas directement ce processus mais il permet à l'enfant d'être confronté à un langage symbolique, à des représentations. C'est surtout le groupe thérapeutique et l'atelier conte que nous développerons par la suite qui favorisent ce processus de symbolisation.

Accéder au symbolique permet à l'enfant de ne pas confondre réel et imaginaire, de verbaliser ses affects plutôt que de les retenir ou de les laisser s'exprimer sur le plan somatique. Cela permet de ne pas transposer son vécu psychique dans un passage à l'acte mais dans un passage à l'autre.

Conte et symbolique

Bettelheim¹ explique que les contes nous parlent dans un langage symbolique qui traduit un matériel inconscient. Par exemple, *Boucle d'or et les Trois Ours* traite de la recherche d'identité. Cette histoire illustre le choix difficile que doit faire l'enfant : doit-il être comme son père ? sa mère ? ou comme un enfant ? Dans tous les contes, les phénomènes psychologiques

¹ Bettelheim B. : (1976) ; Psychanalyse des contes de fées ; Robert Laffont

internes sont matérialisés sous une forme symbolique. Le conte est, en soi, un monument symbolique et le langage à lui seul ou presque lui donne corps.

◆ *Une fonction créative*

Les contes, comme toutes les histoires que l'on raconte aux petits comme aux grands, ont pour but premier de les distraire. En racontant des contes, on procure aux auditeurs le plaisir de partager une aventure ensemble (conteur et auditeur) et d'être sous le charme de personnages et d'un environnement féériques. Le merveilleux du conte permet indiscutablement de développer leur imaginaire. En effet, on leur donne ainsi envie d'inventer des histoires à leur tour et ils peuvent puiser leurs idées et la manière de les mettre en forme dans les contes merveilleux.

◆ *Une fonction structurante*

Le conte merveilleux n'est pas une histoire comme les autres. Il possède une structure bien particulière : état initial → élément perturbateur → réparation → état final meilleur (vu précédemment) qui donne un cadre aux auditeurs.

De plus, Bettelheim insiste sur le fait que « *Les vertus thérapeutiques du conte de fées viennent de ce que le patient trouve ses propres solutions en méditant ce que l'histoire donne à entendre sur lui-même et sur ses conflits internes à un moment précis de sa vie.* »¹

En effet, les personnages du conte ont un caractère simple et unique qu'il n'est pas difficile de reconnaître et ainsi l'enfant pourra s'identifier de façon plus ou moins consciente à un personnage (en général le héros) qui a un obstacle à franchir et qui y parvient. Le conte permet donc à l'enfant de résoudre ses propres conflits à travers lui.

Ainsi, le conte *Jeannot et Margot* parle de l'angoisse de séparation, l'oralité primitive, la peur d'être dévorée, qui sont des angoisses récurrentes chez l'enfant de quatre à cinq ans. Ainsi, de façon symbolique et métaphorique, l'enfant découvrira qu'il est possible de trouver des solutions aux problèmes, même quand on est un enfant. Il puisera alors, de façon inconsciente, dans le conte, la force de chercher les solutions aux difficultés qu'il rencontre dans sa réalité.

◆ *Une fonction éducative*

¹ Op. cit.

Le conte traite des questions fondamentales de l'Homme : la naissance, la mort, la richesse, la pauvreté, l'homme, la femme, le désir de savoir,... Il parle aussi de nombreux sujets autour de la construction de l'homme et par conséquent des craintes des enfants : peur de l'abandon, complexe oedipien, rapport fraternel, dévoration,... Tous ces thèmes très importants se retrouvent dans le conte et vont permettre à l'enfant de les découvrir et des les assimiler.

De plus, il donne de nombreux éléments sur les personnalités humaines : ruse, gentillesse, naïveté, goût du travail,...

Les contes permettent aux enfants de manière détournée de se confronter aux difficultés de la vie et d'en retirer les enseignements.

◆ *Une fonction rassurante*

Par définition, le conte se termine toujours bien et ceci permet aux enfants d'être rassuré quant au sort des personnages mais aussi d'apaiser leurs angoisses lorsqu'ils sont confrontés à une difficulté réelle dans leur quotidien. Comme l'explique Bettelheim, « *l'enfant a besoin d'être rassuré par l'image d'un être qui, malgré son isolement, est capable d'établir des relations significatives et riches en récompenses avec le monde qui l'entoure.* »¹

S'identifiant au héros, l'enfant établira inconsciemment qu'un problème peut toujours être résolu au moyen d'un compromis entre le plaisir pur et la sagesse. Comme on peut l'observer dans Les Trois Petits Cochons, les deux premiers protagonistes sont pressés d'aller jouer et se dépêchent de construire des maisons peu solides. Tandis que le troisième réfléchit, anticipe et décide de construire une maison de briques ce qui permettra finalement d'être protégé du loup.

Nous verrons aussi par la suite comment le dispositif du conte et le conteur lui-même ont, eux aussi, une fonction rassurante.

◆ *Limites du conte ?*

Certains auteurs dont A. Brauner² ont soutenu la thèse que les contes merveilleux empêchaient la construction du réel chez l'enfant. Il pense qu'à leur présenter constamment des objets surnaturels comme solution à leurs problèmes, les enfants croiront en l'aide d'une « bonne fée » plutôt qu'à leur propre effort face à un obstacle. Pour lui, il n'y a pas besoin de mettre en

¹ Op. cit.

² Brauner A. : (1951) ; Nos livres d'enfants ont menti, SABRI

scène des objets ou personnages magiques dans les contes car le merveilleux se trouvent déjà dans la réalité des choses : fleurs, soleil, étoiles, animaux,... Il ajoute même que la pomme empoisonnée dans *Blanche-Neige*, les meurtres de ses femmes par *Barbe-bleue*, ou la dévoration du loup dans *Le Petit Chaperon Rouge*, peuvent multiplier les angoisses des enfants.

Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, le conte a une structure bien particulière qui le situe dans un autre espace et un autre temps « A l'époque où ton grand-père n'était pas né » ; et l'enfant est tout à fait capable de comprendre que cela ne se passe pas dans la réalité. D'ailleurs, une des fonctions du conte dans un atelier de soins que nous développerons plus tard, est justement de permettre aux enfants de bien faire la distinction entre le réel et l'imaginaire.

D'autres part, les événements des contes de fées qui peuvent paraître brutaux au premier abord : abandon, dévoration, mort,... sont des questions inconscientes de l'enfant et le conte permet de les extérioriser, de mettre du pensable sur ce qui ne l'est pas dans la réalité.

2. *L'atelier conte : un groupe thérapeutique mettant en jeu le conte.*

A. Quelques notions théoriques sur le groupe thérapeutique

a) Définition

Le terme groupe vient de l'italien « gruppo » qui signifie nœud, assemblage. En fonction du domaine dans lequel il est employé il a plusieurs significations. Celle qui nous intéresse ici et que nous allons garder est « *ensemble de personnes ayant des caractères en commun* » et dans un travail de soin on ajoutera « se réunissant dans un même lieu. » (extrait du dictionnaire Le Petit Robert)

◆ *Une approche sociale*

La socialisation est une caractéristique à l'espèce humaine. Chacun de nous et à différents moments de sa vie fait partie d'un groupe : famille, amis, classe, collègues... Dans tous ces cas nous sommes réunis par au moins un point commun qui nous lie. En tant qu'individu, nous avons également deux besoins que le groupe permet : la personnalisation et l'individuation. Par le

groupe, on se rassemble pour se ressembler, pour s'assurer que l'on est une personne, un être humain comme les autres. Mais il est tout aussi nécessaire de se différencier des autres, de se singulariser, c'est ce qui fait que chaque individu est unique. La socialisation, c'est en quelque sorte, la recherche d'un équilibre entre ces deux entités.

La psychologie sociale s'intéresse aux interactions entre les individus et à leur fonctionnement psychologique. Dans cette perspective, la réalité intrapsychique n'est pas toute la réalité, il existe aussi une réalité interindividuelle. Le travail thérapeutique dans ce domaine se fait sur la base d'un échange, d'une relation. De nombreux auteurs appartiennent à ce mouvement mais nous nous pencherons uniquement sur Moreno J.L. et Lewin K. qui se sont spécialisés dans des travaux de groupes particuliers.

Moreno¹ est le premier à inventer la psychothérapie de groupe. Il observe un effet thérapeutique puissant dans le théâtre improvisé. Il considère que l'on accède plus efficacement à des matériaux si on laisse le patient revivre certains échanges verbaux. C'est ainsi qu'il crée le psychodrame, mise en scène théâtrale des problèmes des individus, en 1930. Dans ce travail de groupe, il utilise la « catharsis » de Freud, qui est une décharge émotionnelle ainsi que des « ego auxiliaires », professionnels en formations, qui jouent et donnent la réplique au patient. Le groupe est alors utilisé comme un chœur où la notion de rencontre authentique et la spontanéité priment.

Lewin², quant à lui, observe que ce qui était dit dans les petits groupes formés pendant les pauses des séminaires était plus intéressant que ce qui était dit à la séance plénière. C'est pourquoi, il s'intéresse aux groupes restreints sans thème dans lesquels se déroulent des phénomènes non connus. Il fonde alors le T-Group (Training-Group, méthode d'entraînement de groupe). C'est un groupe où dix à quinze personnes sont réunies dans la même pièce avec le même animateur plusieurs fois par semaine. Il y a alors une intensification des phénomènes relationnels qui s'effectue. Cette méthode est encore utilisée pour des formations professionnelles.

Nous allons maintenant voir une toute autre approche du travail de groupe thérapeutique.

◆ *Une approche psychanalytique*

¹ **Moreno J.L.** : (2007) ; Psychothérapie de groupe et psychodrame : introduction théorique et clinique à la socioanalyse, Paris, PUF

² **Lewin K.** : (1967) ; Psychologie dynamique : Les relations humaines, Paris, PUF.

D. Anzieu est un des fondateurs du courant de psychanalyse groupale. Selon lui, le groupe crée une enveloppe groupale (une « peau commune ») qui est la résultante des projections et des fantasmes se déroulant dans le groupe. Cette enveloppe, solide, protectrice et construite par chacun des membres permettrait de restaurer les enveloppes individuelles défailtantes.

Kaës¹, quant à lui, parle « d'appareil psychique groupal » en reprenant la notion d'appareil psychique de Freud. C'est une construction commune des membres d'un groupe, une représentation du groupe imaginaire qui permet de franchir les obstacles à la formation du groupe, dus aux comportements et aux projets différents de chaque membre. La collectivité s'organise et se structure à travers une fiction efficace de personnification. Le groupe est alors doté d'un corps et d'un psychisme tel un individu. Cette personnification instaure un climat de sécurité au sein du groupe qui permet à chacun de prendre le risque d'exprimer ses propres individualités.

Anzieu et Martin² ont catégorisé les groupes en cinq éléments : la foule, la bande, le groupement, le groupe restreint (ou primaire) et le groupe secondaire. Celui qui nous concerne est le groupe restreint et nous allons en définir les caractéristiques :

- Nombre limité de membres pour faciliter les échanges.
- Buts communs entre chacun des membres, soit une activité collective, soit des objectifs thérapeutiques (amélioration de l'immaturation, ou grandir avec moins d'angoisses...)
- Possibilité de constitution de sous-groupes, selon les affinités du moment.
- Sentiment de solidarité entre les différents membres du groupe.
- Chacun a un rôle bien différent des autres.
- Possibilité de mise en place de normes, de rites propres au groupe.

b) Le cadre du groupe de soins

Le groupe thérapeutique obéit à certaines règles qu'il est bon de rappeler de temps en temps. Tout d'abord, la confidentialité, règle primordiale qui paraît évidente mais qu'il est important de verbaliser pour atténuer les craintes éventuelles des différents individus.

Et comme au théâtre, un groupe thérapeutique devra respecter trois unités :

¹ Kaës R. : (1976) ; L'Appareil psychique groupal : constructions du groupe, Paris, Dunod.

² Anzieu D., Martin J-Y. : (2003) ; La dynamique des groupes restreints, Paris, PUF

- Unité de temps : la durée du groupe est délimitée à l'avance. Chaque patient y a un engagement.
- Unité de lieu : il doit s'agir d'un lieu thérapeutique neutre.
- Unité de personnes : en théorie aucune personne ne peut être ajoutée quand un groupe est formé que ce soit au niveau des patients ou au niveau des thérapeutes. On parle alors de groupe fermé. Il est vrai que le groupe fermé est un fonctionnement idéal dans le soin car il n'engendre pas davantage d'angoisses dues à des arrivées nouvelles ou des départs en cours d'année. Cependant, il est aussi possible de travailler en groupe ouvert ce qui peut effectivement générer des craintes mais permet de travailler des difficultés de séparation ou de confrontation à la nouveauté en groupe.

A cela, il faut ajouter des règles qu'on pourrait qualifier de « règles de bon sens » comme : la politesse, le respect, le respect du tour de parole, l'écoute de l'autre, la non agressivité envers les autres qu'elle soit physique ou verbale,... Tout groupe définit ses propres règles et les rappelle à chaque fois que cela est nécessaire.

Toutes ces règles concrètes ont pour but premier de préserver le groupe dans une réalité physique mais aussi psychique (car elles permettent la formation d'un « appareil psychique groupal » où chacun pourra exprimer ses difficultés dans un cadre sécurisant). En effet, le cadre à d'autres fonctions tout aussi importantes pour que le travail de soin puisse se réaliser.

« Le cadre joue un rôle d'opérateur qui permet une décharge pour le sujet, mais aussi et surtout une élaboration intérieure. »¹

Le cadre en plus d'être un lieu protégé par des règles sociales, est un espace psychique qui garantit la sécurité narcissique des patients. Grâce à la solidité du cadre, le sujet pourra libérer toutes ses angoisses et elles ne casseront pas le groupe. Il pourra alors se reconstruire sur des bases solides.

Pour Bion, le cadre a une double fonction :

- La contenance : dans le groupe, et grâce au cadre, les enfants vont pouvoir exprimer leur souffrance psychique, y déverser leurs pulsions, projections, angoisses, désirs,...et le cadre solide va pouvoir les accueillir. On y retrouve là l'image maternelle.
- La bordure limitative : elle est représentée par les règles du cadre qui définissent les interdits. Les enfants chercheront naturellement à braver ces limites, ils se confronteront à

¹ Op. cit.

la Loi, puis l'intégreront et dans l'idéal pourront l'appliquer à l'extérieur du groupe. C'est une représentation de l'image paternelle.

-

c) **Intérêts du travail en groupe thérapeutique**

◆ ***Restaurer l'enveloppe psychique individuelle pour vivre avec les autres***

Il paraît important de rappeler qu'un des objectifs principaux du travail en groupe est de permettre au sujet de se construire une enveloppe psychique propre. C'est une fonction de contenance ; c'est-à-dire qu'elle est un réceptacle, elle maintient la vie émotionnelle perturbée et douloureuse et elle la transforme. Chez des patients en souffrance psychique, cette enveloppe est « défailante » et le groupe peut avoir cette fonction de contenance, recevoir les angoisses, les conflits et les transformer car le groupe résiste infiniment mieux aux attaques destructrices des patients qu'un thérapeute seul.

Grâce à l'espace groupale, et particulièrement au cadre, qui va permettre d'accueillir l'univers pulsionnel débordant du sujet dans une première étape, le sujet va pouvoir intégrer cette fonction de contenance qu'a le groupe et restaurer la sienne progressivement pour aboutir à une bonne élaboration psychique.

Par ailleurs, le transfert n'est pas le même en groupe qu'en relation duelle. Rappelons que le transfert est un terme utilisé en psychanalyse, désignant le processus par lequel, les désirs inconscients (du patient) s'actualisent sur certains objets (le thérapeute) dans le cadre d'un certain type de relation (cure analytique par exemple).

Et dans le cadre d'un groupe, il y a une diffraction du transfert, qui permet une meilleure résistance. « *Chacun en reçoit un petit peu et à nous tous nous résisterons, le groupe ne sera pas détruit.* » souligne C. Vacheret¹. Ce transfert partagé reste un processus inconscient qui fonctionne dans les deux sens : du sujet vers le groupe et du groupe vers le sujet. De ce fait, ce transfert est symétrique non pas comme dans une pratique individuelle classique.

Dans le groupe, le sujet est en situation de voir et d'entendre un autre lui renvoyer en écho des facettes de sa propre histoire. Quand cet échange a eu lieu, une prise de conscience est alors possible, première étape à la symbolisation.

¹ Vacheret C. : (2002) ; Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques ; Paris ; Dunod

Grâce à cette fonction contenante et ce transfert particulier, le travail de groupe va permettre l'exploration de soi et l'apprentissage des comportements nouveaux.

D'une part, le sujet va découvrir par des processus d'identification et de transfert le sens caché de son histoire personnelle, son mode de relation aux autres (fusionnel, dépendance, agressivité, inhibition,...) Et d'autre part, il passera par des étapes difficiles de séparation (d'avec sa mère) ainsi que de frustration par le respect des règles qui le mèneront à se tourner vers l'autre et à l'accepter petit à petit. Il pourra alors trouver du plaisir à la relation à l'autre et à l'échange et enfin vivre socialement.

◆ *Les effets thérapeutiques visibles*

Dans son ouvrage sur les groupes thérapeutiques, P. Van Damme¹, nous fait part des effets bénéfiques du groupe qu'il a pu constater sur des enfants :

- Une diminution des peurs et des angoisses : le groupe permet de maîtriser des angoisses grâce à des scènes agies où les fantasmes sont joués et maîtrisés en dehors d'eux.
- Un meilleur ancrage dans la réalité : le groupe se déroule dans l'ici et le maintenant et permet la confrontation à la réalité des autres, de leurs vies, de leurs quotidiens.
- Une meilleure maîtrise de soi qui se manifeste par moins d'agressivité, plus de calme.
- Une plus grande autonomisation : le groupe devient un lieu de confrontation où l'enfant va peu à peu prendre toute sa place et ses distances.
- Une amélioration des fonctions instrumentales : l'auteur constate une diminution des troubles spatio-temporels ainsi que des troubles de parole et de langage

Ces observations montrent réellement en quoi le travail de groupe peut être intéressant. Ces effets sont la résultante clinique d'une restauration de l'enveloppe psychique individuelle qui permet une intégration d'expériences nouvelles et une capacité de symbolisation.

d) Les indications

¹ Van Damme P. : (1994) ; Espace et groupe thérapeutique d'enfants ; Marseille ; Epi

Le groupe thérapeutique s'adresse à ceux qui ont un défaut de symbolisation c'est-à-dire à une difficulté de transformer l'affect en sentiment par la parole. Decherf parle de personnes « *qui présentent des difficultés de mentalisation et dont l'intégration unitaire soma-psyché ne s'est pas déroulée.* »¹

Van Damme classe les patients susceptibles de participer à un groupe thérapeutique en trois types :

- Enfants présentant un repli, une inhibition, une impossibilité à imaginer et à dire. Dans ce cas, la frontière entre eux et les autres est un moyen de défense contre une peur de l'envahissement.
- Enfants présentant un débordement pulsionnel avec une instabilité psychomotrice. Ici cette manifestation est une manière de compenser le vide intérieur en remplissant l'extérieur.
- Enfants présentant des troubles psychosomatiques. De cette façon, les enfants utilisent la voie du corps pour parler inconsciemment de leurs difficultés.

Des patients ayant des troubles différents peuvent bien évidemment retirer des bénéfices à cette pratique de groupe thérapeutique, qui est une technique adaptable à d'autres cas.

Van Damme résume ces indications ainsi : « *Le groupe thérapeutique s'adresse à des jeunes enfants aux problématiques graves et archaïques et va les aider à faire peu à peu un travail de mentalisation, d'élaboration psychique en tissant des liens complexes entre le corps, la psyché et l'environnement.* »²

B. L'atelier conte : « un appareil à panser les pensées »

Nous avons vu précédemment tout l'intérêt du travail de groupe thérapeutique ainsi que les effets bénéfiques du conte sur la construction du psychisme. Cependant « *ce n'est pas le conte lui-même qui soigne mais ce que les enfants en font dans l'atelier, ce qu'ils y vivent, y expriment.* »³

¹ Decherf G. : (1981) ; Œdipe en groupe ; Glancier

² Van Damme P. : (1994) ; Espace et groupe thérapeutique d'enfants ; Marseille ; Epi

³ Lafforgue P. : (1995) ; Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte. ; Paris ; Mollat Editeur

a) Les origines

C'est Pierre Lafforgue, pédopsychiatre et psychanalyste qui, en 1977, installe le premier « atelier conte » dans un hôpital de jour. Ce type de travail vient répondre aux questions des soignants et particulièrement celles qui concernent l'errance dans l'espace et dans le temps de patients psychotiques. Lafforgue tente ainsi de vérifier la théorie de Bettelheim sur la fonction structurante des contes.

Au fur et à mesure des séances, Lafforgue et son équipe découvre des effets thérapeutiques insoupçonnés : répétition sécurisante, déroulement dans le temps et l'espace, repérage des éléments d'une histoire dans le temps, obligation de s'extraire de sa problématique pour s'investir dans le jeu... C'est ainsi que ce qui n'était qu'une expérience au départ est devenue une pratique de soin intéressante et renommée. Nous allons maintenant voir en quoi consiste un atelier conte selon cet auteur. Naturellement, de nombreuses variantes existent et sont possibles mais nous nous sommes basés sur les recommandations de Lafforgue étant donné qu'il en est le fondateur.

b) Le déroulement

Un atelier conte dure entre trois quart d'heure et une heure et se décline en trois temps principaux : le contage, le jeu, et le dessin.

◆ *Le contage*

« Conter est un acte naturel. C'est raconter quelque chose qui vous intéresse et que vous voudriez faire partager comme une bonne nourriture. Cela se fait tout simplement depuis que l'homme parle. » P. Lafforgue¹

Lorsque tout le monde est installé, il est annoncé par un rituel qui le situe hors du temps : « Cette histoire s'est passée à une époque où les hommes n'avaient pas de nombril. »

Le contage est une intercommunication qui se met en place entre un émetteur (le conteur) et un ou des récepteur(s) (les patients). Il s'établit alors entre eux un « pacte narratif » c'est-à-dire un contrat entre quelqu'un qui a envie de conter et quelqu'un qui a envie d'écouter.

¹ **Lafforgue P.** : (1995) ; Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte. ; Paris ; Mollat Editeur

L'action de conter se déroule selon trois modalités : visuelle, vocale, gestuelle.

- Le regard

« *Le regard du pacte narratif est analogue à celui du nourrisson qui prend le sein ou le biberon de lait dans le regard de sa mère.* »P. Lafforgue¹

Le conteur doit être en interaction par le regard avec ses auditeurs, il doit les « tenir » avec les yeux. Pour ce faire, il est conseillé que les auditeurs se mettent en ligne devant le conteur plutôt qu'en cercle autour de lui ; et que les yeux du conteur soit approximativement à la même hauteur que ceux des enfants.

- La voix

Elle doit être à la fois naturelle et fournie d'intonations selon les moments du conte, parfois chantée pendant les formulettes ou bouts rimés. Ces derniers sont des marqueurs d'ouverture ou de fermeture d'étapes importantes du conte. Ils permettent de maîtriser et de capter les angoisses des auditeurs et facilitent l'intériorisation du conte. La voix du conteur a une fonction régressive et maternante.

- Le geste

Il est là pour soutenir le conte, capter l'attention des enfants et relancer le pacte narratif. Mais il doit rester sobre pour ne pas distraire l'auditoire. Il peut aussi être un support qui sera repris pendant le jeu. Il est possible d'utiliser le Français Signé pour de très jeunes enfants, ou des enfants autistes.

Il faut enfin ajouter que le cadre (lieu, temps, paramètres du conteur : âge, sexe, statut) a un impact sur la qualité de l'écoute et influent donc sur le contage.

◆ ***Le jeu***

Le jeu en général appartient aux manifestations de la pensée symbolique de l'enfant décrites par Piaget. Il décrit trois types de jeux qui se développent dans l'ordre chronologique suivant : le jeu d'exercice, sensori-moteur ; le jeu symbolique, le jeu de règles. Nous ne parlerons ici que du jeu symbolique car c'est de celui-là qu'il s'agit dans l'atelier conte. Le jeu symbolique est un jeu du faire semblant qui est présent entre 2-3 et 5-6 ans. Il fait très souvent apparaître des

¹ Op. cit.

conflits affectifs qui sont rejoués par l'enfant ou ses poupées. Il permet donc de résoudre ces conflits, de compenser des besoins non assouvis, de renverser des rôles (autorité/ obéissance),...

Dans le cas de l'atelier conte il s'agit bien d'un jeu symbolique, d'un jeu de rôles où chaque enfant, comme au théâtre, choisira un personnage du conte et jouera l'histoire qui vient d'être racontée avec l'aide des soignants bien sûr. Il s'agit d'une représentation car même s'il y a peu de spectateurs (le conteur, l'observateur et éventuellement un enfant ne désirant pas jouer), un espace pour la scène et pour le public est défini.

« Et cric et crac mon conte est dans mon sac. »

Une fois le conte clos par cette formulette, les enfants se partagent les différents rôles avec l'aide des soignants.

Pour le jeu, Lafforgue utilise un théâtre à l'italienne avec des rideaux dont l'ouverture et la fermeture marquent le début et la fin du conte. Ce support permet de bien distinguer l'espace de jeu proprement dit et les gradins où se trouvent les spectateurs. Dans certains ateliers, on utilise des marionnettes pour représenter les personnages, dans d'autres il n'y a pas de théâtre. Cependant, il est tout à fait possible de jouer l'histoire avec un matériel adapté et quelques costumes pour bien repérer les rôles de chacun. Ce matériel doit, toutefois, rester le plus sobre possible pour favoriser la symbolisation et il est important que la disposition marque les oppositions topographiques pour limiter les confusions.

Pendant le jeu, le conteur raconte l'histoire mais ce sont les enfants qui parlent à la place des personnages. Parfois, cela est impossible et le conteur peut devenir souffleur si aucune parole ne vient à la bouche d'un enfant.

Dans ce temps, l'enfant doit respecter le déroulement de l'histoire, s'il fait spontanément des variantes, on lui rappellera que « ce n'est pas dans l'histoire qu'on a racontée. »

Quand le jeu est terminé, les acteurs viennent saluer à tour de rôle les spectateurs puis, costumes et maisons en carton sont ramassés pour le temps du dessin.

◆ *Le dessin*

Là encore, il s'agit d'une manifestation de la pensée symbolique selon Piaget. Il nous renseigne beaucoup sur les représentations de l'enfant et son rapport au monde extérieur.

Plusieurs étapes existent dans l'évolution du dessin de l'enfant. Tout d'abord, une étape de gribouillage que l'on appelle « réalisme fortuit ». La signification est alors découverte en cours de route. Puis vient le « réalisme manqué » où les éléments sont juxtaposés au lieu d'être coordonnés dans un tout. Il y a ensuite le « réalisme intellectuel » où le dessin représente assez bien les attributs conceptuels du modèle mais sans soucis de perspective visuelle. Les enfants de l'atelier conte se situent dans ces trois registres (principalement dans les deux premiers) en fonction des séances et des enfants. La dernière étape est celle du « réalisme visuel » qui présente des nouveautés : la perspective, la disposition des objets dans un plan d'ensemble, et leurs proportions. Cette étape n'est en général acquise qu'autour de 8-9 ans.

Dans l'atelier conte, c'est le moment où l'on sort alors des crayons en commun, ainsi qu'une feuille blanche par enfant sur un plateau individuel de façon à ce que chacun ait un espace bien délimité. Dans certains ateliers, le dessin se fait en commun ce qui permet d'observer davantage la dynamique du groupe mais cela favorise les contaminations. La consigne donnée aux enfants est la suivante : « Vous faites le dessin de l'histoire que vous avez entendue ou jouée. »

Le dessin dans le cadre thérapeutique est considéré comme une projection associative, il n'y a pas d'interprétation à l'enfant. Les dessins sont ensuite rangés dans un classeur individuel pour pouvoir les reprendre par enfant et observer l'évolution dans le temps.

c) Les soignants et leurs fonctions

Idéalement, il y a trois adultes dans un atelier conte : le conteur, l'auxiliaire et l'observateur.

Nous avons déjà quelque peu évoqué le rôle du conteur dans la partie précédente. C'est un soignant (orthophoniste, psychologue, infirmier,...) appartenant à la structure dans laquelle les enfants sont reçus. Il fait vivre le conte, c'est la personne sur laquelle repose le pacte narratif. L'écoute des enfants va dépendre de sa façon de conter, de son regard, de sa voix, de ses gestes que nous avons détaillés précédemment. Lafforgue dit en parlant du conteur : « *Chacun à sa façon doit rester simple et convivial.* »¹ Le conteur n'a ni à s'interrompre lors du contage, ni à s'occuper de l'organisation du jeu ou de l'ordre de l'atelier. Ce sont les rôles de l'auxiliaire.

¹ Op. cit.

L'auxiliaire est un autre soignant, il se doit de soutenir le pacte narratif. Il est le garant principal du cadre. C'est-à-dire qu'il rappelle la règle aux enfants agités d'une façon non autoritaire « Tu m'empêches d'écouter le conte. » Si cela est trop difficile, il intervient plus fortement en tenant l'enfant ou en sortant avec lui quand il est impossible pour l'enfant de rester avec le reste du groupe. L'auxiliaire peut aussi remplacer un acteur manquant ponctuellement pour que le conte se joue avec tous les personnages. Il assure le bon déroulement de l'atelier. Il participe pleinement au groupe c'est pourquoi il ne peut être aussi l'observateur ; bien qu'il fasse lui-même des observations pendant la reprise, de la même manière que le conteur.

L'observateur, rôle qui nous intéresse particulièrement ici, se doit de prendre des notes scrupuleuses sur ce qui se passe dans l'atelier.

Lafforgue a mis en place ce rôle à partir de son expérience de *L'Infant Observation d'E. Bick*¹. Il dit que c'est une « *observation participante a minima qui se veut objectivante* », et n'a rien à voir avec des observations éthologiques (car il ne s'agit pas d'observer scientifiquement dans un but de recherche) ou psychanalytiques (où la relation observateur-observés prime sur tout le reste). L'observateur est donc « neutre », il ne parle pas, ne participe pas à l'organisation de l'atelier, il est toujours assis à la même place. Il note le maximum d'informations possibles : la dynamique groupale, les commentaires des enfants, les conflits, les positions, les déplacements, les mimiques, les gestes, les paroles... en essayant d'utiliser un vocabulaire tout aussi neutre. Il reporte aussi dans un tableau la prise de rôles de chacun. Si des enfants lui posent des questions, il répondra a minima qu'il écrit pour aider les soignants à penser et comprendre ce qui s'est passé dans l'atelier.

Il s'agit souvent d'un étudiant (orthophoniste, psychologue, éducateur,...), donc une personne en formation qui sera sans a priori et aura un regard beaucoup plus libre.

L'observateur recueille une foule d'informations qui échappent aux soignants pris dans l'action, et permet un travail plus riche et rigoureux pendant la régulation. Par ailleurs, l'observateur a un rôle focalisateur : certains enfants sans langage repèrent sa disponibilité et viennent démontrer gestuellement leur problématique associée à telle ou telle séquence du conte.

¹ Op. cit.

L'observateur a, de plus, une fonction rassemblante qui semble être un élément dynamique ou contre-dépressif face à la résistance à la régulation.

« Le rôle focalisateur et rassemblant de l'observateur s'ajoute à la fonction contenante du groupe et à la fonction du conteneur du conte. »¹

Lafforgue utilise une fois par trimestre un caméscope pour cibler une hypothèse, un rôle, un conflit ce qui est intéressant mais demande beaucoup plus de temps. Nous verrons dans la partie pratique les apports ou limites d'un caméscope dans l'observation d'un atelier conte.

d) La reprise

C'est une étape importante où les soignants se réunissent immédiatement après la séance pendant environ une demi heure pour associer librement sur ce qu'il vient de se passer.

Les notes de l'observateur sont reprises (d'où le nom de ce moment), et on procède à une mise en ordre, une émission d'hypothèses, de questions, de remarques qui sont elles aussi notées. Elles aident à réfléchir au fonctionnement de l'atelier et de chacun des participants dans le temps. Elles permettent d'effectuer certains changements pour s'ajuster au mieux aux problèmes des enfants. Cette reprise est organisatrice et détoxiquante pour les soignants mais nous en détaillerons les raisons par la suite.

e) Le choix du conte

Ce choix se fait en fonction de l'âge, la pathologie et l'intérêt de l'enfant.

En atelier, Lafforgue recommande de ne conter que des contes de tradition populaire avec le schéma classique :

dégradation → violence → réparation

En effet, ce sont des contes fournis d'archaïsmes qui véhiculent les archétypes de l'inconscient collectif, et il est nécessaire d'avoir une fin heureuse en particulier chez des enfants psychotiques qui ne trouveront pas seuls une réparation.

¹ Op. cit.

Les contes les plus réclamés sont : *Les Trois Petits Cochons*, *Le Petit Chaperon Rouge*, *La Chèvre et ses Chevreaux*. Ils traitent tous les trois de l'oralité archaïque avec la présence du loup. « Souvent, les contes seront choisis par analogie avec les conflits, les associations et les questions abordées par les enfants. » comme l'explique Lafforgue ¹

On peut citer comme autres exemples : *Boucle d'or* qui pose la question de l'autonomie nécessaire dans la réalité ; *La fille aux mains coupées* aborde la question de la mère adoptive et mère de naissance ; ou *Jean de l'Ours* qui montre comment passer de l'état sauvage à l'état civilisé,... Lafforgue conseille au conteur quel qu'il soit de conter des contes qui lui parlent.

En atelier, les soignants choisissent trois ou quatre contes qui sont travaillés répétitivement sur une année. Il est possible, en fonction des capacités des enfants d'insérer des variantes dans le conte.

Les soignants ont donc chacun des rôles bien définis pendant la séance mais aussi des rôles communs particulièrement après l'atelier. Nous allons maintenant voir quels types d'enfants participent à l'atelier conte.

f) Les indications

« Disons d'abord qu'on ne rencontre jamais de vraie contre-indication. » explique Lafforgue.²

Il recommande l'atelier conte aux enfants entre trois et sept ans car les contes traitent de l'oralité, de l'analité, et des questions oedipiennes qui sont des problématiques caractéristiques de cet âge. Il s'adresse aux enfants ayant des problèmes d'immaturation se manifestant par un retard ou une absence du langage oral ou écrit, un retard dans l'organisation spatio-temporelle, des difficultés d'abstraction, des difficultés dans le graphisme et le dessin, une symbiose anxieuse, une instabilité,...

Ces enfants peuvent vivre une situation d'échec scolaire qui laissera des traces dans la suite de leur parcours et l'atelier conte peut prévenir cela.

¹ Op. cit.

² Op. cit.

Par ailleurs, il présente des avantages par rapport aux rééducations classiques :

- Il n'y a pas de résistances de la part des familles car le conte « tout le monde connaît ».
- Il est plus apprécié des enfants car il est ludique.
- Il y a deux fois moins d'absentéisme.

Toutes ces constatations nous montrent réellement en quoi l'atelier conte est une pratique de soin plaisante qui présente un avantage certain pour de nombreux enfants.

En définitive, nous pouvons dire que l'atelier conte présente de nombreux intérêts pour le travail de soin avec des enfants en difficultés. L'observateur, dans ce cadre, a toute sa place puisqu'il vient renforcer le cadre structurant par son aspect contenant, sa présence tierce et sa fonction détoxiquante.

Nous allons maintenant voir comment cette méthode d'observation a été appliquée dans un Centre Médico-Psychologique (CMP), quels sont les bénéfices que l'on peut en retirer ainsi que le dispositif expérimental mis en place afin de voir si l'on pouvait faire une observation de meilleure qualité.

Partie 2 :

**Quels rôles pour l'observation
dans l'atelier conte d'un C.M.P ?**

I. Cadre du lieu de stage

1. Présentation du C.M.P.

L'atelier conte se déroule dans un CMP (Centre Médico-Psychologique) où sont reçus des enfants âgés de 0 à 13 ans ainsi que leurs parents. Plusieurs médecins, thérapeutes et rééducateurs travaillent ensemble : pédopsychiatres, psychologues, infirmiers, orthophonistes, éducateurs,...

C'est un lieu de soin où sont mis en place des ateliers thérapeutiques, mais aussi des suivis individuels. Les enfants fréquentant ce centre ont des difficultés psychoaffectives.

Quand un enfant arrive au CMP, il a une première consultation avec un pédopsychiatre ou un psychologue qui devient son « consultant ». Ce dernier va évaluer les difficultés de l'enfant et son suivi va être discuté et décidé pendant la synthèse réunissant tous les professionnels. Chaque consultant voit l'enfant avec ses parents selon le rythme nécessaire. Par exemple, au début, il peut les recevoir une fois tous les quinze jours, puis tous les mois, tous les deux mois parallèlement au suivi éventuel (comme l'atelier conte par exemple). Les séances sont espacées au fur et à mesure.

Parfois, l'attente est longue avant cette première consultation. On propose donc aux parents soit de rester sur cette liste soit de passer d'abord par un temps d'accueil. Un éducateur et un infirmier les reçoivent et évaluent la demande sur deux à trois séances. Ils sont ensuite orientés vers un suivi ou non en fonction de l'évaluation des soignants.

2. Présentation de l'atelier conte

Cet atelier conte est un groupe à orientation thérapeutique utilisant le conte populaire comme médiation. Il est animé par deux soignants (Nous emploierons le mot « soignant » dans le sens de professionnel travaillant dans le soin, et non pas au sens médical du terme.) : un orthophoniste et une psychologue ainsi qu'une observatrice : stagiaire orthophoniste. Il s'adresse à des enfants entre 4 et 6 ans rencontrant des difficultés de socialisation, ayant des angoisses avec parfois une difficulté à faire la différence entre réel et imaginaire. Le conte permet aussi de nourrir l'imaginaire de l'enfant. Il se déroule le temps d'une année scolaire, à raison d'une heure par semaine.

A. Le cadre

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, un atelier conte nécessite un cadre spécifique à plusieurs niveaux que nous allons décrire maintenant :

a) L'espace

La salle utilisée dans l'atelier conte n'est pas réservée à ce groupe comme cela est conseillé mais elle est neutre, et le matériel qu'utilise l'autre groupe est très peu visible. C'est une salle close, toujours la même, qui est un peu assombrie grâce à un rideau qui recouvre trois stores sur cinq et l'éclairage est apporté par une petite lampe de bureau.

Il y a plusieurs sous espaces, dont vous pouvez retrouver un schéma en Annexe 1 (p. I) : Il y a du côté éclairé, une table et des chaises où les enfants s'installent pour le temps de parole informel. Puis de l'autre, du côté assombri, il y a des petits fauteuils disposés en arc de cercle pour écouter le conte. Face aux enfants installés dans leurs fauteuils, se trouve le conteur assis sur un pouf bleu de façon à ce que son regard soit à la même hauteur que celui des enfants. Et derrière lui, une partie du décor est visible pour favoriser les représentations de l'histoire. Le coffre fermé, où est rangé tout le petit matériel est aussi visible par les enfants.

Pour le temps du jeu, les fauteuils sont poussés contre le mur afin de laisser un maximum d'espace à la partie scénique. La scène est séparée des spectateurs par une corde.

Pendant le dessin, les enfants s'installent au sol, en cercle, devant les fauteuils. Cela permet qu'ils aient chacun assez de place pour dessiner et qu'ils puissent tous avoir accès facilement aux crayons.

Tout ce dispositif est très important car, grâce à sa répétition, il permet de se sentir en sécurité dans un espace connu et rassurant.

b) Les règles

Pour que le cadre soit solide, il faut, en plus d'un lieu repérable et rassurant, des règles qui viennent le renforcer.

Au sein de l'atelier conte, les règles sont expliquées par les soignants en début d'année et sont rappelées chaque fois que cela est nécessaire. La première règle énoncée est que, ce qui se passe à l'intérieur du groupe ne sera pas répété à l'extérieur par les adultes et les enfants ont le droit de garder ça pour eux. Il y a ensuite des règles de respect des personnes présentes comme ne pas agresser physiquement (taper, bousculer, faire mal,...), ni verbalement, écouter l'autre, en tout cas, ne pas empêcher d'autres enfants d'écouter, essayer de respecter les tours de paroles...

Il y a aussi des règles propres au dispositif et au déroulement de l'atelier conte. Par exemple, pendant le temps de récit, les enfants ont le droit de bouger ou de se lever, tant qu'ils n'empêchent pas les autres d'écouter, tant qu'ils ne distraient pas leur attention. En ce qui concerne le jeu, un enfant n'est jamais obligé de jouer s'il ne le désire pas mais de la même façon, il ne peut pas empêcher les autres de le faire. Il en va de même pour le dessin.

Le dernier élément appartenant aussi au cadre est l'équipe de soignants qui interviennent. En effet, ce sont eux qui sont garants des règles et du dispositif. Cette équipe est composée d'un orthophoniste qui est conteur, d'une psychologue qui est garant du cadre et d'une observatrice, stagiaire orthophoniste. Mais nous développerons plus précisément leurs rôles dans une partie à venir, décrivant les participants à l'atelier.

Nous allons maintenant expliquer comment se déroule une séance d'atelier conte.

B. Le déroulement

Après être allés chercher les enfants en salle d'attente, nous rentrons dans la salle de l'atelier.

On peut repérer cinq séquences pendant l'heure de l'atelier conte. :

a) le temps de parole informel

Tout d'abord, il y a un temps de parole informel qui dure environ un quart d'heure. Pendant ce moment, les enfants sont invités à parler de ce qu'ils désirent, de ce qu'il y a de nouveau pour eux, ou de ce qu'ils vont faire prochainement. Les vacances, de nouvelles chaussures, le foyer,... et bien d'autres sujets sont abordés à ce moment. Parfois, les enfants ramènent des objets : voitures, peluche, balle de ping pong, qui peuvent aussi faire l'objet de discussions. On demandera cependant à l'enfant de ranger son jouet au moment du contage ou avant, s'il gêne la discussion du groupe. C'est un temps où chacun a le droit de s'exprimer ou non, d'écouter et d'être écouté par les autres. Les soignants à ce moment, interviennent pour rappeler les règles, accompagner les tours de parole, reformuler des choses confuses, solliciter l'intervention des plus discrets et calmer l'ardeur des plus bavards afin que chaque enfant trouve sa place.

b) le temps de récit

Il y a ensuite un temps de narration du conte qui dure lui aussi, approximativement 15 minutes. On abaisse les stores afin de diminuer la luminosité et on allume une petite lampe de bureau. Cela permet de créer une atmosphère qui rappelle un peu, l'histoire que l'on raconte aux enfants avant qu'ils ne s'endorment. Les enfants et la psychologue s'installent dans un fauteuil disposé face au conteur, l'orthophoniste.

Pour marquer le début du contage, l'orthophoniste utilise des clochettes qu'il fait retentir. Il y a ensuite une formulette qui permet de situer le conte dans un autre espace et un autre temps : « Cette histoire s'est passé à une époque où Nina, tu n'étais pas née, ni ton papa, ni ta maman, ni tes papy et ni tes mamies. Et Alexandre non plus, tu n'étais pas né... » Cette formulette est répétée avec le prénom de chaque enfant ainsi que celui des adultes. Une fois la formulette pour chacun terminée, le conteur signifie le début de l'histoire proprement dite par un nouveau bruit de clochettes et le commencement traditionnel des contes populaires : « Il était une fois... ».

Ensuite, le conteur déroule son histoire jusqu'à l'issue connue de tous : « et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours. » Il ajoute ensuite une formulette de clôture : « Et cric et crac mon conte est dans mon sac. »

◆ *Le cycle des contes sur l'année :*

Tous les contes abordés sur l'année s'adressent à des enfants de 4 à 6 ans car ils ont des problématiques : dévoration, stade oral/anal, qui se réfèrent à cette tranche d'âge. Puis ils ont tous une structure simple et répétitive qui est adaptée à ces enfants pour qu'ils les comprennent et les intègrent.

Les contes sont racontés dans l'ordre qui va suivre car, à chaque étape, il y a un élément « inquiétant » supplémentaire. Cela permet aux enfants d'aborder progressivement leurs angoisses.

Le premier conte raconté est *Boucle d'Or et les Trois Ours*. Il a duré trois séances. Ce premier conte a un contenu idéal pour commencer car il n'y a pas d'événements trop difficiles comme la mort ou la dévoration d'un des personnages. Il permet de s'installer dans l'atelier et de prendre ses repères.

Ensuite, l'histoire *Les Trois Petits Cochons*, est contée aux enfants. Il a été abordé pendant huit séances. Dans ce conte apparaît le personnage du loup qui peut être source d'angoisse. Cependant, le loup dans la version racontée ne meurt pas, il est simplement ridiculisé (car il se brûle les fesses).

Puis c'est au tour de *La chèvre et ses chevreaux* d'être raconté. Ici, l'histoire a été adaptée pour que le nombre de personnages corresponde au nombre d'enfants. Il n'y a donc que trois chevreaux au lieu de sept, dans la version originale. Dans ce conte, même s'il se termine bien, il y a l'élément de dévoration qui intervient et la mort du loup. On augmente d'un degré supplémentaire les potentielles sources d'angoisse. Cette histoire a été racontée pendant onze séances, ce temps est relativement long mais nécessaire car un enfant est arrivé à la huitième séance de ce conte.

On précise ici que c'est le conte qui est narré au cours de la séance « test » que nous allons analyser, cette séance était l'avant dernière fois que l'on racontait cette histoire.

Pour terminer l'année, c'est *Le Petit Chaperon Rouge* qui est conté. Ici, les personnages ne sont plus des animaux (cochons, chevreaux...) mais des humains. Il y a un degré d'identification supplémentaire et la distinction entre réel et imaginaire est un peu moins accentuée.

Pour tous ces contes le dénouement est heureux car tous les enfants ne peuvent pas forcément trouver une réparation d'eux-mêmes, et sans fin heureuse ils resteront dans le chaos.

« La sorcière qui existe dans les fantasmes de l'enfant angoissé le hantera et lui fera peur. Une sorcière qu'il peut pousser dans le four et brûler vive est plus rassurante : l'enfant sait qu'il est capable de s'en débarrasser. Les petits ont besoin d'entendre des histoires où des enfants par leur ingéniosité se débarrassent de leur personnage persécuteur. »¹

c) Le jeu de rôles

Il y a ensuite un temps de jeu de rôles qui dure environ 20 minutes et que l'on peut diviser en sous séquences :

◆ *Préparation du jeu :*

- Le choix des personnages :

Une fois le récit terminé, les enfants choisissent quel personnage ils veulent jouer. C'est un moment très intéressant car il permet de repérer quelle est la préférence des enfants : personnage fort et protecteur ? héros ? personnage faible ? adversaire (loup) ?...

Ce temps est souvent source de frustration car, il n'est pas rare que plusieurs enfants désirent jouer le même rôle. Un tableau, qui répertorie le rôle de chacun pendant chaque séance, dans le cahier d'observation, permet parfois de régler le problème ; en effet on regarde qui a déjà fait le rôle en question et la priorité va à celui qui ne l'a jamais joué. Quand on ne peut départager les enfants ainsi, on procède à une technique (plus ou moins) aléatoire des cours de récréation : le « plouf », effectué par un des soignants. C'est à ce moment que l'on peut observer comment les enfants réagissent par rapport au conflit avec les autres, ou à la frustration. Certains d'entre-eux abandonnent leur choix initial sans même qu'on ne leur demande, et d'autres montrent leur mécontentement.

- La distribution des costumes :

¹ **Lafforgue P.** : (1995) ; Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte. ; Paris ; Mollat Editeur

Une fois que chacun a un rôle, un des soignants, en général le conteur, va chercher les costumes dans le coffre et les distribue aux enfants qui les enfilent. Pour *La chèvre et ses chevreaux*, il s'agit juste de grands morceaux de tissu (trois blancs et un noir) avec un trou au milieu permettant de passer la tête. Ici encore, on peut observer l'autonomie de chacun en vérifiant s'ils demandent de l'aide aux soignants pour enfiler leurs costumes, ou s'il signifie verbalement qu'ils l'ont fait tout seul.

Par ailleurs, les costumes blancs, qui avaient dû servir à autre chose précédemment, présentaient des numéros (1, 2, 3) quasiment effacés mais encore visibles. Nous avons observé que la distribution des costumes n'était pas toujours facile, car les enfants pouvaient rentrer en conflit à cause des numéros qui n'avaient aucune importance. C'est ici encore un moyen d'observer les rapports aux autres qu'entretiennent les enfants.

- L'installation des décors :

Elle consiste à mettre plusieurs objets en place dans la salle afin de pouvoir jouer comme au théâtre. En effet, c'est un jeu « spectacle », car un des premiers éléments du décor est une corde qui permet de séparer le côté des spectateurs de celui des acteurs.

Ensuite, on installe la maison en carton des chevreaux, avec à l'intérieur une chaise, une couverture représentant le lit, et une horloge en carton. On dispose sur une chaise un peu à l'écart, un gobelet représentant le sirop que le loup va acheter à la pharmacie, ainsi qu'un gant de toilette blanc représentant la patte toute blanche après être passé chez le meunier. Dans un autre endroit, on place un matelas bleu qui symbolise la rivière ainsi qu'une boule de gros rouleau adhésif marron pour représenter la pierre. Il y a enfin une chaise, dans un coin qui permet de voir l'ensemble de l'espace, sur laquelle s'assoit la maman quand elle va faire soigner sa patte à la ville.

Cette installation du décor est effectuée par les soignants car en début d'année, les enfants aidaient mais ils rentraient en conflit pour installer tel ou tel objet. A ce moment, ils sont donc plus ou moins libres, il y a moins de cadre.

Une fois que tout est mis en place, les enfants viennent s'installer là où leur personnage se trouve au début de l'histoire et le jeu peut commencer.

◆ ***Le jeu de rôles :***

Le conteur tape « les trois coups » comme au début d'une pièce de théâtre avec des claves. Il commence à raconter l'histoire et au moment où les personnages parlent, il s'arrête pour laisser parler les enfants. Quand les enfants ne se rappellent plus de leur texte ou quand ils n'arrivent pas à parler, le conteur les aide. Les enfants se déplacent et font les actions des personnages en même temps que le conteur raconte l'histoire. Il n'y a pas de place pour l'improvisation dans ce jeu, les enfants doivent jouer l'histoire telle qu'elle est racontée. Ils ne peuvent pas inventer une autre fin comme cela est possible dans le dessin. Des petites techniques sont mises en place pour représenter la dévoration des personnages par le loup. Dans ce cas, les enfants « dévorés » enlèvent leurs costumes et passent du côté des spectateurs et le loup met les costumes en boule, sous le sien, au niveau de son ventre.

Les soignants soutiennent le jeu en aidant les enfants dans les moments difficiles comme la dévoration ou la mort du loup, ils peuvent les rassurer en leur rappelant que « ce n'est pas pour de vrai », ce qui n'est pas forcément évident pour tous les enfants.

Si l'un des enfants refuse de jouer, comme c'était le cas pendant la séance étudiée, il peut rester du côté des spectateurs, regarder la représentation, et laisser les autres jouer l'histoire. Dans ce cas, c'est la psychologue, qui remplace le personnage manquant. Il en est de même lorsqu'il y a un absent. Quand il y a plusieurs absents, l'atelier conte a lieu mais sans le jeu. Il y a uniquement le temps de parole, le contage et le dessin.

Lorsque l'histoire a été jouée, le conteur tape à nouveau dans les claves et les enfants viennent saluer les spectateurs (en l'occurrence les adultes).

◆ *Le salut :*

Les enfants se mettent en ligne devant les spectateurs et se donnent la main (quand cela est possible). A tour de rôle ils sont présentés par le conteur de la façon suivante par exemple : « Dans le rôle de la maman chèvre, c'était Nina. Bravo Nina. » Les spectateurs applaudissent et si l'enfant le désire, il se penche et fait un salut d'acteur. Une fois que chaque enfant a été applaudi, ils retirent leurs costumes et on range les décors.

◆ *Le rangement :*

Les accessoires et les costumes sont rangés dans le coffre, la maison en carton, et les chaises sont remises à leurs places initiales, les stores sont rouverts et la lampe de bureau éteinte. C'est, là encore, une séquence moins cadrée, qui se passe rarement dans le calme. Les enfants sont en général agités physiquement : ils sautent sur les fauteuils, vont vite faire une galipette sur le tapis bleu avant qu'il ne soit rangé. Un enfant fait, par exemple, semblant de boire dans le gobelet représentant le sirop. Cette situation donne l'impression que les enfants ont besoin de se défouler, de se relâcher totalement après avoir dû maîtriser leurs gestes et leurs paroles pendant le temps de jeu.

d) Le dessin

Les soignants demandent aux enfants de s'installer au sol, ils se disposent assez naturellement en cercle. Ensuite, les crayons sont placés au milieu et chacun reçoit une feuille ainsi qu'une planche en bois, support pour pouvoir dessiner.

On leur demande ensuite de « dessiner quelque chose qui leur fait penser à l'histoire qu'on a racontée. » Depuis le début de l'année, plusieurs difficultés ont pu être observées et des règles ont donc, été ajoutées. En effet, la plupart des enfants commentent tout haut ce qu'ils vont dessiner ou ce qu'ils ont dessiné ce qui « contamine » la pensée des autres enfants. Par exemple, Nina dit « moi je vais faire un pistolet pour tuer le loup » et Alexandre va lui aussi dessiner un pistolet. On demande donc aux enfants de penser dans leur tête mais de ne pas dire tout fort ce qu'ils sont en train de faire. Par ailleurs, certains enfants prenaient plusieurs crayons à côté d'eux ce qui privait les autres ; on leur a donc demandé de ne prendre qu'un crayon à la fois. Et, en début d'année, il a été difficile pour les enfants d'accepter de ne pas pouvoir emporter son dessin, et de ne pas pouvoir le terminer avant de le rendre faute de temps, ou même de ne pas pouvoir le continuer la séance suivante. Ces règles mettent du temps à être acceptées et sont très souvent testées.

Une fois qu'un enfant a terminé, il va raconter son dessin à un des soignants qui note au dos de la feuille ce qui lui est dit. Souvent on observe qu'au moment de dessiner les enfants expliquent ce qu'ils font mais ils ne s'en rappellent pas forcément quand il faut raconter à l'adulte. Les soignants peuvent les aider en les questionnant sur des choses dessinées non expliquées ou leur demander le rapport avec l'histoire.

Puis, le dessin est remis par l'enfant à l'observatrice. Nous le mettons à la fin du cahier ; il sera ensuite rangé dans un dossier propre à l'enfant. C'est souvent à cette occasion que des enfants nous questionnent sur : Où sont rangés les dessins ? Qu'est-ce que nous écrivons ?... Nous tâchons de répondre au minimum mais de façon claire aux enfants.

Etant donné, qu'il y a cinq enfants qui ne dessinent pas au même rythme et seulement deux soignants pour noter leurs commentaires de dessin, ils ne terminent pas tous en même temps, et il y a un court moment libre où chacun vaque à ses occupations... Ce temps est parfois source d'agitation et les soignants ont mis en place, en cours d'année, un dernier temps calme avant de repartir, que nous allons décrire maintenant.

e) **Le temps calme avant le départ**

On demande aux enfants de s'asseoir par terre devant la porte pour se dire au revoir. C'est un moment qui permet de se tranquilliser avant le retour auprès des parents. C'est aussi l'occasion de reprendre certaines choses qui se sont passées pendant la séance, de parler de ce qu'ils vont faire après, ou de parler d'une particularité de la séance la semaine suivante. C'est un temps où tout le monde se rassemble une dernière fois pour former une unité de groupe.

Nous venons de décrire comment se déroule un atelier conte pour les enfants, nous allons maintenant continuer avec le travail des soignants qui suit cette heure d'atelier.

C. La reprise

La reprise de la séance qui vient de se dérouler, dure entre une demi-heure et une heure en fonction du temps passé pour l'atelier. C'est un temps où les trois adultes présents pendant l'atelier se réunissent pour discuter de ce qui vient de se passer.

Il y a en général, un premier temps où chacun donne son ressenti « à vif », que l'observateur prend en notes. Puis, ce dernier, lit ce qu'il a écrit pendant la séance et chacun peut, à tout moment, interrompre la lecture pour : ajouter des éléments, dire ce qu'il a éprouvé à un moment précis, poser des questions sur le comportement d'un enfant, faire des rapprochements avec ce qui s'est passé à d'autres séances, évoquer des choses à faire à la prochaine séance. C'est

ce dont nous avons parlé précédemment sous l'intitulé « associer librement ». Tous ces éléments sont notés par l'observateur, à côté de ses notes brutes. Par ailleurs, lorsqu'on arrive en fin de lecture au temps du dessin, ceux-ci sont ressortis et commentés par le soignant qui a écrit l'histoire des enfants, afin que tout le monde puisse les voir et en parler.

Ici, les rôles de chacun durant l'atelier, sont mis de côté pour faire place à trois regards différents sur une même situation. L'observateur a, à cette occasion, un rôle double : celui de restituer ses notes et de les compléter, mais aussi celui de donner son ressenti au même titre que l'orthophoniste et la psychologue.

Cette reprise a deux fonctions principales. Tout d'abord, elle permet une analyse de la situation sur un plan global et aussi individuel ; et donc, la construction de sens autour des productions de l'enfant, qui peuvent sembler, à première vue, confuses. La confrontation de trois points de vue différents entraîne une intersubjectivité qui facilite la compréhension de la situation et permet d'avancer dans l'objectif premier de l'atelier conte, qui est d'aider les enfants dans leurs difficultés.

Cette reprise a aussi un effet « détoxifiant ». Parfois, certaines séances sont « dures » à vivre pour les participants : enfants mais aussi soignants. Il peut ainsi y avoir le sentiment que la situation échappe, qu'elle est « chaotique », que nous sommes impuissants face à certains enfants qui opposent une résistance importante ; ou au contraire qu'une routine s'installe et que les enfants ne lâchent rien. Et, le fait de libérer par la parole tous les ressentis que chacun éprouve envers le groupe, ou envers certains enfants en particulier, permet de prévenir ou d'évacuer d'éventuelles tensions qui pourraient exister ; tout ceci afin de continuer l'atelier de façon plus sereine. Voilà pourquoi la reprise est un moment important dans cet atelier conte mais aussi dans tous les groupes à visée thérapeutique en général.

D. La régulation

Il s'agit ici de la dernière étape autour du dispositif de l'atelier conte. C'est un temps que tous les centres n'ont pas la chance d'avoir et qui peut être bénéfique pour faire avancer la situation de groupe. La régulation dure environ une heure et a lieu en théorie une fois par mois. Cependant, cette année, il y a eu un changement de poste et cette régulation n'a pu avoir lieu que deux fois.

A cette occasion, nous nous réunissons avec l'orthophoniste et la psychologue mais aussi avec un quatrième intervenant, aussi psychologue, qui est extérieur au groupe. Ce dernier ne connaît pas la plupart des enfants et ne voit jamais ce qui se passe pendant l'atelier conte.

Au cours de cette heure, les enfants sont présentés individuellement par un de nous trois à la psychologue extérieure. Chacun apporte les informations complémentaires qu'il trouve important de mentionner. La psychologue revient sur certains points en posant des questions, et les soignants aussi font émerger des questionnements par rapport aux enfants.

Etonnement, la psychologue externe à la situation peut proposer des éléments de réponse possible auxquels aucun des soignants présents n'aurait pensés. Et, c'est là tout l'intérêt de cette régulation.

En effet, cette régulation permet de prendre du recul sur une situation et l'intervenante externe a un regard neuf, qui n'est pas influencé par tous les ressentis, qu'un soignant participant peut avoir envers un enfant.

Cette régulation propose donc une autre lecture de l'atelier conte, à la fois individualisante car les enfants sont abordés au cas par cas, mais aussi, plus globale car il y a un regard extérieur qui s'ajoute. En plus d'une fonction « détoxicante » comme dans la reprise, que nous avons évoquée précédemment, la régulation permet de redonner un nouvel élan dynamique aux soignants et donc au groupe.

Reprise et régulation ne sont hélas pas possibles dans tous les groupes thérapeutiques, faute de temps et de moyen. Ceci est bien dommage quand on voit les effets bénéfiques qu'elles peuvent apporter au groupe et à chacun de ses participants. Nous allons d'ailleurs maintenant voir qui sont ces participants en présentant les enfants ainsi que les soignants et leurs rôles.

3. *Présentation des participants*

A. Présentation des enfants

Cinq enfants, quatre garçons et une fille, participent à l'atelier conte. Nous allons découvrir maintenant leur histoire, en partie, ainsi que les raisons qui les ont amenés à suivre ce groupe.

Nous voulions préciser que les dossiers de tous les enfants ne comportent pas exactement les mêmes éléments et c'est pourquoi certaines présentations vous paraîtront plus détaillées que d'autres. Ceci s'explique d'une part, car les histoires et les difficultés sont différentes pour chaque enfant ; et d'autre part, car ce ne sont pas les mêmes consultants qui remplissent les dossiers des enfants, et même s'il y a une trame identique pour tous les dossiers, les façons de faire sont différentes ce qui entraîne certaines disparités.

a) Edouard

Edouard est un garçon âgé de 6 ans (né le 20/03/02). Il est en grande section de maternelle. Il a une sœur aînée de 9 ans et une cadette de 2 ans.

◆ ***Quelques éléments d'anamnèse :***

La maman dit qu'elle n'arrivait pas à communiquer avec lui quand il était bébé ; elle n'a aucun souvenir de lui pendant cette période. A l'âge de 2 ans, on détecte une surdité profonde chez Edouard qui a été soignée depuis. C'est le médecin ORL qui, en premier, demande un suivi en psychomotricité en novembre 2004 et observe un retard de langage.

◆ ***L'arrivée au CMP :***

Il y a une première consultation au CMP en mars 2005. On constate qu'Edouard a une immaturité, un retard de langage, et qu'il peut taper les membres de sa famille sans raison.

Il intègre un groupe de psychomotricité en septembre 2005 et l'hôpital de jour en septembre 2006. Il sera suivi en orthophonie pendant un an.

Edouard a rejoint le groupe conte en février 2007 et continue pendant cette année scolaire. Il a aussi participé à un séjour thérapeutique (3 jours et 2 nuits) en mars 2007.

Cependant, les parents ne comprennent pas tout ce qui est fait pour lui car ils considèrent que « tout va bien pour Edouard à l'école et à la maison. » Il y a donc peu d'aide à attendre de ce côté.

◆ ***Les indications pour l'atelier conte :***

Malgré les nombreux progrès qu'Edouard a faits depuis le début de son suivi, les représentations mentales, le graphisme, le langage, faire la différence entre réel et imaginaire sont encore difficiles pour lui. C'est pourquoi, Edouard participe encore à l'atelier conte cette année.

b) Alexandre :

Alexandre est un garçon de 5 ans 8 mois (né le 19/08/02). Il est en grande section de maternelle. Il a un petit frère de 1 an.

◆ ***Quelques éléments d'anamnèse :***

C'est un petit garçon qui peut être agressif, il est décrit par sa maman comme désobéissant, faisant exprès de faire des bêtises. Il obéit plus à son papa qu'à sa maman ou à sa maîtresse. Les parents sont « exigeants » et se plaignent d'Alexandre qui n'obéit pas.

◆ ***L'arrivée au CMP***

Il est adressé au CMP par la PMI et la crèche pour des « troubles du comportement et de la socialisation ». Il a un premier rendez-vous en décembre 2006.

Il n'a pas d'autres suivis en dehors du groupe conte et des entretiens réguliers avec sa consultante et ses parents

◆ ***Les indications pour l'atelier conte***

Alexandre présente des difficultés de socialisation d'où la participation à l'atelier. Il montre de plus certaines angoisses par des comportements rituels et une agressivité. Par ailleurs, il a certaines difficultés au niveau du graphisme.

c) Nina :

Nina est une petite fille âgée de 6 ans (née le 25/02/02). Elle est en grande section de maternelle et est fille unique.

◆ ***Quelques éléments d'anamnèse :***

Nina a été placée en foyer en octobre 2006 à cause de la maladie psychiatrique de sa maman et du décès de son papa en novembre 2004. Aujourd'hui, elle est au foyer le mardi, mercredi et jeudi et le reste du temps chez sa maman qui est plus stable. Il y a aussi un conflit familial du côté de la maman.

Cependant, Nina montre un vrai désir d'apprendre, à l'école.

◆ ***L'arrivée au CMP***

C'est le foyer qui adresse Nina au CMP pour des angoisses et inquiétudes qu'elle a verbalisées. Elle a une première consultation en janvier 2007.

◆ ***Les indications pour l'atelier conte***

Le groupe conte a été proposé à Nina pour accompagner la structuration de son imaginaire et la restauration du symbolique.

d) Nathan :

Nathan est un garçon de 5ans (né le 29/03/03). Il est en moyenne section de maternelle. Il a un frère de 9 ans, une sœur de 6 ans et une sœur de 6 mois (avec une anomalie génétique).

◆ ***Quelques éléments d'anamnèse :***

Bébé, Nathan, faisait des « spasmes du sanglot » et à 2 ans son langage s'est développé brutalement. Nathan est très proche de sa maman et de ses frères et sœurs mais à l'extérieur c'est un petit garçon dans l'opposition et la maîtrise.

◆ ***L'arrivée au CMP***

Il est adressé en février 2007 par le médecin et le psychologue scolaire car il ne parle pas et ne répond que par des gestes en classe. Il n'entre pas en communication avec les autres enfants et refuse le travail scolaire en faisant de grosses colères.

En juin 2007, il y a un « problème catastrophique » avec un gros blocage de Nathan pour aller à l'école. Il est vu en juillet 2007 par le CMP et suit le groupe conte depuis octobre 2007.

◆ ***Les indications pour l'atelier conte***

L'atelier conte devrait l'aider à relâcher sa maîtrise et à renforcer sa socialisation.

e) **Benoît :**

Benoît est un garçon âgé de 5 ans 8 mois (né le 27/10/02). Il est en grande section de maternelle. Il a une sœur jumelle et une demi-sœur de 20 ans.

◆ ***Quelques éléments d'anamnèse :***

Il est placé en foyer depuis avril 2004 avec sa sœur jumelle car la maman a été hospitalisée et le papa est inconnu.

◆ ***L'arrivée au CMP***

Il est adressé par la PMI au CMP et consulte une première fois en juin 2006. Il est anxieux, n'obéit pas, fait des colères, a des troubles alimentaires et est très protecteur de sa sœur qui est plutôt dominante et indépendante. Il peut être violent envers lui et les autres. Il est dans une attitude de toute puissance et a tendance à bégayer. Aucun suivi n'est proposé à cette époque, car la maman a déjà de nombreux suivis : assistante sociale, travailleur familial,...

En janvier 2007, Benoît est très en difficulté au foyer et à l'école d'où il a été exclu car il mordait et attaquait ses camarades. Il a été séparé de sa sœur jumelle et, depuis Noël, ses troubles du comportement sont majorés.

Il a maintenant un traitement pour diminué ses angoisses et en février 2008 il va beaucoup mieux, il s'est apaisé à l'école et au foyer.

◆ *Les indications pour l'atelier conte*

Il rejoint le groupe conte en cours d'année en mars 2008. L'atelier devrait lui permettre de diminuer encore davantage ses angoisses qui se manifestent par une grande colère et une agressivité.

B. Présentation des soignants :

Un orthophoniste et une psychologue animent l'atelier conte et ont chacun un rôle différent et interviennent à part égale mais sur différents temps. Ils ont tous deux une expérience des groupes thérapeutiques et ont été formés par le Dr Lafforgue (dont nous avons présenté les travaux en partie théorique) pour mener à bien l'atelier conte.

a) Pendant l'atelier

Tout d'abord, l'orthophoniste est le conteur, c'est lui le garant de l'objet conte. Un orthophoniste a toute sa place dans un atelier conte puisque la médiation est linguistique. Il intervient particulièrement pendant le temps de contage pour narrer l'histoire aux enfants. Il se doit de les « captiver » par le regard, par la voix et aussi par quelques gestes. Les enfants montrent d'ailleurs un fort engouement pour ce temps puisqu'ils reprennent très vite les formulettes ainsi que les gestes des personnages employés par le conteur. Ce dernier se charge aussi de re-raconter l'histoire pendant le temps de jeu de rôles et de laisser la place aux enfants pendant la prise de parole des personnages. Il peut leur souffler le texte, ou encore parler à leur place quand ceux-ci n'y arrivent pas. Il rappelle aussi qu'on joue l'histoire qui a été racontée et pas une « variante » de leur invention. Sur les autres temps, il intervient à part égale avec la psychologue dont nous allons détailler le rôle maintenant.

La psychologue est le garant du bon déroulement de la séance et a un rôle d'accompagnement auprès des enfants sur tout le temps de l'atelier conte. C'est-à-dire, que sur le temps de contage, elle aide les enfants qui n'y arrivent pas à rester attentif à l'histoire et elle rassure ceux qui sont dérangés par les agitateurs. C'est aussi, elle qui sort avec un enfant quand rester avec les autres devient trop difficile pour lui et pour les autres.

Pour le temps de jeu, elle peut éventuellement jouer un personnage à la place d'un enfant manquant ou aider un enfant en difficulté avec son rôle, sur les déplacements ou les actions par exemple.

Sur le reste de la séance et avec l'orthophoniste, ils stimulent les prises de parole en posant des questions et en reformulant les propos des enfants. Ils se montrent disponibles pour répondre aux enfants quand ceux-ci semblent en difficulté. Ils font tous les deux en sorte qu'il y ait une cohérence au sein du groupe et que chacun y trouve sa place. Tous deux sont garants du cadre et peut-être le fait qu'il y ait un homme et une femme renvoie l'image parentale aux enfants qui représente aussi pour eux un cadre sécurisant.

b) Pendant la reprise

Avec l'observateur, et comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, ils interviennent dès qu'ils le souhaitent pour faire des remarques sur la séance. Mais, il faut tout de même noter une autre différence qui apparaît plus à ce moment là : c'est la différence de regards. En effet, en fonction de la personnalité, de l'expérience, de la profession, le point de vue varie ; et, c'est grâce à la provenance de différents horizons des soignants, qu'une intersubjectivité très riche pour le soin se crée. Nous développerons plus en détail les regards différents qu'ont les soignants dans l'analyse des entretiens qui va suivre.

C. Le rôle de l'observateur.

Nous voulions traiter à part ce participant car c'est bien évidemment le rôle qui nous intéresse le plus dans le cadre de ce mémoire.

Rappelons tout d'abord, la position et la fonction d'un observateur dans cet atelier conte. Pendant le temps de l'atelier, l'observateur est assis en retrait de la situation, il a une place physique qui permet une bonne visibilité et il est aussi visible par les participants. Mais il n'intervient pas, ou a minima quand on lui pose une question. Il note scrupuleusement dans son cahier le maximum de faits avec la plus grande neutralité dont il peut faire preuve. Il récupère aussi, les dessins des enfants avant le départ.

Puis, pendant la reprise, il lit ses notes aux deux soignants et tous les trois interrompent cette lecture pour ajouter divers éléments : questions, ajouts de faits, lien avec les autres séances, remarques sur un comportement, sentiments, ressentis, impressions,... Il doit ensuite faire un deuxième compte rendu de chaque séance, en regroupant les informations (faits et remarques faites pendant la reprise) par enfant. On voit bien ici qu'il a deux rôles principaux : « l'enregistreur » des faits qui sont déroulés pendant la séance, et un des « analyseurs » de ces faits au même niveau que l'orthophoniste et la psychologue. Il est dans ce cas un troisième regard sur la situation.

Comme nous l'avons vu en partie théorique, l'observateur peut prendre différentes positions en fonction du plan selon lequel il se positionne et l'observation peut alors être scientifique, participante ou clinique. A première vue, nous nous trouvons dans un contexte où la visée principale de l'atelier conte et de ce fait de l'observation est de soigner. Il s'agirait donc ici d'une observation clinique, où l'observé est le sujet et l'observateur est dans la relation avec ce dernier. Mais ce n'est pas exactement le cas : nous ne nous trouvons pas dans le cas de l'observation clinique relationnelle car nous ne participons pas à la situation. Nous nous rapprochons plus de l'observation clinique structurée que nous avons décrite précédemment. Cependant, nous devons y apporter quelques nuances.

En effet, en théorie dans cette observation, l'objet de recherche est uniquement le sujet, et le dispositif mis en place sert à valider ou non des hypothèses faites à son propos. Ici, il n'y a pas d'hypothèses préalables. En arrivant sur le groupe, l'observateur vient sans connaître les enfants. Cela nous rappelle bien la règle numéro un de la méthode d'Esther Bick qui est de venir avec une tabula rasa (faire table rase). Il n'a donc pas la moindre idée des personnalités des enfants ou même de leurs indications pour l'atelier conte. Les soignants ont choisi délibérément de ne pas nous donner ces informations afin de venir, vraiment, sans a priori. Il ne s'agit donc pas non plus d'une observation clinique structurée comme nous l'avons définie en partie théorique.

Par contre, en comparant de plus près le rôle de l'observateur sur l'atelier conte et celui-ci selon la méthode d'observation des nourrissons d'Esther Bick, nous voyons bien le parallèle entre les deux méthodes d'observation. Il y a tout d'abord, une présence à distance dans la situation observée puis, aussi, un regard neutre sans jugement ou a priori. Le dispositif des deux observations est tout de même différent, à la fois par le contexte, par la durée, par le compte rendu, et par la « reprise » après l'observation. En effet, dans la méthode d'Esther Bick, il s'agit d'une supervision avec plusieurs observateurs mais il y a surtout une analyse du compte rendu et du

ressenti de l'observateur. Cette supervision se rapprocherait sans doute plus de la régulation de l'atelier conte, où l'orthophoniste et la psychologue seraient aussi en quelque sorte et dans un second rôle des observateurs participants ou plutôt des « participants observateurs ».

On voit bien qu'il est difficile de « ranger » l'observation de cet atelier conte dans une quelconque observation théorique. On pourrait dire qu'elle regroupe des éléments de différents plans : l'observateur est en extériorité (plan scientifique), l'observé est un groupe (plan social) et la visée est de soigner (plan clinique) et qu'elle s'inspire grandement de la méthode d'Esther Bick réputée pour ses effets bénéfiques.

Dans notre situation en particulier, il s'agissait finalement d'un triple rôle. Nous nous devons d'enregistrer les faits, de les analyser avec les soignants et enfin d'observer notre propre observation dans le cadre de ce mémoire. Nous détaillerons, d'ailleurs, ces trois points dans la partie portant sur l'analyse des recueils de données de l'observateur.

Après avoir précisé le cadre du lieu de stage, le fonctionnement de l'atelier conte ainsi que chacun des participants nous allons nous pencher sur les raisons qui nous ont poussé à travailler sur ce sujet ainsi que le dispositif mis en place pour notre expérimentation.

II. La problématique

L'observation est une pratique relativement courante dans les sciences humaines et sociales ; par exemple, dans le cadre d'une étude visant à démontrer des hypothèses concernant des groupes ou des individus particuliers. Dans les pratiques thérapeutiques, et particulièrement en orthophonie, l'observation est utilisée mais la plupart du temps de façon inconsciente. En effet, nous observons des patients quotidiennement et nous remarquons certaines choses à leur sujet sans y prêter réellement attention. Le point commun entre les sciences humaines et le soin c'est que nous travaillons avec des sujets, des personnes, et que l'être humain a la particularité d'être difficilement analysable. Dans le domaine orthophonique, cette analyse passe en général par ce que l'on appelle « le bilan » mais est-il suffisant pour comprendre le fonctionnement d'un patient ? C'est cette question qui nous a amené à étudier de plus près quel était l'intérêt de cette observation en orthophonie.

Dans cette perspective, nous avons décidé d'analyser plus précisément quel était l'intérêt de cette observation dans un atelier conte où les soignants avaient une véritable demande par rapport à cette observation. Etant donné qu'ils souhaitaient une grande neutralité quant à la transcription des faits, nous avons pensé que pour avoir le maximum d'informations possibles avec une grande précision, l'enregistrement vidéo serait un outil très intéressant. Et nous avons décidé de mener une analyse et une comparaison de deux observations d'une même situation : à savoir, une observation « humaine » et une observation « caméra ».

Ce sujet présente des intérêts à plusieurs niveaux. Tout d'abord, dans l'atelier conte, il permet de se reposer des questions sur le fonctionnement de l'atelier ainsi que sur l'intérêt d'avoir un observateur. Il permet aux soignants de découvrir et d'expérimenter une autre méthode, l'enregistrement vidéo, et de se rendre compte de son éventuel intérêt en fonction des résultats obtenus.

D'autre part, l'observation n'est pas un sujet exclusif à une pathologie, elle balaye tous les domaines de l'orthophonie et peut intéresser n'importe quel praticien. Nous pensons avant tout qu'elle présente un intérêt indéniable dans les pathologies lourdes où des bilans adaptés n'existent pas, comme par exemple, l'autisme, les IMC (Infirmités Motrices Cérébrales),... Dans ce cas, l'observation aura plutôt un objectif d'évaluation mais c'est la seule technique qui la permette dans ces cas là.

Par ailleurs, elle apporte aussi un intérêt majeur dans n'importe quel groupe thérapeutique avec un orthophoniste ou non d'ailleurs. Dans ce cas, il peut être difficile d'être participant et observateur. C'est pourquoi la présence d'une personne tierce qui tient exclusivement ce rôle peut s'avérer très bénéfique.

Enfin, nous pensons que l'observation a une utilité incontestable pour les futures orthophonistes, comme nous. Elle permet indéniablement de se créer son propre regard par rapport à une situation et à notre future pratique. Ce dernier intérêt ne nous est pas forcément apparu en tout début d'année mais il semble que c'est celui qui a pris une très grande importance pour nous au cours de la recherche. Mais nous en reparlerons quand nous ferons le bilan de cette expérience.

Au fur et à mesure de nos recherches et de notre réflexion plusieurs questions se sont posées au sujet de l'observation. Tout d'abord, par rapport aux attentes des soignants, que devons-nous prendre en notes ? Nous ne pouvons pas tout noter alors nous faisons forcément un tri, mais quel est-il ? Pourquoi choisissons-nous de noter certaines choses plutôt que d'autres ? Et, à partir du moment où l'on sélectionne des faits, nous ne sommes plus neutres, l'observation est-elle tout de même valide ? Est-ce vraiment intéressant pour la reprise ? Remplissons-nous correctement les objectifs attendus ?

Pour essayer de limiter la subjectivité de l'observateur, nous avons donc mis en place le dispositif d'enregistrement vidéo. Mais, avons-nous vraiment enlevé cette part de subjectivité ? Le film apporte-t-il davantage que l'observation humaine pour le travail de soin ? La caméra pourrait-elle remplacer l'observateur ?

Enfin, l'observateur n'est-il qu'un enregistreur de faits ? Est-ce que cela est possible, étant donné qu'il donne son point de vue sur la situation pendant la reprise ? Et pendant la séance, a-t-il un impact sur la situation ? Joue-t-il un rôle « thérapeutique » comme un autre soignant ?

Dans le cadre limité de ce mémoire, nous allons donc tenter de répondre à toutes ces questions. Notre objectif premier étant de savoir si oui ou non une caméra peut remplacer un observateur dans cet atelier conte. Et, plus largement, dans un deuxième temps, nous voudrions montrer en quoi l'observation peut être très riche dans notre pratique.

Nous allons à présent, vous présenter de façon détaillée le dispositif mis en place dans l'atelier conte.

III. Procédures d'analyse

Dans cette partie, nous allons vous expliquer le dispositif mis en place pour l'expérience ainsi que le choix de ce dispositif et ses limites.

Dans le cadre de ce mémoire et de ce stage où l'observation a une place à part entière, nous voulions savoir si un outil telle que la camera pourrait apporter davantage à cette observation voire même remplacer l'observateur.

Pour ce faire, nous avons décidé sur une séance : la séance test, de garder le dispositif classique de l'observation dans l'atelier conte à savoir, un observateur prenant des notes pendant la séance, et en même temps, de filmer la séance afin de comparer les deux observations recueillies.

1. Pourquoi utiliser une caméra ?

Nous avons décidé d'utiliser une caméra, car c'est l'outil qui nous semblait le plus proche de l'observateur. En effet, l'observateur surtout quand il est extérieur à la situation, est parfois comparé à un enregistreur, il nous paraissait donc intéressant d'utiliser un véritable enregistreur, de comparer les résultats obtenus dans chaque cas et de confirmer ou non le fait que l'observateur est juste un enregistreur. Et si c'est le cas il pourrait donc être remplacé par la caméra vidéo.

En orthophonie, nous avons l'habitude de nous attacher à ce qui est dit, et surtout à la formulation, ou à la forme de la parole. Mais les enfants présents dans l'atelier conte ne présentent pas tous des difficultés de langage, c'est pour cela qu'il nous semblait important de porter notre attention sur la pragmatique du langage, la communication non verbale, les comportements et les attitudes. La caméra est donc une technique très utile pour observer tous ces signes : gestes intentionnels, mouvements du corps involontaires, posture,... C'est pourquoi dans notre transcription nous avons écrit parallèlement ce que la caméra a enregistré auditivement et visuellement.

La caméra filme, elle enregistre donc les faits dans une situation en temps réel, selon deux vecteurs principaux le visuel et l'auditif. Voir et entendre sont les deux sens privilégiés dans le cadre d'une observation. Nous regardons attentivement ce qui se passe et nous écoutons ce qui est

dit, nous écrivons ensuite ce que nous avons perçu. La différence principale réside sans doute dans le fait que la caméra enregistre le réel et que l'observateur note le perçu mais nous analyserons cette différence dans la dernière partie. On peut donc dire que la technique d'enregistrement vidéo s'apparente bien dans ce cadre à la technique d'observation.

2. *Installation de la caméra dans l'atelier conte.*

A. Les accords préliminaires nécessaires

Il a tout d'abord fallu discuter du projet avec les thérapeutes animant le groupe pour savoir s'ils acceptaient de filmer le groupe dans le cadre de ce mémoire. Une fois leur accord obtenu, ils en ont eux-mêmes fait part à l'ensemble de l'équipe du CMP qui a accepté sous certaines conditions. En premier lieu, par respect de confidentialité, l'enregistrement vidéo ne peut être diffusé qu'aux soignants de l'atelier à des fins à la fois de recherche sur l'observation et à des fins thérapeutiques. Par ailleurs, pour garantir cette non diffusion à l'extérieur, le support où se trouve le film doit rester dans les locaux du CMP. Et, il a fallu enfin obtenir l'accord des parents des enfants participant à l'atelier.

Nous avons donc organisé une courte réunion avec les parents afin de leur expliquer le projet de filmer leur enfant sur quelques séances, les raisons de ce projet et les conditions respectant le secret professionnel décrites précédemment. Ce temps permettait ainsi que les parents puissent poser d'éventuelles questions concernant l'enregistrement. La seule demande qui a été formulée à cette occasion a été la possibilité de visionner le film ; à laquelle nous avons dû répondre par la négative toujours par principe de confidentialité. Nous leur avons donc remis un écrit résumant ce que nous avons évoqué pendant la réunion et qu'ils devaient signer pour donner leur accord.

Il n'y a donc pas eu de difficultés pour obtenir l'approbation de chacun des membres concernés pour installer la caméra au sein de l'atelier.

B. Comment positionner la caméra ?

Avant de mettre la caméra dans l'atelier, nous avons dû nous demander comment nous voulions l'utiliser ? Tout d'abord, deux possibilités s'offraient à nous : tenir la caméra dans les mains et filmer, ou la mettre sur un trépied. Comme nous voulions, dans ce mémoire, comparer ce que l'on pouvait observer avec la caméra et ce qu'un observateur pouvait observer, il fallait que l'observateur puisse prendre des notes en même temps que l'enregistrement. Nous avons donc opté pour la deuxième possibilité.

Ensuite, nous avons réfléchi à l'emplacement de cette caméra. En fonctionnant comme précédemment, il aurait été logique de la mettre tout près de l'observateur. Cependant, nous sommes contraints par l'espace et le fait que, si la caméra avait été placée à cet endroit au temps de parole par exemple, elle n'aurait rien pu voir et enregistrer. De plus, les enfants et soignants utilisent la quasi-totalité de l'espace pendant l'atelier, et font de nombreux déplacements. Pour ces deux raisons, nous avons décidé de choisir trois places pour la caméra et quatre plans. Vous retrouverez ces différents emplacements en Annexe 1 (p. I)

La première position permet de cadrer sur la table où les participants sont réunis. On déplace la caméra juste avant le temps de contact et on cadre sur les fauteuils. Ensuite, pour les temps de jeu et de dessin, la caméra est cadrée sur le lieu principal de la scène. Et pour le quatrième plan, au moment du temps calme, nous ne changeons pas la caméra de place mais nous la tournons afin qu'elle cadre vers le sol devant la porte.

De cette façon, la caméra nous permettait de filmer le maximum de séquences possible, à priori. Nous allons maintenant voir les moyens que nous avons mis en place pour réunir de bonnes conditions d'enregistrement pour la séance test.

C. Obtenir les meilleures conditions d'enregistrement possibles

Nous avons ensuite décidé de mettre en place la caméra au sein de l'atelier pendant plusieurs séances avant la séance test afin de réunir les meilleures conditions d'enregistrement. La première séance filmée a eu lieu fin janvier et la séance test était le 7 avril.

Ceci avait pour but premier d'éviter le biais principal suivant : le changement de comportement éventuel des enfants avec l'arrivée de la caméra. Et il est vrai, que pendant les

premières séances, nous avons pu observer le questionnement des enfants, l'apparition de « voiture caméra » dans un dessin, ou l'enfillement du costume face à l'objectif de la caméra... Grâce à l'utilisation prolongée de cet outil, les enfants et les soignants ont fini par s'y habituer et nous pouvons dire que nous avons limité les impacts de la présence de la caméra dans l'atelier.

D'autre part, un certain temps s'est écoulé entre le moment où nous avons installé la caméra dans l'atelier et le jour de la séance test à cause de plusieurs raisons. La première est que nous venions de changer de conte : nous sommes passés de *Les Trois Petits Cochons* à *Le Loup, la Chèvre et les Chevreaux* le jour de la première séance filmée. Il nous semblait donc important que les enfants soient filmés dans un contexte où ils connaissaient bien l'histoire racontée. Puis, il y a eu de nombreuses absences dues aux vacances en particulier, et nous voulions que la totalité du groupe soit réuni pour la séance test. Enfin, il y a eu l'arrivée d'un nouveau participant dans le groupe (Benoît) mi mars et nous avons donc laissé passé deux séances pour avoir de bonnes conditions d'enregistrement.

Par ailleurs, nous avons visionné au fur et à mesure toutes les séances afin d'en dégager les limites et d'essayer de les enrayer. Nous avons ainsi pu noter que, par exemple, le son était d'assez mauvaise qualité. C'est pourquoi, le jour de la séance test nous avons ajouté à la caméra un enregistreur sonore numérique avec un micro afin de nous aider dans notre analyse.

Nous allons maintenant voir quelles sont les autres limites de l'enregistrement vidéo.

3. Limites de cette technique.

Grâce au visionnage régulier de chaque séance, nous avons noté certaines limites à l'enregistrement vidéo. Tout d'abord, étant donné les plans que nous avons choisis et le fait que la caméra à chaque fois cadre l'ensemble du groupe, nous n'avons pas du tout accès aux mimiques des enfants pendant toute la séance. Nous pouvons observer leurs gestes, leurs déplacements, mais le champ est trop large pour que nous puissions cerner les mimiques des enfants. Celles-ci ont pourtant toute leur importance car elles permettent de lire, un peu, les ressentis de l'enfant, ses angoisses, ses moments de plaisir ou de mal-être. Une grande partie du comportement non-verbal nous manque.

Par ailleurs, la caméra ne nous permet pas de tout voir. Il y a de nombreux hors champs. Par exemple, pendant le jeu de rôles, les enfants utilisent toute la longueur de la salle pour jouer, mais la caméra ne peut cadrer que sur un coin. Nous avons donc choisi de cadrer au niveau de la

maison des chevreaux (lieu principal de l'action), mais on ne peut voir toute la partie où le loup meurt près de la rivière (située près de la porte d'entrée).

D'autre part, en fonction des séances et de l'agitation des enfants, les « hors champs » augmentent. Ainsi, au cours de notre séance test, il était surprenant de voir que pendant le contage, par moment, on ne voyait plus que le conteur, les enfants étant soit sortis du champ soit cachés derrière leurs fauteuils.

Enfin, même si la caméra était grandement « autonome » puisque posée sur un trépied, il fallait quand même la déplacer d'un endroit à l'autre de la salle. La conséquence directe était que, pendant ces moments là, l'observateur ne pouvait pas prendre de notes.

Nous devons aussi mentionner que nous avons fait le choix de ne pas faire de séance avec caméra sans observateur, car cela aurait demandé aux soignants de s'en occuper et cela représentait à nos yeux un changement trop important dans le dispositif habituel.

Après avoir vu l'installation de la caméra proprement dite, nous allons développer comment organiser la reprise dans ce contexte précis.

4. *Comment faire la reprise ?*

Comme nous avons deux observations, il nous fallait a priori deux reprises. Mais nous devons prendre en compte le fait que les mêmes personnes ont participé aux deux reprises et que la première reprise influence forcément la deuxième. En effet, si l'on regarde la vidéo une fois la séance passée et la reprise faite, on va chercher à observer les données manquantes après la première reprise, ou vérifier certaines choses dont nous ne sommes pas sûrs, on va donc axer notre regard sur certains détails. Il en est de même si l'on commence par la reprise vidéo.

Nous avons tenté de trouver une solution, mais ce sont des contraintes horaires qui ont décidé pour nous. En effet, la reprise vidéo dure forcément le temps de la séance (80 minutes) plus le temps où l'on fait des commentaires, où on revient en arrière, nous devons disposer au minimum de 1h30 pour la faire. Etant donné que nous n'avions pas ce temps à la suite de la séance test, nous avons fait une reprise classique et la reprise vidéo s'est déroulée la semaine suivante.

5. Comment comparer les deux observations ?

Nous voulions donc comparer les deux observations recueillies par rapport au contenu et aux méthodes. Le problème était le suivant : pour comparer deux choses, il était nécessaire qu'elles soient de même nature. Ici nous avons d'un côté un écrit et de l'autre un film ; et par ailleurs, le film était non utilisable tel quel dans le cadre de ce mémoire selon les conditions imposées par le CMP et le respect du secret professionnel.

Nous avons donc décidé de transcrire le film à l'écrit au niveau sonore et visuel afin de disposer du corpus et de pouvoir analyser deux écrits. Toutefois, la transcription a été réalisée par l'observateur lui-même et le fait de repasser par un écrit réalisé par un « humain » entraîne obligatoirement une part de subjectivité. Certes pour le son, nous pouvons dire qu'il y a une objectivité quasi pure puisque nous avons écrit les paroles exactes des participants. Cependant, pour la transcription visuelle, même si nous nous sommes efforcés de noter uniquement les faits, il y a forcément de la subjectivité dans le choix des mots. En effet, il n'est pas évident de trouver la tournure qui permettra de représenter au mieux la situation en restant dans la description fine.

D'autre part, cette transcription minutieuse à la fois sur un mode visuel et auditif prend un temps considérable, et nous n'avons pu hélas transcrire la totalité de la séance qui durait à l'origine 80 minutes. Nous avons donc décidé de ne retranscrire que le temps de parole informel car c'est un temps moins dirigé, plus libre où les enfants apportent un peu d'eux-mêmes quand ils le désirent. C'est aussi un temps, où l'on peut observer les places de chacun au sein du groupe, leurs façons d'écouter les autres et d'être pertinents par rapport aux sujets de conversation. Nous avons aussi retranscrit le temps de contage, qui est un moment plus cadré, où les enfants n'ont pas à participer beaucoup en théorie ; mais cette séance nous montrait le contraire et ce temps reflétait bien l'agitation ambiante de la séance.

En conclusion, nous pouvons donc dire que nous avons mis en place un dispositif qui permettait de comparer le mieux possible deux techniques d'observation. Il y a certes des limites techniques mais nous en sommes conscients et nous en tiendrons compte dans notre analyse.

Partie 3 :

**Analyse de l'ensemble du
dispositif**

I. Analyse des entretiens.

Nous avons décidé de faire passer des entretiens individuels à chaque soignant avant et après la séance test que vous pouvez consulter en Annexe 2 (p. II à XIV). Les annexes sont les transcriptions des conversations orales à l'écrit. Il s'agit d'entretiens non directifs, avec une liste de questions pré-établies mais ajustables en fonction des réponses des soignants, ce qui explique les quelques différences dans les questions posées. Les questions ont été établies en fonction des questionnements que nous nous posions par rapport au mémoire et afin de connaître les points de vue des soignants.

1. Pourquoi faire passer des entretiens ?

Tout d'abord, étant donné que le mémoire porte sur l'observation et que l'entretien en est une technique, il nous semblait intéressant de compléter l'étude en interrogeant directement les soignants.

Puis, il nous paraissait important qu'ils soient individuels et non collectifs pour que chacun d'eux exprime son avis propre. Nous avons en effet constaté lors de questions que nous posions pendant le stage sur toute l'année que s'opérait une sorte de consensus et qu'il était difficile de connaître le sentiment de chacun. L'entretien individuel permet donc de comprendre le regard propre à chaque soignant, en observant particulièrement les différences dans les réponses, que nous analyserons par la suite.

Par ailleurs, nous avons décidé d'en faire passer deux : un avant et un après la séance, afin de mettre en relation les attentes et les résultats obtenus, de confirmer des hypothèses et d'avoir plusieurs avis concernant l'expérience menée.

Enfin et avant tout, ces entretiens nous ont permis de justifier l'intérêt de cette étude sur l'observation dans le cadre de cet atelier conte. Grâce à la pluridisciplinarité de l'équipe, ils nous ont aussi permis d'ouvrir de nouveaux horizons, et de découvrir d'autres pistes sur le sujet d'étude.

2. Analyse des entretiens avant la séance test :

Dans l'ensemble, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de réelles oppositions dans les réponses apportées par chacun des soignants. Ceci est heureux car un travail d'équipe ne peut à

notre avis pas fonctionner si les soignants ne sont pas d'accord quant aux objectifs ou à la façon de procéder.

Il y a plutôt une complémentarité qui est visible dans les réponses. En effet, des éléments supplémentaires sont apportés par chacun, que l'autre n'a pas évoqués. Grâce à leurs regards différents, ils ajoutent en richesse et en qualité sur la réflexion autour de l'observation au sein de l'atelier conte. Mais voyons de plus près quels sont les points communs et les nuances apportés par les soignants.

En premier lieu, ils trouvent tous deux que l'intérêt de l'observateur au sein de l'atelier est l'apport d'une vision plus globale de la situation par rapport à la leur.

Ils demandent aussi une neutralité dans les écrits. Cependant, l'orthophoniste tient à ce que les paroles soient retranscrites avec précision et la psychologue ajoute que la position de l'observateur aussi doit être neutre pendant la séance.

Ils présentent tous deux l'observateur aux enfants comme un aidant à penser, à réfléchir après la séance.

Ils trouvent qu'il est important de faire un autre compte rendu en triant les informations par enfant dans une séance, dans un deuxième temps, pour avoir une autre lecture de la situation et une vision plus individuelle.

La différence principale entre les deux soignants que montrent les entretiens est, sans doute l'effet que produit l'observateur sur eux pendant la séance. Pour l'orthophoniste, il n'a pas d'impact et qu'il soit présent ou non, le déroulement de la séance restera le même. Alors que pour la psychologue, l'observateur, même s'il n'a pas d'action directe sur les participants, a tout de même un effet bénéfique. En effet, elle lui attribue une fonction contenante. Celle-ci lui donne un rôle de « garde-fou », c'est-à-dire que le fait d'avoir quelqu'un qui regarde peut empêcher d'éventuels débordements. Elle parle de « présence tiers » qui est « apaisante ».

Et, de ce fait, l'absence d'observateur qui provoque seulement une perte d'informations pendant la reprise pour l'orthophoniste, entraîne aussi un manque pendant la séance pour la psychologue.

En ce qui concerne, l'utilisation de la caméra, ils n'ont pas rencontré de réticences. Cependant, leurs attentes face à cette observation sont quelque peu différentes. Même s'il s'agit dans les deux cas d'une comparaison entre l'observation faite par l'observateur et celle faite par la caméra ; pour l'orthophoniste, il s'agit plus de combler des manques qui pourraient apparaître à la caméra tandis que la psychologue se pencherait plus sur les informations erronées que l'observateur recueille et qui seraient corrigées par la caméra. Elle soulève un point important

dans une visée thérapeutique à cet instant-là. En effet, elle affirme qu'elle sait que nous « biaisons » la réalité par des phénomènes inconscients mais à son avis c'est ce travail de l'Inconscient qui est intéressant dans le soin. Elle se demande donc si la caméra serait un bien ou un mal dans le travail de soin.

Enfin, par rapport à la question de l'observation dans une pratique de soin en général et pas uniquement au sein de l'atelier conte ; les deux soignants considèrent qu'elle est très importante et particulièrement comme outil d'évaluation. La psychologue ajoute qu'elle a un effet thérapeutique en soi en nous faisant part de son expérience sur l'observation des nourrissons selon Esther Bick.

Nous voyons bien ici, qu'il existe un accord global entre les deux thérapeutes sur leur façon de voir l'observation dans l'atelier conte et même au-delà. On note toutefois, que les nuances qu'ils apportent chacun, de part leur personnalité et leur formation professionnelle différentes, créent probablement cette intersubjectivité si riche au soin.

3. *Analyse des entretiens après la séance test :*

Une fois la séance test terminée nous avons fait une reprise classique à partir des notes de l'observateur. Mais faute de temps, nous n'avons pu faire la deuxième reprise en visionnant l'enregistrement que la semaine suivante. C'est une fois cette reprise faite que nous avons fait passer les entretiens.

Il y a encore de nombreux points communs entre les deux entretiens. Tout d'abord, l'orthophoniste et la psychologue pensent que le visionnage de l'enregistrement permet d'avoir une autre lecture plus globale, sur la dynamique groupale de la séance.

Ils ont tous deux, émis une critique quant à leur façon de faire particulièrement sur le temps de parole, en observant qu'ils étaient tous les deux attentifs au même enfant en même temps, ce qui entraîne une perte d'attention sur les autres. Et de ce fait, il est apparu chez les deux soignants un re-questionnement sur leur pratique, et une volonté de mettre en place entre eux un temps d' « analyse de pratique ».

Ils pensent d'ailleurs que l'enregistrement vidéo, pourrait se faire ponctuellement, deux à trois fois par an, afin de le regarder avec d'autres professionnels non participants à la situation et qui auraient un autre regard. Comme par exemple, faire une régulation en visionnant une séance.

Enfin, ils ont tous les deux remarqué qu'il y a une perte sur le ressenti de la situation lorsqu'on visionne le film. L'impression que l'on a eue pendant la séance n'est pas visible dans la vidéo. Et ce ressenti est très important pour la reprise, il y a donc une perte à ce niveau-là.

Il y a cependant, un point principal de désaccord entre les deux thérapeutes que nous allons résumer maintenant. Pour la psychologue, il y a une perte de finesse dans l'observation caméra car le plan global choisi, ne permet pas de voir les mimiques et le son obtenu est de mauvaise qualité. Pour elle, les mimiques nous donnent des informations d'ordre non-verbal indispensables et il y a donc un manque de ce côté-là. Au contraire, l'orthophoniste trouve que la caméra et le micro permettent justement d'avoir plus de précisions sur les faits et particulièrement sur les propos avec exactitude. Même si les deux personnes semblent dire le contraire, ils ont en fait tous les deux raison. En effet, il est vrai que les mimiques ne sont pas visibles, et le son obtenu est d'intensité très faible. C'est pourquoi, un simple visionnage de la séquence ne permet pas forcément plus de finesse. Cependant, lorsque l'on souhaite retranscrire le son, on peut le faire avec une relativement bonne précision au prix d'un travail demandant beaucoup de temps. Pour les mimiques par contre, cela paraît impossible si on garde le même champ pour l'enregistrement vidéo : on ne peut pas avoir l'ensemble du groupe avec les déplacements individuels et les mouvements fins du visage.

De ce fait, l'utilisation de la caméra ne pourra pas pour eux remplacer l'observateur humain, mais elle est complémentaire car elle donne une autre lecture de la situation.

En définitive, cette expérience avec la caméra aura été positive pour chacun des soignants car elle leur aura sans doute apporté plus que ce qu'ils n'imaginaient. En particulier, une « auto-analyse » de leur pratique, une volonté de se re-questionner sur celle-ci pour avancer dans le travail de l'atelier conte qui devenait peut-être un peu « routinier ».

II. Les recueils de données de l'observateur :

Nous allons maintenant présenter trois écrits établis par l'observateur : les deux premiers traitent la séance test et le troisième est un compte rendu « bilan » de l'observation des enfants pris individuellement.

1. *Le compte rendu n°1 de la séance test :*

Ce premier compte rendu (Annexe 3. p. XV) est l'ensemble des notes prises pendant la séance ainsi que les notes écrites pendant la reprise. Nous allons analyser, dans un premier temps, cet écrit en tant que tel puis, nous procéderons à une auto-analyse de l'observateur en nous penchant sur cette séance mais aussi en évoquant l'évolution des observations au fil de l'année.

A. Analyse de ce recueil

Nous allons maintenant analyser cet écrit par rapport aux objectifs demandés dans le cadre de l'atelier conte.

Dans ce contexte particulier, ce qui est demandé à l'observateur est de noter le maximum de faits de la manière la plus neutre possible afin d'associer librement pendant la reprise.

a) Un maximum de faits ?

En ce qui concerne, la quantité de faits recueillis, force est de constater qu'il y a un manque évident. Ce manque est, par exemple, signifié clairement dans le compte rendu lui-même par la note : « (je ne le vois plus) » (p. XV). Ici, les contraintes physiques du dispositif font que nous ne pouvons pas voir ce qui se passe pour Nathan à ce moment là.

Le manque est aussi marqué par les ajouts de faits, effectués par les soignants pendant la reprise ; comme le fait que Edouard touche le collant de Nina (p. XVI) ou la prise de parole de Nathan : « Moi c'est les miennes » (p. XVI). Il y a donc des informations qui échappent à l'attention de l'observateur, à cause d'une part, de contraintes physiques (visibilité, voix

inaudible,...) mais aussi des contraintes d'écriture. En effet, lorsque l'on est en train d'écrire, on ne regarde plus la situation.

Il y a aussi une perte d'informations lorsque l'observateur choisit de focaliser son attention sur un échange précis ou un individu en particulier. Ceci est très nettement visible dans le compte rendu au moment du dessin. En effet, Nathan est alors installé dans un coin de la pièce dans le dos de l'observateur. Il n'est plus visible ni par ce dernier, ni par la caméra et se met à l'écart du groupe. Cette situation interpelle. En tant qu'observateur, nous avons choisi ici d'être particulièrement attentif à cet enfant et ceci, au détriment du reste du groupe, comme on peut le voir dans la phrase : « Les autres racontent leur dessin. » (p.XX) Ainsi, dans cette phrase, on voit combien nous nous sommes contentés de résumer très globalement la situation de groupe, en ne relatant aucun détail quant au contenu de ce temps d'explication. Il y a donc là, une perte d'informations importante et indiscutable, due à notre focalisation d'attention portée à Nathan. Cependant, nous avons tout de même recueilli des informations plus précises quant aux manifestations de Nathan et on peut se demander si sa « mise en scène » n'avait pas, aussi pour but, d'attirer une attention particulière, et dans ce cas nous avons répondu à sa demande.

Cette dernière remarque fait partie d'une réflexion faite pendant la reprise et ne rentre donc pas dans le cadre de nos objectifs premiers d'observation. On s'aperçoit alors ici, qu'il est difficile de rester neutre et de ne pas interpréter les faits pendant la séance. Nous allons d'ailleurs maintenant développer ce point.

b) Une neutralité rigoureuse ?

Nous avons commencé à évoquer précédemment la question de l'objectivité de l'observation, et nous avons vu que le simple choix de l'observateur de regarder un échange plutôt qu'un autre entravait cette neutralité. On ne peut pas tout voir, il faut donc faire des choix et ces choix dépendent certes, de contraintes physiques mais aussi de l'observateur lui-même. Nous développerons cette question des choix de l'observateur dans la partie auto-analyse de l'observation. Mais, ceci est un premier indice qui nous montre bien que l'objectivité absolue est impossible. Alors, comment s'y prendre pour recueillir des faits de la manière la plus neutre possible ? Ceci passe avant tout par la formulation et le choix des mots.

La consigne donnée à l'observateur en début d'année est la suivante : ne pas utiliser un vocabulaire connoté ; par exemple, au lieu d'écrire : « Il se met colère », préférer : « Il crie, se lève, et fait tomber sa chaise. » Cet exemple est très parlant et il nous montre bien la nécessité de noter les faits en décrivant les actions ou gestes exacts et non les sentiments qui semblent s'y rapporter.

Mais ceci n'est pas forcément chose aisée, et dans le compte rendu en Annexe 3 (p. XV) on peut relever plusieurs termes qui ne sont pas si neutres (en italique) : « Nathan s'énerve, est très virulent... », « Edouard s'empresse d'aller fermer la porte. » (p. XVIII), ou encore «... Laurent est accaparé par les attaques de Nathan. » (p. XX) On voit ici que, le ressenti de l'observateur dans la situation apparaît à travers les mots employés. Ceci n'est pas souhaitable mais, il est cependant bien difficile, lorsque l'on est pris dans les faits et dans la rapidité de devoir les prendre en notes, de choisir les bons mots. Nous essayons toutefois pendant la rédaction de chercher un mot moins connoté que celui qui se présente spontanément, mais il est parfois impossible de le trouver. D'autre part, quand il nous arrive de trouver la formulation la plus neutre, il y a souvent cette impression que le récit perd en richesse, en qualité de représentativité, il ne reste alors qu'une juxtaposition de descriptions fines. Toutefois, ceci est nécessaire afin d'associer le plus librement possible en reprise et c'est le point que nous allons étudier maintenant.

c) Associer librement pendant la reprise :

L'enjeu principal du compte rendu d'observations est de pouvoir s'en servir pour, à la fin de la séance, pendant la reprise, rediscuter de ce qui vient de se passer et que chacun puisse exprimer son avis personnel sur la situation sans être influencé par la transcription écrite.

En reprenant les faits dans l'ordre chronologique, chaque soignant peut à sa guise interrompre la lecture et préciser, commenter, faire des remarques sur ce qui est écrit. Ces remarques sont elles aussi notées. Les commentaires apportés en reprise ne sont plus de l'ordre du fait réel mais bien de l'interprétation de ce fait. Les ressentis et les impressions de chaque soignant sont notés. Ce sont ces éléments qui permettent en partie, d'aboutir à la construction de sens à la fois sur le plan de la dynamique groupale mais aussi sur un plan individuel.

Prenons l'exemple de la note p. XV (Annexe 3) : « Alexandre arrive, il ne répond pas au bonjour de Katia. ». Pendant la reprise, une hypothèse est faite : « Alexandre devait être déstabilisé de ne pas avoir sa place ». Dans la première phrase, il ne s'agit que des faits ; dans la seconde, on essaye de comprendre pourquoi et on émet une justification possible à ce

comportement. D'où découle l'importance de noter strictement les faits, car d'autres hypothèses sont possibles comme : une dispute avec sa maman au sujet du retard au groupe, par exemple. C'est en confrontant les avis et les points de vue, que l'hypothèse qui semble la plus juste, est conservée par écrit.

Il y a aussi, à l'occasion de cette reprise, une sorte de « mini bilan » de la séance, à la fois sur la globalité du groupe et aussi sur des caractéristiques importantes de chaque enfant qui se sont manifestées pendant la séance, comme le montre les derniers paragraphes de la page XXII.

Grâce aux données recueillies pendant la reprise, des questions sont posées : « plainte d'avoir mal au genou pour attirer l'attention ? » (p. XX) ou « depuis quand Nina est plus effacée dans le groupe ? » (p. XXII) Ici, des liens sont faits entre les différentes séances, et grâce au recueil de données, des réponses vont être apportées.

Enfin, écrire les commentaires de la reprise permet de se rappeler les éléments auxquels il faut penser la prochaine fois. Ainsi, à la suite d'une plainte de Benoît concernant Nathan, on note p. XI : « Attention à Benoît la prochaine fois : le soutenir plus, le rassurer et reprendre ce qu'il dit. » Ce sont des conseils adressés aux soignants, par les soignants afin d'aider davantage les enfants dans leur problématique.

Nous constatons donc, qu'au cours de cette reprise, de multiples commentaires, hypothèses, liens, conseils pour la suite, ont été recueillis et on en déduit que le compte rendu d'observations était assez neutre pour permettre d'associer librement.

En conclusion, nous avons vu que ce compte rendu présente certaines lacunes, quant à la quantité de faits observés et qu'il y a aussi une certaine subjectivité dans la formulation qui apparaît par moment. Cependant, il a tout de même permis de faire de nombreux commentaires et de se poser différentes questions pendant la reprise, afin de venir en aide aux enfants. Et c'est sans doute ce dernier point qui est le plus important dans une pratique de soin. Nous allons maintenant tenter d'analyser cette observation en nous posant la question de notre propre subjectivité.

B. Auto-analyse de l'observateur :

C'est un exercice difficile mais important que d'essayer d'analyser sa façon d'observer. Nous allons donc rappeler brièvement, que nous nous situons dans la situation observée mais dans une certaine extériorité : nous entrons en relation avec les enfants uniquement par le regard et finalement, pas dans le but d'entrer en relation avec eux mais, seulement de regarder attentivement ce qu'ils font.

Il faut préciser que pendant cette séance, nous savions que le recueil de données servirait à la fois pour la reprise comme à son habitude, mais aussi dans une analyse plus spécifique dans le cadre de ce mémoire. Dans cette perspective, nous nous devons donc de mentionner que la concentration pour la prise de notes était peut-être plus importante qu'une séance habituelle, mais cela n'était pas voulu. En effet, nous pouvons relever dans les écrits une part plus importante de notes sur la communication non verbale de l'enfant ainsi que la transcription exacte de phrases d'enfants en plus grand nombre ; ceci nous paraissant le moyen le plus efficace de ne pas laisser transparaître trop de subjectivité.

Cependant, on peut se poser la question de l'agitation particulière de cette séance. En effet, à la fin de l'atelier, nous nous sommes tous dits : « Il va y avoir des choses à dire sur cette séance test. », tant la séance nous semblait « décousue ». On peut même se demander si les enfants n'ont pas senti quelque part, que cette séance était particulière pour nous.

Sans aller jusque là, la question du rôle de l'observateur se pose à nouveau. Comme, la psychologue l'a évoqué pendant son premier entretien, l'observateur a une fonction contenante pendant la séance, c'est-à-dire qu'il représente une partie du cadre, qu'il permet d'éviter des débordements possibles. La soignante précise aussi, que n'importe qui ne peut remplir cette fonction. C'est pourquoi, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : cette séance, à partir de laquelle nous avons recueilli le corpus, était sans nul doute une source de stress supplémentaire pour nous, et cette inquiétude a peut-être entravé la fonction contenante que nous avons ? Ce qui peut expliquer en partie, les débordements rencontrés et en particulier le fait qu'un des enfants se confronte physiquement à l'observateur. (p. XX) Cette dernière remarque est une question que nous nous sommes posés mais qui reste pour l'instant en suspens.

Nous avons évoqué précédemment le fait que l'observateur doit faire des choix dans ses observations car il ne peut pas tout voir. Rappelons que ce qui l'en empêche réside, avant tout, dans des contraintes spatiales : dispositif empêchant la visibilité ; et des contraintes relevant des caractéristiques propres de l'observateur à savoir sa mémoire, sa vitesse d'écriture et son attention. Pour limiter les pertes et en fonction de sa personnalité, l'observateur va devoir sélectionner les éléments qu'il notera ou non. La question que nous devons nous poser est : Pourquoi choisissons nous de noter telle chose et non telle autre ?

En ce qui nous concerne ; et cela est visible dans ce compte rendu mais peut-être encore davantage dans les comptes rendus des autres séances, il nous est rare de noter les propos des soignants. Quand ils sont mentionnés, c'est très souvent sous la forme d'un résumé et non de termes exacts. Ce choix s'est fait assez spontanément car, comme il est impossible de tout noter, nous avons préféré garder les phrases des enfants. De plus, les soignants ont plus de chance de se remémorer leurs propos en reprise et de les rajouter ensuite. Cependant, les soignants tiennent souvent à rajouter des éléments qu'ils ont dits et qui ne sont pas cités. Par exemple, pendant la reprise de cette séance, Katia nous a demandé de rajouter qu'elle avait dit à Benoît « qu'il amenait beaucoup de choses » (p.XVII). Il y a donc un manque certain car les paroles des soignants aux enfants peuvent être apaisantes et il est important de les noter. Mais, nous avons choisi d'omettre ces éléments car ce manque est généralement comblé pendant la reprise.

Nous allons, aussi revenir maintenant, sur le fait que nos observations sur le temps du dessin sont très pauvres. En effet, c'est un moment, où Nathan essaye d'attirer notre attention en nous sollicitant directement : « Nathan me tire par la manche et tient. » (p.XXI), et il est difficile de continuer à prendre des notes comme si de rien n'était. Pendant cet instant, même si nous nous appliquons à ne pas changer de position physiquement, notre esprit ne peut continuer à être attentif au reste du groupe car nous nous posons des questions et en premier : que faire ? En tant qu'observatrice habituée à être en extériorité et à ne pas rentrer en relation directe avec les enfants, la sollicitation directe de Nathan a été déstabilisante, voilà pourquoi si peu d'informations ont été recueillies au temps du dessin.

Nous venons de voir les éléments qui n'ont pas été notés et les raisons qui expliquent ces choix, nous allons maintenant parler des observations qui sont systématiquement recueillies.

Au cours de cette année, nous avons fait le choix de ne pas élaborer de grille d'observation pour ne pas limiter le champ des faits observés. Cependant, certains automatismes apparaissent et il y a des éléments qui sont répertoriés à chaque séance. Par exemple, la place de chacun autour de

la table et dans les fauteuils ou le rôle choisi par les participants, sont des éléments propres au dispositif de l'atelier conte, qui se répètent chaque semaine et qu'il est important de noter pour observer l'évolution, ou le changement au fil du temps.

Par ailleurs, nous avons aussi remarqué qu'au fur et à mesure de l'année, les enfants développent des rituels, c'est-à-dire des actions ou paroles qui se répètent inlassablement de séance en séance et qui sont propres à chaque enfant. Par exemple, Alexandre a de multiples rituels qui peuvent sembler quelque peu obsessionnels, quand on voit la difficulté qu'il éprouve face au changement. Ainsi, ce petit garçon veut toujours s'asseoir à la même place autour de la table et sur les fauteuils, il tient à rendre son dessin en premier ; ou encore, pendant le récit des *Trois Petits Cochons*, il tenait à préciser que les toits des maisons étaient des triangles. De ce fait, avant même qu'il ne fasse ses rituels, nous anticipons et nous observons particulièrement si Alexandre fait comme à son habitude ou non. Quasiment tous les enfants, ont des petits rituels personnels qui, une fois repérés, sont systématiquement observés et recueillis.

On peut donc dire que notre expérience d'observation dans l'atelier conte pendant l'année nous a permis d'acquérir des automatismes, des attentes par rapport à certains enfants qui modifient notre regard et sûrement un peu de notre objectivité. Toutefois, il semble que c'est ce regard, ajusté à l'enfant, qui permet d'avancer dans la réflexion et le travail thérapeutique.

2. Analyse du compte rendu d'observations n°2 de la séance test :

Ce compte rendu vient en second, il est la synthèse du premier en organisant les données par enfant.

Les soignants ont exprimé cette demande à l'occasion du premier entretien. En effet, nous soulignons le fait qu'en l'absence d'observateur, les notes pendant la reprise étaient classées par enfant. Nous nous demandions donc s'il ne serait pas plus judicieux de prendre des notes par enfant pendant la séance plutôt que dans l'ordre chronologique. A cela, la psychologue nous a répondu que non, mais qu'il faudrait le faire dans un second temps. Nous avons donc entrepris ce travail en classant les observations par enfant pour chaque séance depuis le début de l'année. Vous trouverez donc en Annexe 4 (p. XXIII), l'extrait concernant la séance test de ce deuxième recueil.

A. Pourquoi faire un deuxième écrit ?

Quelle que soit le domaine de recherche où l'observation est utilisée, il est important de faire deux écrits : un premier où les faits sont notés avec le plus de détails possibles et la plus grande neutralité (en fonction de la position d'observation qu'on adopte et dont on a parlé en partie théorique) ; et un second, qui vient après un certain temps passé sur le terrain d'observation. Dans ce deuxième recueil, les premières observations sont réorganisées selon les hypothèses de recherche, selon des axes, thèmes pertinents de ce qui a été observé.

Ce compte rendu permet de faire des liens et de répondre à des questions intéressantes autour du sujet étudié. Il est plus pertinent et permet la construction de sens. Par ailleurs, il est souvent plus lisible et utilisable que des notes « brutes » car il y a derrière cet écrit une plus grande réflexion.

En ce qui concerne l'atelier conte, l'objet du deuxième recueil est le même, à savoir construire du sens à propos de chaque enfant. Il s'agit donc dans ce recueil de reprendre sur une séance, toutes les interventions, les comportements, les manifestations d'un enfant et de faire du lien avec les raisons de ses manifestations et aussi avec l'évolution de ces manifestations dans le temps.

Par exemple, pour le compte rendu d'Alexandre, on note qu'« il n'est pas à sa place habituelle » (p. XXIII) car nous savons avec l'observation dans le temps qu'il tient à avoir « sa » place. Cette observation permet d'expliquer, par la suite, pourquoi il ne répond pas quand on lui dit « bonjour » par exemple.

Dans ce deuxième écrit, ce n'est pas le contenu de l'observation première qui est modifié mais bien la mise en forme. Dans cette mise en forme, il y a évidemment l'organisation des faits qui ne sont plus présentés dans l'ordre chronologique, mais aussi la formulation des données et le choix des mots.

B. Le classement des données par enfant

Tout d'abord, le deuxième recueil est plus utilisable que les notes brutes que seul l'observateur en général est capable de relire. Puis, il permet d'avoir une lecture plus individualisante des séances alors que le premier écrit donne une lecture plus globale de la dynamique groupale. Il aide à retracer l'évolution d'un enfant au fil des séances, il permet de

repérer plus facilement un changement d'attitude chez un enfant. Dans ce recueil, les questions posées, les hypothèses sur les manifestations des enfants apparaissent aussi. Il nous permet aussi de voir les alliances ou les conflits que chaque enfant a avec les autres membres et comment il se situe par rapport au groupe.

C'est un écrit plus construit, plus réfléchi. Il n'est plus question ici d'objectivité pure mais d'une re-construction des faits à partir de ce que l'on perçoit de l'enfant et de ce que cela nous évoque. Il y a donc une certaine part d'interprétation et c'est là un des intérêts de ce classement.

C. Le choix des mots

A la différence du premier écrit, qui constitue une description fine où les faits observés sont juxtaposés dans l'ordre de leur apparition, nous sommes ici dans ce que l'on pourrait appeler un récit narratif voire argumentatif. Il y a, certes, des faits cités, mais ils sont surtout là pour illustrer des propos, pour justifier des hypothèses sur les manifestations de l'enfant au cours de la séance. L'ordre chronologique est aussi respecté mais il est mis en perspective avec la personnalité de l'enfant, et la globalité de son comportement dans la séance.

Par ailleurs, le vocabulaire est « volontairement » connoté car nous voulons que les faits démontrent une hypothèse, ou répondent à une question. Par exemple, la phrase : « Dans ce climat agité, Edouard en profite pour encastrier une chaise sur le pouf bleu. » (p. XXVII), l'expression « climat agité » ou encore « en profite » renvoient l'image que cet enfant ajoute à l'agitation et confirme la conclusion qu'il participe (partiellement) au désordre.

Il y a donc, dans ce deuxième écrit, une re-construction du réel dans une perspective plus individualisante, à travers le regard et les mots de l'observateur. Mais ce regard se construit au fil du temps et de l'expérience, c'est pourquoi il est important qu'il vienne dans un second temps. Il n'est pas là pour dévaluer les premières notes qui sont, elles aussi indispensables, mais il les complète en leur donnant un sens pour chacun des participants.

3. Analyse du compte rendu d'observations n°3 :

Ce compte rendu (Annexe 5. p. XXX) a été fait en vue de la régulation le 17/04/08, que nous avons eue avec les soignants et qui était encadrée par une psychologue extérieure au groupe.

Nous devons chacun de notre côté faire un « point », une sorte de bilan (pas obligatoirement à l'écrit) sur chaque enfant et ce qu'il évoquait pour nous depuis le début de l'année. C'est pourquoi ce recueil est tout à fait personnel et subjectif même s'il s'appuie sur des faits observés et des constatations faites en reprise.

C'est donc une synthèse des observations que nous avons faites à propos de chaque enfant. Nous essayons de parler des caractéristiques principales de l'enfant, à propos de sa personnalité, de son comportement, de ce qu'il amène de lui sur cet atelier conte. Puis nous évoquons son attitude vis-à-vis des autres membres du groupe, adultes et enfants. Rentre-t-il en relation avec les autres ou non ? Est-il plus dans des alliances ou au contraire dans de la rivalité ?... Nous abordons aussi son investissement sur les différents temps de l'atelier : temps de parole, contage, jeu, dessin. Et enfin nous regardons son évolution au cours de l'année.

Nous avons décidé de rédiger cette synthèse, tout d'abord, pour ne pas oublier d'éléments qui nous paraissent importants à relever et à mentionner dans la régulation. Mais surtout car nous pensons qu'écrire permet de construire et de structurer davantage sa pensée. En effet, après avoir observé longuement les enfants, avoir repris ce qu'ils ont fait sur chaque séance, il semblait important de résumer tout ce qui s'était passé pour eux depuis le début de l'atelier conte selon notre regard.

C'est l'occasion aussi de vérifier qu'après avoir recueillis des faits avec précision, nous sommes capables d'en construire quelque chose, de donner du sens aux manifestations de l'enfant. Elle permet aussi de confronter son propre regard à celui des deux autres soignants, de voir s'il y a des similitudes ou des éléments complètement différents.

La régulation a eu lieu sans que nous ayons le temps avant, d'exprimer chacun notre vision de chaque enfant. Et à ce jour, nous n'avons pas encore eu le temps de confronter nos points de vue. C'est pourquoi, nous ne développerons pas plus cette partie n'ayant pas plus d'éléments par rapport au contenu de cet écrit au regard des autres soignants.

III. Analyse de la transcription auditive et visuelle de l'enregistrement vidéo de la séance test :

En préambule, nous rappelons qu'étant donné le temps que la transcription visuelle et sonore d'un groupe d'enfants nécessite (particulièrement quand la séance est agitée comme ici), nous avons décidé de nous limiter au temps de parole informel ainsi qu'au contage.

Vous trouverez donc en Annexe 6 (p. XXI) cette transcription ainsi que les remarques faites par les soignants pendant la deuxième reprise avec le film.

Nous allons analyser cette transcription en fonction des attentes préalables que nous avons et des attentes des soignants par rapport à l'enregistrement vidéo.

Rappelons tout d'abord qu'elles étaient ces attentes. Il y avait comme premier objectif, de diminuer les effets de la subjectivité de l'observateur en enregistrant la réalité des faits. Puis, il y avait une volonté de vérifier qu'avec le film, on observait des éléments que l'on n'avait pas perçus pendant la séance ; et aussi de vérifier que les éléments observés sont bien les éléments qui se sont passés réellement. Enfin pour les soignants, et particulièrement l'orthophoniste, il y avait une attente de voir à la vidéo sa propre façon de faire et d'interagir avec les enfants.

1. *Le recueil de faits.*

Tout d'abord, avons-nous recueilli plus d'informations ? A cette question, nous pouvons répondre oui de façon certaine. Il est incontestable de voir sur la transcription qu'en quantité d'informations, l'enregistrement vidéo nous a permis de recueillir la quasi-totalité des faits. Par ailleurs, nous pouvons dire que ces faits, surtout les paroles, sont mentionnés avec une précision au niveau du contenu, qui serait impossible pour un observateur humain. Par exemple, pendant le temps de parole (prise de parole 237, p. XLVI), Edouard évoque le fait que « ton oncle ça peut être ton amoureux ». Cette phrase questionne. A-t-il dit cela car il le pense, ou bien parce qu'il a parlé d'amoureux avant et qu'Alexandre a parlé de son oncle ? Nous ne pouvons pas le savoir ici mais il paraît important de le soulever afin d'observer plus particulièrement à quoi Edouard relie la notion d'amoureux.

Au niveau visuel aussi nous pouvons dire que nous avons observé davantage de choses grâce à l'enregistrement. Par exemple, pendant le temps de parole (prise de parole 282, p.

XLVIII), on observe une concurrence entre Nathan et Alexandre pour s'installer en premier sur les fauteuils. C'est un élément qu'il semble important de relever car cela nous informe sur la relation en jeu entre Alexandre et Nathan, qui est plutôt de l'ordre de la rivalité.

Nous ne passerons pas en revue, toutes les informations que la vidéo nous apportent en plus de l'observation « humaine » car il y en a un grand nombre. Mais nous pouvons affirmer qu'effectivement au niveau de la quantité et de la réalité des faits l'enregistrement vidéo est plus performant.

D'autre part, au niveau de la véracité des données, on remarque que l'observation humaine comporte certaines erreurs que le film peut corriger. Ainsi dans notre compte rendu d'observations, nous constatons que sur le temps de parole nous avons écrit : « Benoît : « j'm'en fous parce que vendredi j'vois maman » » et on s'aperçoit qu'en réalité il dit : « moi m'en fous parce que mercredi j'vois maman » (temps de parole, prise de parole 51, p. XXXVIII). Certes, dans ce cas, l'information n'est peut-être pas d'une grande importance, mais cela nous montre bien que nous faisons des « raccourcis » pendant la prise des notes et que cela entraîne des modifications des faits réels. C'est, d'ailleurs de ces « faussetés » que Katia, la psychologue nous parle dans son premier entretien. Elle pose d'ailleurs la question sur le fait que la caméra peut être un « empêchement » de penser librement. Mais nous reparlerons de cette limite dans une partie à suivre.

2. *L'auto analyse des soignants :*

Une des attentes de l'orthophoniste était de pouvoir avoir un retour sur sa pratique en se visionnant sur le film, et il se trouve que l'enregistrement a répondu à cette attente. En effet, les soignants ont observé qu'ils portaient tous les deux au même moment leur attention sur un enfant ; et qu'il fallait absolument modifier ceci car les autres étaient « lâchés ».

Par ailleurs, ils proposent de ramener les difficultés de Nathan au groupe pour restaurer l'écart qui se crée entre Nathan et les autres enfants.

Et puis, des remarques plus personnelles ont été amenées comme par exemple l'orthophoniste qui évoque le fait que sa formulation des phrases n'est peut être pas assez adaptée aux enfants dans le contexte de l'agitation ambiante de la séance test.

On peut donc dire que l'enregistrement vidéo a permis aux soignants d'avoir un retour sur leurs propres façons de faire, que personne d'autre, ni eux ni l'observateur, n'aurait pu remarquer directement dans la situation.

3. *Objectivité et Subjectivité :*

Notre principale attente dans ce mémoire par rapport à l'observation vidéo, était de savoir si grâce à la caméra, la subjectivité de l'observateur humain pouvait laisser place à une objectivité scientifique qui donnerait à l'observation dans le soin un caractère plus rigoureux.

Face à cette attente, nous pouvons répondre dans un premier temps oui, car l'observation avec la caméra est plus complète, et redonne bien les faits tels qu'ils se sont déroulés et non une perception des faits. D'un point de vue quantitatif et qualitatif, on peut donc dire que l'enregistrement vidéo est plus objectif et donc plus rigoureux.

Cependant, dans le cadre de ce mémoire, nous avons dû transcrire les faits en mots pour disposer du corpus, et, à partir de ce moment, la subjectivité de l'observateur entre de nouveau en scène, il n'y a plus de stricte objectivité. Par ailleurs, nous pouvons dire que c'est cette transcription qui a permis d'observer des éléments importants, absents du compte rendu n°1 de l'observateur. En effet, lorsque l'on regarde les éléments supplémentaires apportés en reprise par les soignants, ils sont peu nombreux. C'est l'analyse fine de la séance, que nous avons faite par la transcription, qui nous permet d'observer des faits non relevés pendant la première observation, excepté l'auto analyse des soignants. Et, finalement en visionnant le film, nous avons une lecture plus globale qui nous permet d'observer des effets de groupe et en petit nombre, alors qu'en faisant une transcription nous voyons tous les détails qui n'ont pas été relevés lors du premier recueil de données. C'est donc cette transcription, finalement subjective qui fait gagner à l'enregistrement vidéo plus d'informations et la véracité de ces informations.

4. *Les limites de cette technique*

Nous avons déjà évoqué une partie des limites de l'enregistrement vidéo quand nous avons expliqué le dispositif. Nous allons donc juste les rappeler et les ajouter aux limites de la transcription.

En premier lieu, l'enregistrement vidéo même s'il permet de recueillir une foule d'informations, nécessite un certain matériel (caméra, trépied, ordinateur ou téléviseur pour lire la bande) auquel il faut souvent ajouter un enregistreur sonore car la qualité de son est assez mauvaise. Il nécessite que l'on s'en occupe pendant l'atelier pour les déplacements selon les différents temps. Avec le dispositif choisi, il y a tout de même des informations manquantes, lorsqu'il y a des hors champs par exemple ; et nous n'avons pas accès aux mimiques des enfants, données relativement importantes dans l'atelier conte. Il faut aussi compter un temps long pour la reprise (au minimum la durée de la séance) ce qui est rarement possible au sein d'un centre. Et il n'y a pas d'écrit fourni avec le film, et donc pas d'accès rapide à ce qui vient de se dérouler ; à moins que l'on décide de transcrire la bande. Enfin, il faut aussi noter qu'au visionnage du film, les soignants ne retrouvent pas le ressenti qu'ils ont éprouvé au cours de cette séance, puisqu'à la vidéo, ils ont l'impression que la séance était moins « chaotique » qu'en réalité.

Dans un second temps, si l'on effectue une transcription pour voir finement ce qui s'est passé, la durée que cela prend est très, très longue. C'est d'ailleurs, entre autre, pour cela que nous n'avons pas réussi à transcrire la totalité de la séance. D'autre part, nous obtenons un écrit qui est certes très riche, mais lui aussi « interminable ». (30 pages pour 35 minutes de séance). Et enfin cette transcription n'est plus aussi objective que le film lui-même donc l'intérêt premier de l'utilisation de la caméra est « biaisé ».

Nous allons maintenant récapituler les avantages et les inconvénients de chaque dispositif.

IV. Bilan comparatif des deux méthodes.

Après avoir analysé chaque type d'observation possible, à l'aide des recueils de données en résultant, nous avons voulu faire une sorte de bilan afin de répondre à l'hypothèse principale de l'expérimentation qui était : la caméra peut-elle remplacer l'observation humaine ?

La caméra présente des avantages certains qui sont : une plus grande objectivité avec un recueil de plus de faits réels, une grande précision de ces faits (en particulier pour les paroles). Elle permet aussi grâce à une lecture différente plus axée sur la dynamique groupale de prendre du recul par rapport à la situation. Elle donne un retour sur la pratique des soignants et permet une remise en question, ce qui redonne un nouvel élan au travail thérapeutique.

Cependant, l'enregistrement vidéo présente aussi des limites. En premier lieu, il y a une limite matérielle importante, à savoir le temps qu'il faut, à la fois pendant la séance et après, pendant la reprise. Puis, la prise de recul a pour effet de ne pas avoir la même impression globale de la séance que l'on a éprouvé réellement. Enfin, il y a un manque important surtout au niveau des mimiques. Mais le grand inconvénient qu'on note dans cette méthode par rapport à l'observateur, c'est qu'il n'y a que deux points de vue mis en commun. Lorsqu'on visionne le film ce sont les deux mêmes personnes, avec leurs regards, la caméra ne nous donne pas un troisième regard, un troisième perçu.

En ce qui concerne l'observateur, il est clair que son recueil de données est moins précis, moins complet que la transcription obtenue à partir du film. Il y a un manque de neutralité dans ce recueil à la fois dans les faits sélectionnés et dans le choix de la formulation. Il y a de plus certains éléments « faux » que l'observateur peut noter.

Toutefois, d'un point de vue matériel, l'observateur permet un gain de temps non négligeable, il peut constituer plusieurs écrits qui sont éventuellement utilisables de façon simple. Sa position extérieure permet aussi d'avoir une lecture plus globale de la situation par rapport aux soignants mais aussi individualisante (dans les recueils de données n°2 et 3 par exemple). Il permet, d'autre part, d'apporter un troisième regard sur la situation ce qui crée une intersubjectivité riche au soin. Et enfin, l'observateur a un impact positif sur la situation comme nous l'avons vu dans la partie théorique sur l'observation du nourrisson ainsi que dans l'entretien avec la psychologue.

Nous pouvons donc dire de façon certaine que l'observateur n'est pas un simple enregistreur et à ce titre la caméra ne pourrait donc pas à elle seule le remplacer. Cependant, l'enregistrement vidéo est un outil intéressant et complémentaire au travail de l'observateur. Elle peut représenter un vrai bénéfice au sujet d'un retour sur la pratique des soignants et relancer la dynamique groupale. Au cours de leurs entretiens « post-reprise », ils ont d'ailleurs tous les deux exprimé l'envie de mettre en place cette expérience ponctuellement dans la structure.

Cela pose ici la question de l'utilisation de l'enregistrement vidéo comme outil d'auto-analyse. Ce n'est pas le sujet de ce mémoire, mais cet outil peut présenter un avantage certain en orthophonie ; en particulier dans des pathologies comme le bégaiement ou les aphasies, ou la confrontation à sa propre image grâce au film peut avoir un effet thérapeutique puissant.

Nous allons d'ailleurs voir maintenant quelle pourrait être les autres applications de cette observation en orthophonie.

V. Orthophonie et observation.

Dans ce mémoire, nous avons étudié l'observation dans le cadre d'un atelier conte. Nous voulions dans cette partie rendre compte, de manière non exhaustive, des autres applications possibles de l'observation dans la pratique orthophonique.

1. Observer pour évaluer.

Comme nous l'avons évoqué précédemment (dans l'entretien post-reprise de l'orthophoniste), l'observation peut être utilisée lors de bilan orthophonique et particulièrement dans des pathologies où il n'y a pas ou peu de langage, comme l'autisme. Dans ce cas, le regard, le comportement, les attitudes, tous les éléments de communication non verbaux sont observés attentivement pour déterminer si l'enfant est capable de rentrer en interaction, s'il y a une attention conjointe, des demandes exprimées par des gestes,... Et, il est souvent difficile pour l'orthophoniste de mener ces bilans de façon aisée puisqu'il doit présenter des situations de jeu à l'enfant, noter ses observations, répondre aux parents,... Dans ce cas, un observateur externe ou une caméra vidéo pourrait s'avérer très utile, car l'orthophoniste pourrait s'occuper complètement de la situation et analyser ce qui s'est passé dans un second temps.

C'est d'ailleurs très surprenant de voir de nombreux orthophonistes refuser la présence d'un stagiaire observateur qui pourrait pourtant leur être très utile au cours d'un bilan. Peut-être croient-ils que l'observateur ajoute au stress éventuel de l'enfant ? Observer un enfant de façon bienveillante, en se gardant de faire des commentaires, ou d'exprimer un jugement ne peut avoir qu'un effet bénéfique sur lui. Peut-être que la résistance viendrait alors plus du côté de l'orthophoniste qui aurait peur d'un jugement éventuel de l'observateur ?

En ce qui concerne les autres pathologies que l'orthophoniste est amenée à rencontrer, il est étonnant de constater que peu d'observations sont faites sur d'autres sujets que le langage, ou les logico-mathématiques,..., sur la plainte du patient en général. Certes, le patient ou son entourage a une plainte et une demande précise sur lesquelles nous devons nous pencher en priorité grâce au bilan technique. Cependant un patient est un individu dans sa globalité et nous devons essayer d'observer comment il se comporte dans cette situation de bilan. Quelles sont ses réactions quand on lui pose une question ? Y a-t-il un évitement du regard ? Est-il corporellement

agité, tendu ou complètement relâché ? Peut-il répondre ou est-ce un de ses parents qui répond à sa place ? Comment réagit-il s'il ne sait pas répondre ou qu'il ne trouve pas la solution ?... Toutes ces questions ne relèvent pas directement du langage ou de la communication mais les réponses peuvent parfois aider à comprendre le fonctionnement du patient et même expliquer son trouble. C'est pourquoi, l'observation au cours d'un bilan orthophonique nous paraît très importante au même titre que l'anamnèse ou le bilan technique.

2. Observer pour apaiser et soutenir

Au cours d'autres stages dans lesquels nous avons aussi un rôle d'observateur, nous avons découvert ces fonctions d'apaisement et de soutien que nous tenions involontairement.

Nous voudrions parler ici d'un autre groupe thérapeutique intitulé « groupe sensorialité ». Il est mené par une orthophoniste et une psychomotricienne au sein d'un hôpital de jour. Deux enfants, une fille et un garçon, avec des troubles psychotiques importants dont l'absence de langage, y participent.

Nous ne voulons pas détailler plus le cadre de ce lieu de stage car ce n'est pas le sujet de mémoire, mais nous voulions vous montrer un effet bénéfique de l'observation qui a été clairement identifié.

En effet, pendant les séances, nous étions observateur non participant mais, à la différence de l'atelier conte, nous ne prenions pas de notes. En effet, nous avons essayé en début d'année, mais la petite fille, que nous appellerons Léa, s'emparait des feuilles pour les déchirer. Nous avons donc abandonné rapidement la prise de notes synchrone à la séance. Nous étions alors assis sur une chaise à un endroit précis de la salle et nous observions la situation uniquement.

Tout au long de l'année, nous avons pu observer que Léa, avait clairement identifié notre rôle comme différent de celui des soignantes. En effet, elle signifiait, par exemple en montrant nos chaussures, que nous ne les enlevions pas comme le reste des participants. Par ailleurs, elle venait près de nous et s'appuyait sur nos jambes pour « se récupérer ». Parfois, elle venait en souriant et allongeait sa tête sur nos jambes. Mais parfois, elle venait et donnait des coups ou des caresses non maîtrisées ? Dernièrement, elle s'était fait mal en se cognant la tête au sol, elle s'est levée et dirigée vers nous pour se faire consoler alors qu'une autre soignante se tenait aussi près d'elle. Pourquoi nous, alors que nous ne bougeons ni parlons ? C'est une question à laquelle nous n'avons pas vraiment de réponse car Léa ne peut pas nous l'expliquer. Mais une des raisons possibles semble être la fonction contenante de l'observateur dont parlait la psychologue au cours de son

premier entretien. Il semble que ce soit une fonction apparentée à celle de l'observateur dans l'observation du nourrisson selon E. Bick. Nous parlons ici d'apaisement et de soutien car il semble que ce soit ces effets que procure l'observateur.

Nous voyons bien dans cet exemple, qu'un observateur même en extériorité peut avoir un effet thérapeutique bénéfique auprès des patients dans un groupe thérapeutique où l'orthophoniste a toute sa place.

3. *Observer pour devenir orthophoniste.*

Nous voulions enfin parler d'un intérêt majeur dont nous avons personnellement, bénéficié grâce à l'observation. En effet, nous pensons, en tant que future orthophoniste qu'observer est très formateur.

Tout d'abord, être observateur extérieur permet de devenir attentif à d'autres éléments que la communication verbale pure, et de créer du sens par rapport à l'enfant dans son ensemble. Et c'est, à notre avis, dans cette perspective que la rééducation orthophonique peut avancer.

Etre observateur c'est aussi échanger avec d'autres thérapeutes, confronter des points de vue avec d'autres orthophonistes mais aussi d'autres soignants (psychologue, psychomotricien,...). Cet échange avec divers professionnels permet réellement d'apprendre sur la pratique orthophonique et la pratique de soin en général. Cela permet de nous positionner en tant que future orthophoniste vis-à-vis des autres professionnels. Ceci nous paraît très important tout particulièrement car les troubles du langage ne sont pas forcément isolés et peuvent parfois ne pas être de notre ressort (quand le trouble est un symptôme trop lourd, l'orthophoniste doit faire appel à un psychothérapeute par exemple).

Enfin, être observateur permet de découvrir quel regard nous avons sur des situations. Observer les autres c'est aussi analyser son observation pour en retirer du sens et de ce fait s'observer soi. Cela nous permet de nous forger notre propre regard au sujet de notre future pratique, et d'entrevoir finalement quel chemin nous envisageons prendre à l'avenir.

Pratiquer vient en second, pour confirmer ou infirmer les choix faits durant la période d'observation.

En définitive, nous avons tenté de vous démontrer à quel point l'observation en orthophonie s'avère être d'une grande utilité à la fois dans l'évaluation, dans le soin et dans la formation et nous espérons que cela vous donnera envie de la mettre davantage en application.

Conclusion

L'observation est omniprésente et importante mais elle n'a pas lieu d'être si elle n'est pas menée dans un but précis qu'il soit dans le domaine de recherches sociologiques ou dans une visée thérapeutique.

De ce fait, le rôle d'observateur est complexe, il doit à la fois être objectif pour transcrire les faits au plus près de la réalité. Mais il doit aussi user de sa subjectivité pour reconstruire ces faits et leur donner un sens. Il doit aussi tenir compte de son impact sur la situation.

Dans le travail de l'atelier conte, l'observateur devait à la fois noter les faits de façon neutre. Il était de plus, une personne tierce appartenant à l'équipe de soignants, usant de sa subjectivité pour analyser les faits et leur donner du sens dans la problématique de l'enfant. Il avait aussi un rôle de réassurance, de « garde fou » de part sa présence pendant la séance.

Et c'est par la complexité de ce rôle que l'observateur ne peut se limiter à une fonction d'enregistrement comme la caméra vidéo. Cette dernière, même si elle complète le travail de l'observateur, particulièrement comme un moyen d'analyser sa pratique pour les soignants, ne pourrait donc pas remplacer l'observateur humain.

Nous avons vu en quoi le travail d'observation pouvait être bénéfique en orthophonie. Nous pensons que considérer l'enfant dans sa globalité est une démarche importante de notre travail et ceci est possible en partie grâce aux observations cliniques que nous pouvons faire.

Nous voulions enfin insister sur le fait que toute cette réflexion autour de l'observation nous a apporté énormément au regard de notre future pratique. En observant notre façon d'observer nous avons pu découvrir quel était notre point de vue personnel sur les situations, et présager de quelles façons nous envisageons la pratique orthophonique.

Voilà pourquoi on peut dire que l'observateur n'a rien de la passivité qu'on lui prête au premier regard. Mais c'est à l'observateur lui-même de construire sa propre dynamique d'observation. Celle-ci peut s'avérer être d'une extrême richesse si l'on choisit de lui donner un sens pour nous et pour les autres.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

- Ancelin Schützenberger A., 1972, *L'observation dans les groupes de formation et thérapie*, Paris, Epi.
- Anzieu D., Martin J.-Y., 2003, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Arborio A.M., Fournier P., 2005, *L'observation directe*, Armand Colin
- Bassis H., 1984, *Je cherche donc j'apprends. On est tous des alchimistes.*, Paris, Messidor
- Bernard C., 1965, *Introduction à l'étude de la méthode expérimentale*, Bruxelles, Culture et Civilisation
- Bettelheim B., 1976, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont
- Bion W.R., 1974, *L'attention et l'interprétation. Une approche scientifique de la compréhension intuitive en psychanalyse et dans les groupes.*, Payot
- Bion W.R., 1982, *Recherche sur les petits groupes*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Brauner A., 1951, *Nos livres d'enfants ont menti*, SABRI
- Decherf G., 1981, *Œdipe en groupe*, Glancier
- Dejong-Estienne F., 1994, *Conter les contes ou l'utilisation des contes et de la métaphore en logopédie-orthophonie*, Montreuil, Isocel/Papyrus
- Devereux G., 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion

- Diatkine G., 1977, *De l'observation de l'enfant à la thérapeutique*, Paris, ESF
- Gillig J.M., 1997, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Paris, Dunod
- Kaës R., 1976, *L'Appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R., 1996, *Contes et divans. Médiation du conte dans la vie psychique.*, Paris, Dunod
- Kohn R.C., Nègre P., 2003, *Les voies de l'observation. Repères pour les pratiques en sciences humaines*, Paris, l'Harmattan
- Lafforgue P., 1995, *Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte.*, Paris, Mollat Editeur.
- Lewin K., 1967, *Psychologie dynamique : Les relations humaines*, Presse Universitaire de France.
- Loiseau S., 1992, *Les pouvoirs du conte*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Moreno J.L., 2007, *Psychothérapie de groupe et psychodrame : introduction théorique et clinique à la socioanalyse*, Paris, Presse Universitaire de France
- Pedinielli J.L., Fernandez L., 2007, *L'observation clinique et l'étude de cas*, Armand Colin
- Peretz H., 2004, *Les méthodes en sociologie. L'observation.*, Paris, La Découverte.
- Privat P., Quélin-Soulinoux D., 2005, *Travailler avec les groupes d'enfants*, Paris, Dunod
- Privat P., Quélin-Soulinoux D., 2007, *Quels groupes thérapeutiques ? Pour qui ?*, Ramonville Saint-Agne, Erès
- Propp V., 1970, *Morphologie du conte*, Seuil

- Revault D'Allonnes C., 1989, *Les démarches cliniques en sciences humaines*, Paris, Dunod
- Sandri R., 1994, *L'observation du nourrisson selon Esther Bick et ses applications*, Lyon, Cesura
- Vacheret C., 2002, *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Paris, Dunod
- Van Damme P., 1994, *Espace et groupe thérapeutique d'enfants*, Marseille, Epi

REVUES ET ARTICLES :

- Croll A., 2005, « Emotion et lien social dans la conversation : la place de l'observateur », *in Regards croisés sur le lien social, Journée de la Maison des sciences de l'homme Ange Guépin*, 113-122, publiés par l'Harmattan.
- Croll A., Collin C., 2005, « L'espace interpsychique de l'interprétation : une approche sémio-linguistique. », Colloque « Sémio 2005 », Université de la Sorbonne, Paris V, 1-3 décembre 2005.
- Croll A., 2006, « La réparation interprétative », *in Pré-actes mis en ligne et à paraître Actes du Colloque international « Représentation du sens linguistique II »*, Université de Bruxelles, 1-3 novembre 2005
- Estienne F., 2007, « Orthophonie et métaphore », *in Orthomagazine n°73*
- Haag M. et G., 1995, « L'observation des nourrissons selon Esther Bick (1901-1983) et ses applications », *in L'INFORMATION PSYCHIATRIQUE*, 71,1, pp 7 à 17

MEMOIRES :

- Chauvet N., 2002, *Le pouvoir thérapeutique du conte. Intérêts et limites de l'atelier conte dans une Consultation Médico-Psychologique*, mémoire d'orthophonie UFR de Nantes

- Leclair L., 1995, *De la parole à la lecture : un parcours initiatique L'utilisation du conte en orthophonie*, mémoire d'orthophonie UFR de Nantes
- Marie P., 1997, *Le groupe comme support à l'émergence du langage*, mémoire d'orthophonie UFR de Nantes
- Mars F., 2004, *Etude de la dynamique conversationnelle d'un groupe-conte en orthophonie*, mémoire d'orthophonie UFR de Nantes
- Thibaudault L., 2006, *Etude exploratoire : travail sur les difficultés relatives à l'utilisation d'un outil d'observation*, rapport de stage de psychologie UFR de Nantes
- Vermard K., 2007, *Expérience d'un atelier d'écriture en libéral auprès d'adolescents souffrant de troubles du langage écrit*, mémoire d'orthophonie UFR de Nantes

SITES WEB :

- Delion P., 2004, « L'observation du bébé selon Esther Bick. Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui. », in *Mille et un bébés* n°66, Cairn
URL : <http://www.cairn.info/>
- Mouchon J., 1985, « A propos de la notion du « paradoxe de l'observateur » en sciences humaine », *Semen*, 02, De Saussure aux medias
URL : <http://semen.revues.org/document3614.html>.
- Picard C., 2002, « Conte et thérapie » in *DIALOGUE* n°156, Cairn
URL : <http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-15.htm>

Annexes

ANNEXE 1 : SCHEMA DE LA SALLE DE L'ATELIER CONTE..... I

ANNEXE 2 : LES ENTRETIENS II

ANNEXE 3 : COMPTE RENDU D'OBSERVATIONS N°1..... XV

ANNEXE 4 : COMPTE RENDU N°2 DE LA SEANCE TEST DU 7/04/08XXIII

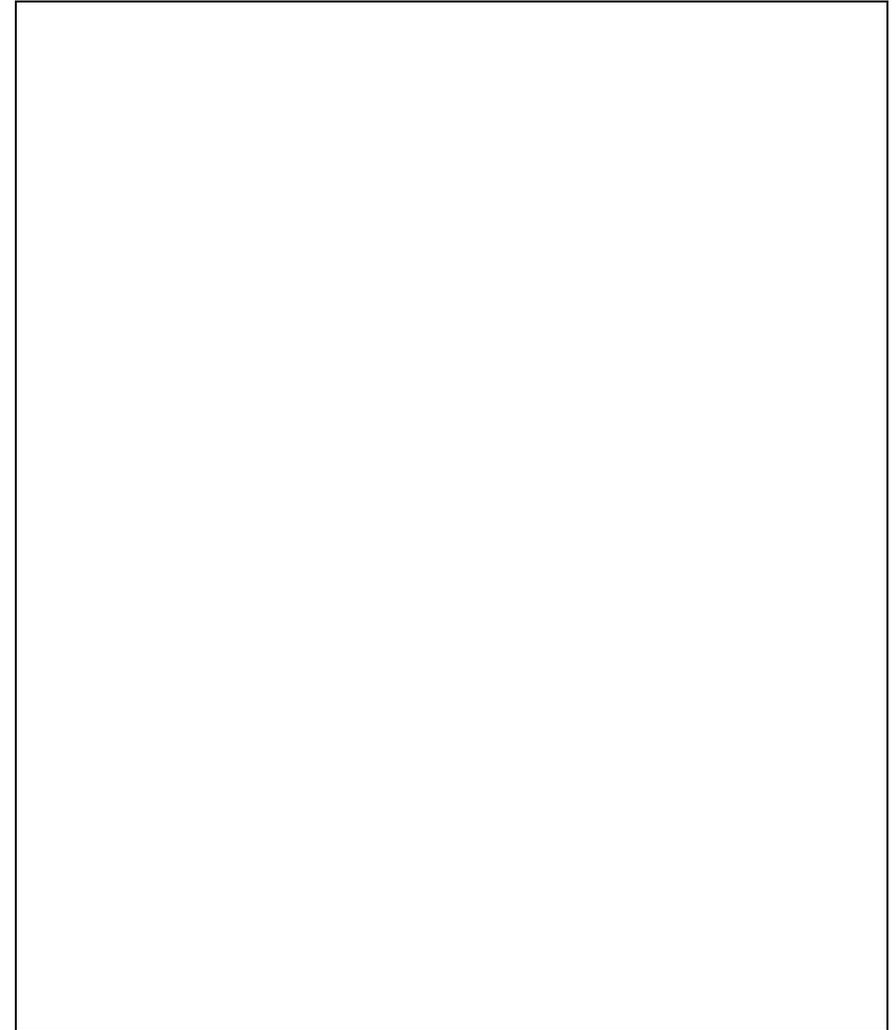
ANNEXE 5 : COMPTE RENDU N°3 DE LA SEANCE EN VUE DE LA REGULATION DU
17/04/08..... XXX

ANNEXE 6 : TRANSCRIPTION AUDITIVE ET VISUELLE DE LA SEANCE TEST..... XXXV

Annexe 1 : Schéma de la salle de l'atelier conte :

Légende :

- 1- Porte d'entrée
 - 2- Etagère encastrée dans le mur
 - 3- Fenêtres
 - 4- Fenêtres recouvertes par un rideau
 - 5- Table et chaises pour le temps de parole informel
 - 6- Fauteuils pour le temps de contage
 - 7- « Pouf » pour le conteur
 - 8- Coffre contenant costumes et accessoires
 - 9- Décors : maison et horloge en carton, matelas bleu pour la rivière, pierre en rouleau adhésif.
 - 10- Lampe de bureau fixée sur une chaise
-
- A- Place de la caméra pendant le temps de parole informel
 - B- Place de la caméra pendant le contage
 - C- Place de la caméra pendant le jeu et le dessin
 - D- Place de l'observateur



Annexe 2 : Les entretiens

Entretien à Katia de l'atelier conte avant la « séance test »

1- Pouvez-vous vous présenter et définir votre rôle au sein de l'atelier conte ?

Je suis Katia Mazurier, je suis psychologue dans un centre médico-psychologique et en hôpital de jour.

Au sein de l'atelier conte, c'est une co-animation de groupe thérapeutique avec mon collègue orthophoniste. Pour spécificité, les rôles de chacun sont déterminés et moi j'ai plus un rôle d'accompagnement auprès des enfants, et mon collègue a plus un rôle de conteur dans l'atelier. Et on intervient chacun à part égale mais à différents temps.

2- D'après vous, quel intérêt d'avoir un observateur dans ce groupe et qu'en attendez-vous ?

Je trouve que c'est très intéressant d'avoir un observateur dans le groupe. En particulier, quand on est en relation directe avec les enfants on ne peut pas savoir ce qui se passe dans la globalité pour l'ensemble du groupe, pour ce qui se passe sur l'ensemble du groupe c'est vraiment très compliqué. Et pour certaines choses qui se répondent dans le groupe pour voir des liens entre le comportement d'un enfant et des choses qui se passent dans le groupe qu'on ne perçoit pas forcément quand on est en direct avec les enfants. C'est peut-être moins primordial que dans des groupes, par exemple dans l'hôpital de jour, où c'est vraiment très déstructuré.

3- Quel type d'observation est attendu dans ce contexte ? Quelle place doit tenir l'observateur dans ce cadre ?

C'est vrai que nous, on demande à l'observateur d'être extrêmement neutre, et dans ses notes et dans sa position dans le groupe. Il intervient très peu, je pense a minima auprès des enfants et auprès de nous. On lui demande de répondre aux enfants vraiment le moins possible. Et dans les notes effectivement, une observation très objective de ce qui se passe sans interprétation. Ca, c'est pour laisser libre cours après, aux associations de chacun, pour laisser le champ le plus ouvert possible.

Pourquoi avoir choisi cette observation objective plutôt qu'une observation plus clinique ?

Ca dépend du cadre thérapeutique, de ce qu'attendent les participants et en fonction de la formation initiale des thérapeutes. On a chacun notre propre regard, c'est important qu'il soit formulé pendant la reprise mais pour faciliter cela, il est important que les notes de départ soient très neutres.

4- Est-ce déjà arrivé que vous fassiez un groupe sans observateur ? Comment cela se passe-t-il ? (particulièrement pendant la reprise)

C'est déjà arrivé et ça manque et pendant le groupe et après le groupe. Je trouve que, même si pendant le groupe l'observateur n'a pas d'action directe, c'est quand même une présence tiers, qui rien que du fait de sa présence peut médiatiser des choses, je pense. Peut-être qu'on ne s'autorise pas les mêmes choses dans nos interventions auprès des enfants si on se sent observé ou si on ne se sent pas observé. Donc, je trouve que ça a un effet contenant aussi, et apaisant d'avoir quelqu'un qui observe.

Ca c'est vraiment au niveau du groupe et après dans la reprise on « galère » beaucoup plus, d'abord en terme de temps, parce qu'après ça nécessite qu'on prenne des notes. Et puis, un troisième regard je trouve que c'est toujours beaucoup plus riche. Et puis aussi, on perd une somme d'informations quand on n'est qu'à deux.

Et par rapport à la reprise qui est faite sans observateur souvent elle est déjà ordonnée par enfant est-ce que ça n'apporte pas déjà plus d'informations quand on fait un premier classement que lorsqu'on reprend tout par ordre chronologique ?

Moi, j'ai le sentiment qu'il faut les deux. Et effectivement, les notes par chronologie insistent plus sur l'aspect groupal et c'est un travail de groupe même si on tient compte des individus et qu'on fait attention aux places de chacun. Après dans un deuxième temps, il faudrait pouvoir dégager ce qui s'est passé pour chacun dans la séance. Et il faut qu'on le fasse pour ce groupe d'ailleurs. Mais dans un autre groupe par exemple, la stagiaire a trois feuilles (contage/ jeu/ dessin) chacune découpée en quatre parties (car il y a quatre enfants) et elle prend les notes pendant l'atelier directement dans ces cases.

5- Comment expliquez vous aux enfants qui est l'observateur et la raison de sa présence ?

On présente la personne par son prénom parce que les enfants nous appellent par nos prénoms et puis sa qualification stagiaire plutôt orthophoniste, plutôt psychologue ou autres. J'explique que « c'est une personne qui vient apprendre le même travail que... » car stagiaire ça n'a pas grand sens pour eux. On tente de les rassurer aussi en disant que l'observateur, il est à la fois là pour observer mais aussi pour apprendre un travail.

Sur le pourquoi de l'observateur, on dit qu'il est là pour observer et aussi pour nous aider à penser ensuite ce qui se passe pour chacun des enfants, pour continuer à réfléchir sur ce qui s'est passé dans le groupe, pour continuer à les aider le mieux possible.

6- L'observateur a-t-il un impact sur votre façon d'être ou de faire ? D'après vous, a-t-il un impact sur les enfants ? Si oui lequel ?

Je pense que ça a une fonction contenante, je pense que ça fait comme un garde-fou un peu et pour les enfants et pour nous ; pour éviter de déborder dans des situations pas forcément évidentes.

On ne peut pas observer qu'il y a un réel changement de comportement quand il n'y a pas d'observateur par contre l'absence est quasiment systématiquement questionnée, de même qu'une autre personne du groupe qui manque. C'est là qu'on se rend compte qu'il est quand même présent dans leur tête.

7- Qu'attendez-vous de l'observation avec la camera qui est mise en place ?

Je suis assez curieuse. J'en n'attends pas quelque chose réellement mais ça m'intéresse bien. Je suis convaincue qu'on a davantage de matériel grâce à la vidéo après je reste sceptique sur l'exploitation par rapport à l'investissement que ça représente de re-visionner la séance de s'arrêter séquence par séquence sur ce qui semble intéressant, de décrypter etc, c'est d'une richesse extrême. Pour l'avoir vu dans d'autres prestations comme pour l'observation du bébé par exemple, avec la vidéo c'est fascinant comme matériel clinique après pour exploiter ça serait plus un poids qu'on n'arriverait pas du tout à gérer. Après peut-être que si l'observateur décrypte tout ça et nous en ressort la mœlle ce serait sûrement un plus.

Par contre, je suis bien intéressée par la comparaison par rapport à la prise de notes : croire que, pensez que alors qu'objectivement pas du tout. Enfin, ça aussi c'est intéressant. Là aussi je suis partagée, car on travaille beaucoup avec l'inconscient et on sait que c'est important ; bien sûr, on biaise des choses en permanence, alors le fait qu'on ait un outil qui viendrait mettre à mal tout ce travail avec l'inconscient est-ce que c'est un bien ou un mal ? C'est une bonne question. Ça peut être un empêchement de penser librement, ou d'associer, de se retrouver confronter à ses propres résistances. C'est un peu les mêmes débats je crois que dans l'arbitrage du foot.

8- Avez-vous rencontré des réticences à l'utilisation de cette technique :

- **du côté de l'institution ?**

De plus en plus, on est embêté par des questions de législation, on se demande sans cesse est-ce qu'on a le droit ou pas ? C'est le cas quand on fait un gâteau et on se demande si l'enfant a le droit de le manger ou pas. Mais sinon il n'y avait pas d'hostilité, je n'ai pas senti que ça a posé un problème à l'institution.

- **du côté des parents ?**

C'est pareil je n'ai pas senti d'inquiétude plutôt une curiosité.

- **du côté des enfants ?**

Je trouve que ça s'est bien passé, ils n'ont pas été dérangés par la caméra. Je trouve que c'est différent aussi d'être filmé en sachant que ça va rester à l'usage de recherche ou de travail interne. Je pense que je me serai posé dix mille fois plus de questions si on avait été filmé pour un documentaire de France 2 ou France 3 à diffusion du public. Ca m'aurait beaucoup plus inquiétée.

9- Quel est à votre avis, l'intérêt de l'observation (de façon générale) dans une pratique de soins ?

Ca enrichit notre réflexion. En général, je pense que c'est un outil clinique à la même échelle qu'un test, et je pense même que certaines observations en elles-mêmes peuvent avoir un effet thérapeutique. Je pense à l'observation directe du nourrisson selon la méthode d'Esther Bick, où il est démontré que ça a des effets thérapeutiques en soi. Je pense du fait de la fonction contenante de l'observateur dont je parlais tout à l'heure. La fonction contenante est très puissante ; ce n'est pas donné à tout le monde d'être contenant dans la posture, la façon d'être dans ce qui transparait de la personne. C'est une fonction complexe et effectivement quand on est dans une attitude bienveillante au sens « psy » du terme on véhicule quelque chose... je ne sais pas comment définir cette fonction contenante car c'est vraiment une notion large et compliquée. Ca produit quelque chose chez l'autre de l'ordre d'une réassurance. Ca fait tiers aussi, on n'est plus dans une relation duelle, on est observé par quelqu'un.

Entretien à Laurent de l'atelier conte avant la « séance test »

1- Pouvez-vous vous présenter et définir votre rôle au sein de l'atelier conte ?

Je m'appelle Laurent Bournigault, je suis orthophoniste en Centre medico-psychologique. Je considère que l'orthophoniste est un peu le garant de l'objet conte, c'est lui qui est conteur. Mais, c'est quelque chose qu'on a décidé avec ma collègue ce n'est pas forcément représentatif de tous les groupes contes. C'est moi qui conte et qui re-raconte au moment du jeu et qui rappelle aux enfants qu'on joue l'histoire telle qu'elle a été racontée.

2- D'après vous, quel intérêt d'avoir un observateur dans ce groupe et qu'en attendez-vous ?

L'observateur, ça permet de voir des situations un peu plus globales que les soignants ne peuvent pas percevoir puisqu'ils vont avoir l'attention attirée sur un enfant, ce qui ne permet pas de voir d'autres phénomènes.

3- Quel type d'observation est attendu dans ce contexte ? Quelle place doit tenir l'observateur dans ce cadre ?

Une observation neutre, c'est-à-dire ne pas interpréter essayer de décrire des faits, et essayer de reprendre les paroles telles qu'elles sont prononcées mais ça c'est plus la position d'orthophoniste. J'aime bien savoir exactement comment les choses ont été dites, ce qui n'est pas possible dans le groupe.

4- Est-ce déjà arrivé que vous fassiez un groupe sans observateur ? Comment cela se passe-t-il ? (particulièrement pendant la reprise)

Quand on n'a pas d'observateur, je ne suis pas sûr que le groupe se passe de façon différente par contre, pendant la reprise, on se retrouve avec une énorme quantité de données à mémoriser. Peut-être que quand on n'a pas d'observateur, on a tendance à plus se fier à sa mémoire et plus mémoriser ce qui se passe dans la séance. Moi je différencierai les groupes où il n'y a jamais eu d'observateur. Quand il n'y a pas d'observateur sur l'année, on ne voit pas tout ce que l'observateur a pu noter mais on se remémore plus facilement. Je crois que quand il y a un observateur, j'allège ma mémoire, je me fie à ce que l'observateur va dire et je peux pendant la reprise, ne me remémorer que ce que j'ai vécu avec chaque enfant ou mes interventions.

Il me semble que quand il y a un observateur, il y a plus de données en quantité et elles sont moins subjectives par rapport à moi.

Je pense que ce que le soignant peut ramener dans une reprise où il n'y a pas eu d'observateur sera plus subjectif que ce que peut ramener un observateur extérieur quand même.

Et par rapport à la reprise qui est faite sans observateur souvent elle est déjà ordonnée par enfant est-ce que ça n'apporte pas déjà plus d'informations quand on fait un premier classement que lorsqu'on reprend tout par ordre chronologique ?

Non mais ça serait intéressant dans un deuxième temps d'isoler par enfant.

5- Comment expliquez vous aux enfants qui est l'observateur et la raison de sa présence ?

On dit que l'observateur est là pour écrire ce qui se passe pendant la séance, pour nous aider à penser après la séance. C'est-à-dire que ça nous aidera un petit peu pour discuter de ce qui se passe pendant l'atelier, de savoir comment on va les aider, quelle réponse on va trouver. L'observateur est là pour nous aider à penser ça.

6- L'observateur a-t-il un impact sur votre façon d'être ou de faire ? D'après vous, a-t-il un impact sur les enfants ? Si oui lequel ?

Pour moi l'observateur a une place neutre et pour moi il n'a pas d'impact. Au moment de la reprise il n'est plus observateur, il est tiers, il participe à la réflexion. Il prend plus une place au niveau du soin dans le groupe thérapeutique dans un deuxième temps. Pour moi il n'y a pas d'impact.

Par contre, par rapport aux enfants, on va noter qu'ils peuvent demander à l'observatrice « tu as bien écrit ce que j'ai dit ? ». Il y a certains enfants un peu agités qui attaquent le cadre ; j'ai rarement vu des enfants attaquer physiquement une observatrice. Mais en général quand il y a des attaques, ça s'adresse le plus souvent au soignant qui est garant du cadre ; ou attaque du support écrit.

7- Qu'attendez-vous de l'observation avec la camera qui est mise en place ?

Une comparaison avec des phénomènes qui peuvent être vus. Vérifier que sur la camera, on voit des choses que l'on ne voit pas quand on est soignant rééducateur dans un groupe ou observateur. Par rapport aux enfants, un regard sur ma pratique, c'est aussi avoir un regard critique, vérifier mon contage, des tics de contage.

8- Avez-vous rencontré des réticences à l'utilisation de cette technique :

- **du côté de l'institution ?**

Pas cette fois. Il y a quelques années, on pouvait rencontrer des problèmes avec les caméras mais maintenant, ça rentre dans la mœurs. Grâce à des formateurs comme Lafforgue qui est un pédopsychiatre très humain, très relationnel, très « psychanalyste » et qui dit que ça peut être intéressant. Il y a dix ans ça a pu apparaître comme « pas très humain », avec par exemple des expériences derrière un miroir sans tain.

- **du côté des parents ?**

Non au contraire on a eu des remarques comme quoi ce serait intéressant de voir la cassette.

- **du côté des enfants ?**

Non ils ne l'ont pas signifié. Ils ont montré qu'il la repérait (cette caméra). Je n'ai pas l'impression que ça a attiré leur attention pendant les séances. Ils l'oublient et parfois ils s'en souviennent plus pour certains mais, pas l'impression que ça les gêne.

- **personnellement ?**

La première séance où la caméra est là, je me suis demandé si ça n'avait pas une influence sur ma façon de réagir. J'ai eu l'impression que la première séance ça influait sur moi sur ma dynamique, sur ma perception des choses je crois. Maintenant, je vois plus ça comme un outil intéressant.

Et puis ça fait apparaître chez l'observatrice des déplacements qui ne sont pas habituels dans cet atelier, ça crée du mouvement mais pour moi ça n'a pas d'incidence ou ça n'en a plus.
Peut-être un peu comme une personne qui serait observée par un observateur pour la première fois ?

Oui mais la différence c'est que l'observateur, après, participe au travail thérapeutique tandis que la caméra ça reste une caméra, un objet.

9- Pensez-vous que l'observation camera sera plus ou moins intéressante que l'observation « humaine » ?

Moi je pense que ça va être différent, que ça va ajouter une dimension ; mais ça ne va pas retrancher une dimension de l'avoir ou non. Ça va permettre de voir des choses peut-être d'un point de vue plus global, j'ai cette impression là. L'intérêt c'est aussi d'avoir une position de groupe thérapeutique en ayant l'avis de l'observatrice, que la caméra ne donnera pas. Avec un film, on va voir des choses mais on continue à être soi-même avec nos propres hypothèses et notre propre subjectivité. Et l'observatrice, elle ajoute une troisième subjectivité et en clinique c'est intéressant, c'est ce que j'appelle le tiers, le fait d'avoir un troisième avis. De la même façon, une stagiaire en séance individuelle, ses remarques, je ne les vois pas forcément et ce

sont des remarques tout aussi pertinentes. Donc l'observateur a un rôle supplémentaire dans un deuxième temps et c'est d'ailleurs sa subjectivité qui peut être très intéressante et que la caméra n'apportera pas. Ce groupe est dit thérapeutique à cause de cette intersubjectivité, cette rencontre entre trois subjectivités.

10- Quel est à votre avis, l'intérêt de l'observation (de façon générale) dans une pratique de soins ?

Moi je pense qu'elle est essentielle, c'est un outil essentiel ne serait-ce que sur des séances d'orthophonie. Par exemple, on « bilante », on fait des séances et on « re-bilante ». Par exemple, en ce moment on me sollicite sur des enfants très jeunes, qui n'avancent pas énormément, qui ne sont pas « bilantables », et dans ce cas c'est l'observation continue qui permet d'évaluer. Et ce n'est pas évident en fonction de la pathologie de tout faire : être dans l'interaction, tout noter, répondre aux questions des parents,...

L'observation dans le bilan, c'est des commentaires sur comment l'enfant s'est positionné aux différents moments.

Entretien post reprise de Katia le 24/04/08

1- Quels sont/ont été vos premières impressions après le visionnage de la séquence ?

J'ai trouvé ça intéressant. Ça fait toujours un peu bizarre de se voir mais sinon c'est plutôt positif, enfin ce n'était pas trop gênant quand même. Je m'attendais à ce que cette séance là soit plus « chaotique » ; je ne retrouvais pas exactement l'ambiance que moi j'avais ressentie sur le moment. En étant un peu plus extérieure ça me paraissait moins confus.

2- Quelles sont pour vous les principales différences avec l'observation « humaine » ?

Je trouve que ça donne une vision plus de la dynamique groupale. Après au final au niveau des détails, je pense que l'observation directe est plus fine ; par contre dans l'ensemble effectivement, c'est intéressant de voir les positionnements physiques ; ça donne une autre lecture effectivement du groupe.

3- Est-ce plus avantageux ou non ?

Non moi je l'ai ressenti plutôt comme complémentaire. Je ne l'ai pas trouvé plus avantageux d'abord parce qu'il faut pouvoir l'analyser et ça on en a déjà parlé. Et puis parce qu'à la vidéo, pour les choses plus fines, je trouve qu'on voyait peu les mimiques des enfants, leur ressenti à partir du visage est peu lisible. Par moment aussi, au niveau du son, on n'entendait pas tous les mots. Mais surtout au niveau des mimiques et ça on en a besoin quand même.

4- Cet outil a-t-il répondu à vos attentes préalables ?

Je n'avais pas vraiment d'attentes au départ mais j'y vois plus un intérêt maintenant peut-être. Je pensais que ça ne nous apporterait pas grand-chose et finalement je pense que ça peut nous apporter quelque chose donc c'est plutôt positif. J'y ai repensé cette semaine et je me disais que ça pouvait être intéressant, non pas de filmer chaque séance car de toute façon, on ne pourra rien exploiter de ça ; mais pourquoi pas deux, trois séances par an et pas seulement sur notre groupe, je pense qu'il y a d'autres groupes où ça pourrait être vraiment intéressant. Ça permet de prendre du recul, de se re-questionner peut-être sur des choses qu'on n'interroge plus parce qu'il y a une « routine » qui s'installe et là, ça redonne du champ et d'autres questions.

Je voulais dire aussi que ça pouvait être intéressant pour la personne qui fait la régulation, qui est extérieure au groupe de voir une fois aussi une vidéo du groupe pour pouvoir mieux se représenter ce qui s'y passe. Pour travailler avec elle, ce qu'on a vu de notre position d'adulte

dans le groupe, où de temps en temps nous intervenons tous les deux sur les mêmes situations et ça je pense que ce sont des choses qui peuvent se travailler en régulation.

Et puis d'avoir effectivement des éléments qu'on ne relève pas forcément quand on est à l'intérieur ou quand on est observateur à l'intérieur du groupe.

5- Pensez-vous qu'une telle technique pourrait être mise en place à long terme dans votre structure ?

Sous une forme très ponctuelle, oui. Je pense aussi que ce serait intéressant pour certains groupes. Les groupes par exemple qui, sur une année, ont du mal à fonctionner, et de la regarder à plusieurs, même avec des gens qui ne sont pas concernés par le groupe et qui peuvent avoir un autre regard, un autre éclairage pourquoi pas.

6- Pensez-vous que « l'observation camera » pourrait remplacer « l'observation humaine » ?

Pour moi non, au vue de ce que j'ai dit tout à l'heure. Car on perd en finesse. Après ça dépend de la vidéo, parce que j'ai assisté à es entretiens individuels filmés où on voit très très bien les mimiques de la personne. Après ça dépend du matériel.

Entretien post-reprise de Laurent le 23-04-08

7- Quels sont/ont été vos premières impressions après le visionnage de la séquence ?

Avec Katia, on s'est posé la question de la répartition des rôles. C'est-à-dire que quand il y en a un qui prend la parole, on reste tous les deux focalisés sur cet enfant, et il n'y a pas forcément d'adulte qui reste pour soutenir les autres en fait.

Mon impression aussi, et qui rejoint l'observation précédente, c'est le fait que la caméra va garder un champ très large et ne va pas se focaliser sur un enfant. Ce qui fait que cela permet dans un deuxième temps d'avoir une observation globale de la dynamique du groupe ; et d'une certaine manière on ne l'a jamais. Parce que si je conte même si je regarde en ouvrant grand mon champ visuel, je vais voir les enfants en face de moi mais pas ceux qui sont sur les côtés.

Et on observe des choses dont on ne se rend pas compte sur le moment. Par exemple, au moment du dessin, ils tournaient tous le dos aux crayons, qui est un élément fédérateur de ce temps là. Donc la caméra permet de montrer des choses que je n'avais pas forcément perçues. Les mécanismes de groupe je pense sont plus évidents ; alors que quand on travaille avec les enfants, on est plus dans un point de vue individualisant car on est amené à gérer un ou deux enfants mais pas la totalité du groupe.

8- Quelles sont pour vous les principales différences avec l'observation « humaine » ?

Est-ce plus avantageux ou non ?

Je dirais que les deux sont intéressantes. Quand on a visionné la bande, ce qui était intéressant c'était de découvrir des choses que moi dans la séance je n'avais pas pu voir ; d'enfant qui a agi d'une certaine façon ou qui a fait ça à un moment, mon attention étant concentré sur autre chose, je n'ai pas pu percevoir ça ; qui aurait peut être pu être vu par toi mais pas forcément et peut-être pas vu de la même manière.

Il y a des choses qui peuvent paraître amusantes mais si c'est l'observatrice qui raconte ça ce ne sera pas pareil. Je ne veux pas dire qu'il faut rire de ce qui se passe mais ça pose quand même un point de vue différent.

En même temps, et là je me baserais sur l'expérience d'observation que j'ai eue l'année dernière en atelier d'écriture, la caméra ne transcrit pas certaines choses. Par exemple, moi j'avais pu percevoir en tant qu'observateur qu'un enfant prenait énormément de place en bruit et je pense que la caméra ne pourrait pas le transcrire. Parce qu'il y a le bruit et la sensation que tu as, le point de vue qu'on tient avec ça. Je pense que sur la caméra ça doit être un peu « aplati » alors qu'en tant qu'être humain un peu extérieur on le percevra. Alors c'est peut-être

un peu subjectif. On pourra le voir dans la reprise taper ou bouger des chaises mais on n'aura pas forcément cette sensation qui veut dire là il est en train d'attirer l'attention, ou en tout cas il y a quelque chose à réfléchir. Car l'interprétation qu'on peut en faire c'est en reprise.

9- Cet outil a-t-il répondu à vos attentes préalables ?

Satisfait, oui et non parce que se voir sur la caméra n'est pas forcément évident mais il y a une donnée personnelle qui est que je n'aime pas ça. Mais ça c'est chacun son rapport à son image. Mais en dehors de ça oui, ça m'a permis de repérer des choses qui, de vérifier des choses que je savais.

Cette distanciation nous permet de réfléchir à des choses. Et d'ailleurs je pense, alors ça c'est un truc en plus, moi j'ai envie de discuter, de réfléchir avec Katia de ça à la fin de l'année mais c'est vrai qu'on n'a pas trop le temps, c'est-à-dire de ce qu'on peut percevoir de notre façon d'être. On a arrêté de le faire depuis un an ou deux parce que peut-être qu'on est un peu plus dans des automatismes de travail qu'à dans les premières années. Souvent à la fin de l'année on faisait un point sur « j'aurais pas du me comporter comme ça, j'aurais pas du faire ci plutôt faire ça » Et la caméra m'a donné envie de refaire ça, de se poser des questions.

Le danger aussi je crois, c'est pas forcément la caméra mais la recherche qui est faite autour ; il y a un danger avec ce genre d'atelier dont je suis en train de me rendre compte. Dans les premières années, il y a un dynamisme, une réflexion qui est là et qui peut, enfin ça c'est mon avis, peut devenir un peu répétitif. Enfin moi parfois, j'ai l'impression qu'au bout d'un moment j'ai l'impression que ça « ronronne », et discuter avec les autres soignants de comment j'aurai du faire, et de l'attitude, finalement on ne le fait plus car c'est un atelier « qui tourne, qui est rôdé. » Et ce n'est pas forcément la caméra, mais le travail qu'on peut en faire qui me donne envie de me poser ces questions. Je trouve que ce projet sur l'observation permet ça en particulier peut-être.

10- Pensez-vous qu'une telle technique pourrait être mise en place à long terme dans votre structure ?

Moi j'aurai envie que l'expérience soit retentée. Est-ce que ce serait tout le temps, je ne sais pas. Mais ce ne serait pas inintéressant de le faire de temps en temps. C'est-à-dire, de s'installer avec les personnes avec qui on travaille et regarder. Comme ça ça permet de soulever toutes les questions sur comment on est, comment la dynamique tourne, la médiation. Donc j'aimerais bien après je ne sais pas si j'ai envie que ce soit toutes les séances toute l'année. Ça c'est un autre problème. Parce que je pense qu'elle (la caméra) influe quand même sur ta manière d'être ; enfin la manière d'être des enfants, on n'aura pas la réponse nous.

Et puis de toute façon ça ne peut pas se faire à long terme, car on a évoqué les difficultés dues au temps, à la logistique.

11- Pensez-vous que « l'observation camera » pourrait remplacer « l'observation humaine » ?

Non, je trouve qu'elle la complète mais pas qu'elle la remplace. Ce que tu gagnes avec la caméra en objectivité, en images globales, tu le perds en ressenti peut-être, c'est ça le truc. Et ce ressenti est quand même très important dans la reprise. L'observateur intervient le moins possible mais dans la reprise il prend une place tiers dans la réflexion thérapeutique. Et puis il y a une évolution au cours de l'année sur ce que peut dire l'observateur, ça se spécifie de plus en plus. Alors c'est pas que c'est pas riche au début mais, ça « se nourrit ».

Je voudrais ajouter quelque chose sur ta question à propos des différences, la caméra est intéressante pour reprendre les propos, la précision des propos. Je vois bien en tant que participant au groupe et en fonction de mon état de fatigue et de la dynamique du groupe. L'une des critiques que je m'adresserai dans ce cas serait que la phrase soit moins travaillée, moins adaptée à l'enfant ; elle peut être susceptible de plus de malentendus. Alors c'est intéressant de le voir et de l'entendre dans la caméra et de se dire « mince ça je l'ai dit mais ce n'était pas comme ça qu'il fallait que je le dise ». Ca c'est pour le côté « orthophoniste ». Et par rapport aux enfants, quand on mémorise, on n'est pas sûr qu'ils ont dit ça vraiment comme ça ou en a-t-on gardé qu'un morceau ? Et la caméra ou le micro est intéressante pour ça. Moi en tant qu'orthophoniste je serai plus attentif à la formulation de l'enfant qui est différente du souvenir qu'on en a.

Mais c'est complémentaire, car ça nous permet de la précision en plus de ressenti.

Annexe 3 : Compte rendu d'observations n°1

Lundi 7 avril 2008

I- Temps de parole

Alexandre est en retard.

Benoît a ramené une balle de ping pong.

Katia : « Je vais te demander de la ranger. »

Benoît : « Toute façon j'ai une p'tite poche donc elle peut pas rentrer...ah si. »

Benoît explique qu'il a un rendez-vous lundi prochain.

Edouard siffle, Nina suce son pouce, tête allongée sur la table, elle gratte la table avec ses doigts et fait des va-et-vient de droite à gauche.

Benoît : « C'est les vacances vendredi...j'm'en fous parce que vendredi j'vois maman. »

Benoît: « C'est la même 4^{ème} qu'on est allé...ben le même 4^{ème} MacDo »

Nathan regarde sous la table (je ne le vois plus).

Alexandre arrive, il ne répond pas au bonjour de Katia.

Alexandre ne le montre pas trop mais devait être déstabilisé de ne pas avoir sa place.

Alexandre : « Ben moi hier j'ai mangé des escargots. »

Edouard : « grimace » car ça fait de la bave.

Alexandre dit « limace »

Edouard : « Des grimaces c'est la même famille »

Katia : « Tu as bien aimé ? »

Alexandre : « C'est très bon »

Katia : « Vous en avez déjà mangé ? »

Nina fait oui de la tête.

Nathan et Benoît : non

Alexandre moi non plus (se contredit).

Nathan : « Pendant le carnaval j's'rai en Tunisie » il écarte et rapproche les tables

Nathan est toujours clair quand il parle.

Edouard : « Ouh les amoureux » Nina : « Non »

Nathan répond aux questions des soignants : « En Tunisie, en avion, avec mon papa, et mon maître, il va aussi en Tunisie, un autre jour. »

Katia: « Tu vas chez qui là-bas ? »

Nathan : « Je sais pas. »

Alexandre attend « patiemment » en levant le doigt devant Katia.

Alexandre : « J'veux dire quelque chose, samedi j'veis voir Romain et Candice parce que y aura Hélène et Isabelle. »

Impression qu'il veut tout le temps avoir la parole. Renforcée par l'absence de sa chaise.

Edouard se lève et va chercher le pouf bleu.

Nathan se met debout, et met un pied sur la table.

Benoît: « Moi y a une Isabelle dans mon école. »

Nathan : « Moi aussi. »

Alexandre : « Hélène ce serait ma copine pour toujours et maintenant c'est ma cousine et ce sera toujours ma cousine. »

Edouard met les pieds sur la table.

Nathan a le haut du corps allongé sur la table.

Edouard à Alexandre : « C'est ton amoureuse ? »

On ne sait pas trop quoi faire de ce qu'Edouard dit.

(cf « les amoureux »)

Edouard taquine Nina qui dit « hey arrête. »

En touchant sa jambe pour voir si elle avait des collants.

Nathan a les pieds sur la table.

Benoît : « Moi j'fais du 28 » en coupant Alexandre dans son histoire de famille « mais celles-là elles sont pas à moi »

Nathan : « Moi c'est les miennes »

Alexandre : « Dans mon école j'ai toutes mes copines et mes copains.» **(en général copain de personne)**

Edouard : « T'as beaucoup de copains »

Alexandre surenchérit.

Katia : « Avant qu'on y aille je voudrais dire... »

Nina : « J'ai envie de faire caca, j'peux aller aux toilettes ? »

Benoît : « Moi j'veis aller au foot de la France. »

Katia rappelle que la semaine dernière c'était difficile.

Benoît : « Et aussi vous êtes juste à côté de l'assistante sociale chez qui maman vient »

Katia dit à Benoît qu'il amène beaucoup de choses. Benoît est très mal aujourd'hui.

Laurent doit chercher Nathan et le réinstalle avec les autres car il est parti sur les fauteuils.

Ils ne s'écourent pas entre eux, c'est très confus donc difficile à comprendre.

Nina ne prend plus de place.

Souvent Alexandre prend la parole et la garde en ramenant tous les sujets à lui.

II- Contage

Alexandre : « J'vous montre c'que j'me suis fait pour mon dos... j'suis tombé dans mon école. »

Alexandre a été balancé par les autres.

→surenchère du « j'ai mal », ils se retrouvent sur avoir mal quelque part.

Nina revient avec la robe coincée dans le collant.

Nina s'installe « comme une princesse »

Alexandre et Edouard : « Allez on commence. »

Edouard soulève le tapis avec ses pieds.

N'était pas né : Nathan : « blablabla crotte crotte »

Au début, Nathan est installé en travers : pieds sur le fauteuil et il commence à taper sur le fauteuil de Katia.

Nathan part en courant vers la table.

Benoît : « j'vais te massacrer (?) » « Arrête je vais tout massacrer »

Katia va chercher Nathan, il prend son fauteuil et s'assoit à côté de Laurent.

Nathan est debout contre le radiateur près de moi.

Nathan donne un coup de poing à Katia : « Non on n'a pas le droit » Nathan : « si »

Katia : « non » Nathan : « si »

Katia assoit Nathan par terre entre ses jambes.

Début du conte : Edouard essaie d'attraper les clochettes.

Au revoir à ses enfants : Benoît regarde en direction de la lumière.

Nathan résiste beaucoup et est sur le point de pleurer.

Chevrette, barbichette repris par Edouard, Alexandre et Nina.

Bataille de pieds entre Edouard et Nina.

Edouard joue sur son fauteuil.

Avant que le loup n'aille chez le meunier : Nathan tente de donner un coup à Katia en direction du visage. Puis il se faufile derrière les fauteuils. Et, il appuie sur la tête d'Alexandre et fait tomber le rideau.

Benoît : « Nathan il m'énerve » répété 3 fois.

Attention à Benoît la prochaine fois : le soutenir plus, le rassurer et reprendre ce qu'il dit.

Puis Nathan essaie de marcher sur les pieds de Katia et lui tire les cheveux.

Nathan s'accroche plus qu'il ne fait mal ou résiste. Il veut qu'on le tienne. Il est très ambivalent et il dit non à tout.

Le loup entre dans la maison : Katia à Nathan : « Est-ce que tu veux sortir ou rester avec nous? »
Nathan pousse un petit cri et dit : « saleté d'idiote » Nathan avait insulté poliment son instituteur de grand idiot.

Comme il est fatigué : Nathan regarde Laurent.

Nathan s'énerve, est très virulent et résiste physiquement.

Benoît : « J'vais partir d'ici comme ça, ça va pas me gêner. »

Propositions multiples de sortir, Nathan ne répond pas.

Nathan donne beaucoup de coups à Katia et tape Edouard, il a les larmes aux yeux.

→ Ils sortent

Dans le couloir : Nathan dit non à tout, il a jeté tous les manteaux par terre sauf le sien.

Retour de la maman chèvre : tous les quatre reprennent « je suis caché dans l'horloge » → jeu avec les pinces à linge

Edouard : « et aussi un gros bisou pour l'amour... »

Ronflements : Edouard va se cacher derrière son fauteuil.

On entend toc toc en vrai (cf Nathan), Edouard : « Ah c'est le loup. »

Alexandre joue avec une pince et le tuyau du radiateur, il n'y a plus que Benoît dans son fauteuil.

Edouard reprend le « poumpatapoum » de la pierre.

Puis Benoît se met lui aussi derrière son fauteuil : « Ah ah. »

Ils reprennent tous « jusqu'à la fin de leurs jours ».

III- Choix des personnages

Edouard : « C'est moi qui s'cache dans l'horloge »

Alexandre aussi

Nina : « Le petit chevreau qui se cache dans le lit »

Alexandre : « Non j'veux faire le loup »

Benoît : « Moi le loup »

Laurent sort pour demander si Nathan veut jouer.

Edouard s'empresse d'aller fermer la porte.

Alexandre : « J'vais raconter l'histoire. »

« Plouf » entre Alexandre et Benoît → Benoît obtient le loup

Alexandre prend la maman.

Benoît demande à Laurent : « Tu peux me mettre. »

Benoît : « Katia avec nous, Katia avec nous... hey regardez je tourne en rond. »

Edouard a pris une chaise et l'a encastrée sur le pouf.

Alexandre joue à allumer et éteindre la lampe, il touche l'ampoule et se brûle.

Nathan et Katia reviennent, Katia joue le petit chevreau qui se cache sous la chaise.

Il se met à balancer les chaises par terre.

Nathan s'assoit sur un fauteuil. (reste un moment)

Puis se lève et va s'appuyer contre le mur/porte d'un pas décidé.

Nathan résiste pour aller s'asseoir avec les spectateurs, Laurent doit le chercher et le tenir, il touche l'ampoule de la lampe.

Nathan veut qu'un adulte le tienne ?

Alexandre: « Ah il s'est brûlé. »

Benoît : « Bon allez on commence là. »

C'est le bazar dans la maison.

IV- Jeu

Départ de la maman chèvre : Edouard tape dans la cheminée.

Benoît : « J'vais faire doucement »

Edouard : « Ca parle trop fort c'est le loup » spontanément.

Benoît fait une voix encore plus douce après le sirop.

Nathan s'est calmé. (alternance perpétuelle, il fait des pauses et se remet en colère)

Benoît va voir Laurent pour mettre le gant de toilette et Nathan essaie de s'échapper.

Le loup avale tout cru le 1^{er} petit chevreau : Nathan s'énerve et donne une claque à Laurent.

Laurent : « T'as eu un peu peur ? » Nathan fait non de la tête.

Nina et Katia sortent du jeu : Nathan s'énerve.

Alexandre : « Arrête Nathan. »

Benoît ne veut pas mettre les costumes blancs sous le sien « j'ai mal au ventre » puis il accepte.

Nina a un fou rire et Edouard aussi (voir caméra ?)

Alexandre tourne le chauffage, « on va cuire comme des patates. »

Retour de la maman dans la maison :

Benoît ne veut pas garder les costumes sous le sien et les enlève.

Alexandre fait un gros câlin à Edouard qui sourit (car il y arrive) et ils tombent tous les deux.

(Edouard ne repousse pas Alexandre car c'est un garçon ?)

Alexandre souffle le texte à Edouard car Laurent est accaparé par les attaques de Nathan.

Benoît s'impatiente et enlève son costume.

Ronflements : Benoît : « J'ai pas envie d'le faire. »

Alexandre met la pierre, Edouard : « Moi j'enlève mon costume. »

Benoît : « Mais arrêtez ça me donne mal à la tête sinon. »

Katia reprend le contage puis Laurent.

Plouf il tombe dans la rivière : Benoît fait semblant de tomber. (plainte d'avoir mal au genou pour attirer l'attention ?)

Benoît : « J'vais tout détruire. »

→ salut difficile :

Edouard veut secouer la corde à côté de moi, Alexandre tape dans les claves. Nina est à côté d'Edouard mais il est occupé avec la corde donc elle va s'installer de l'autre côté avec Alexandre.

Benoît s'assoit sur les genoux d'Alexandre.

Edouard va ouvrir le coffre.

Nina fait une roulade dans la rivière.

Benoît ramasse la corde, puis donne des coups de pieds à Edouard.

V- Le dessin

Temps de dessin déjà difficile depuis plusieurs séances.

Edouard tend une feuille à Nathan, celui-ci la prend la jette par terre et balance une chaise.

Ensuite Nathan se cache derrière le pied de caméra déjà collé dans le coin puis il fait une boule avec sa feuille.

Laurent à Nathan : « Ca te fait un peu peur d'aller en Tunisie, en avion, sans ta maman ? »

Katia a sorti des nouveaux crayons et Alexandre les a tous pris.

Nathan fait bouger le pied de caméra, je le déplace et je mets ma chaise entre lui et le pied de caméra.

Les autres racontent leur dessin.

Pendant le dessin, Nina dit : « Moi quand j'en ai marre je viens pas. »

Nathan pète et dit « j'ai pété » en chuchotant.

Nathan essaie de tirer ma chaise puis tire sur mon pull et finit par lâcher.

Alexandre : « Le grand méchant loup va jouer dans la piscine »

Benoît joue avec la balle de ping pong en la lançant et la faisant revenir. (« effet de billard »)

Ils (Edouard et Benoît) parlent des aquariums des requins, Edouard : « Ils t'ont pas mangé ? »
(temps de parole séance d'avant ?)

Nathan me tire par la manche et tient. Katia lui fait remarquer et quand je me remets à écrire, il relâche sans résister.

Alexandre me rend son dessin : « Tu les prends où après ? » Je réponds « dans un bureau ».

Alexandre et Benoît jouent avec la balle.

Edouard me rend son dessin : « Tiens Katia ».

Nina me rend son dessin et regarde Nathan dans son coin.

Katia écrit le prénom sur la feuille de Nathan.

Dessin d'Alexandre :

Il essaie d'écrire en attaché comme Nina. Depuis quelques séances Alexandre observe beaucoup les autres. Il dessine un grand chemin « protection » et un bonhomme satellite : le loup ?

Dessin de Benoît :

Le prénom de Léa (sa sœur) est écrit sur les dessins depuis quelques temps. Léa est très présente (voir étiquette dossier).

Dessin de Edouard :

Il a « zéro » porte. Bonne évolution du bonhomme depuis le début. Corps plus structuré. Nouveau thème aujourd'hui : le château.

Laurent, Alexandre, Benoît, Edouard jouent avec la balle (passes au sol). Nina : « à moi »

Le jeu violent induit par Benoît est transformé en jeu sur les prénoms.

Nina chante « Le loup est mort ce soir ».

VI- Temps calme

« Au revoir » en chantant et en parlant fort.

Nathan en rampant sur le ventre s'est avancé jusqu'au groupe.

Alexandre, Benoît Edouard et Nina font un gros « tas de pieds », Nathan les regarde et se joint au groupe. (façon d'être ensemble, il montre l'envie d'être avec les autres)

Nina taquine Edouard qui lui dit : « Arrête Nina »

Alexandre s'assoit juste devant Laurent comme s'il voulait être sur ses genoux comme Nathan.

Dans la salle d'attente, la maman de Nathan dit : « Nathan ne sera pas là les deux prochaines fois » mais ne dit pas pourquoi. Quand Jeanne (pédopsychiatre) arrive dans la salle d'attente, la maman dit à Nathan : « Tu pars en Tunisie », paroles adressées à Nathan et Jeanne mais pas à Katia et Laurent.

La maman de Nathan ne connaît pas personnellement la famille chez qui ils vont.

Cette séance est morcelée.

Nathan est en opposition avec les adultes et se met à l'écart des enfants. Nathan est débordé par sa colère aujourd'hui dont il n'arrive rien à dire. Mélange de toute puissance et d'omnipotence. Noter les petits jeux entre Nathan et les autres enfants. Aller-retour entre acceptation de lâcher prise et une forte résistance avec de l'agressivité.

Nina est plus cohérente mais plus mal, plus triste, plus en retrait : regarder depuis quand ?
Alexandre chez Nina, arrivée de Benoît ?

Edouard alterne entre soutien au groupe et participation au désordre.

Benoît dit plein de petits morceaux de choses importantes pour lui mais c'est très confus. Avant de rentrer dans la salle, dans le couloir il dit « on n'est pas lundi prochain, on est lundi là. La foire est revenue. » Autour de la table, il coupe la parole pour dire des choses importantes et aussi anodines.

Annexe 4 : Compte rendu n°2 de la séance test du 7/04/08

Alexandre :

Alexandre est en retard aujourd'hui et n'est donc pas à sa place habituelle. Ceci doit sans doute le déstabiliser car il ne répond pas au « bonjour » de Katia en arrivant. Il dit qu'il a mangé des escargots. Puis, la conversation tourne sur les grimaces/limaces. Les autres disent : « moi non plus » (pour dire qu'ils n'ont jamais mangé d'escargots) et Alexandre dit la même chose. Du coup, il se contredit, la conversation devient confuse. Puis, il parle de ses copains qu'il va voir samedi ; il y a quelque chose de confus autour de copine pour toujours/cousine. Alexandre prend la parole et la garde en ramenant les sujets à lui, peut-être encore davantage comme il n'a pas sa place.

Avant le contage, Alexandre montre une blessure qu'il s'est faite au dos à l'école. Ce qui entraîne une « surenchère de j'ai mal » chez les autres. Avec Edouard, ils sont pressés de commencer.

Pendant le contage, Nathan s'agite beaucoup et Katia est obligée de sortir avec lui. Le rideau est tombé et Alexandre en profite pour jouer avec les pinces à linge sur les tuyaux du radiateur.

Alexandre dit qu'il veut faire l'horloge et après le loup. Laurent sort pour demander à Nathan s'il veut jouer, et Alexandre dit « j'veais raconter l'histoire ». Comme Benoît voulait aussi faire le loup et, après le plouf, Alexandre fait la maman.

Pendant le jeu, Alexandre s'amuse à éteindre et allumer la lampe puis il touche l'ampoule et se brûle, mais il se retient de le dire car il sait qu'il ne devait pas le faire. Peu de temps après, Nathan touche la lampe dans son agitation et Alexandre dit « ah il s'est brûlé ».

Alexandre demande à Nathan d'arrêter. Puis il s'amuse à tourner le bouton du chauffage : « on va cuire comme des patates ».

Au moment des retrouvailles, Alexandre fait un gros câlin à Edouard (qui se laisse faire) et ils tombent par terre puis il souffle le texte à Edouard. (alliance entre les 2).

Pendant le dessin, Alexandre a récupéré tous les nouveaux crayons. Depuis quelques séances, Alexandre observe beaucoup les autres, il écrit en attaché (comme Nina). Quand il me rend son dessin il me dit « tu les prends où après ? »

Puis un jeu avec la balle de ping-pong et Benoît se met en place mais devient vite agressif. Du coup, avec l'intervention de Laurent, tous les enfants peuvent jouer à se passer (tranquillement) cette balle en prenant du plaisir.

Pendant le temps calme avant le départ, Alexandre est assis juste devant les genoux de Laurent : demande par rapport au fait que Nathan aille sur ses genoux ?

Benoît :

Benoît a ramené une balle de ping-pong et il répond à Katia que sa poche est trop petite pour la ranger mais en fait non. Aujourd'hui, Benoît dit plein de petits morceaux de choses qui semblent importantes pour lui mais c'est très confus : rendez-vous lundi prochain, les vacances où il voit sa maman, le 4^{ème} MacDo, sa pointure de chaussures, son école, le foot, l'assistante sociale,... Il coupe la parole pour dire aussi bien des choses importantes qu'anodines. On sent déjà qu'il est très mal aujourd'hui et ça va se confirmer par la suite.

Aujourd'hui Nathan est très en colère et agité du coup dès le contage, Benoît dit « arrête ou je vais te massacrer », il répète trois fois « il m'énerve ». Quand Katia dit à Nathan qu'il gêne les autres, Benoît dit « j'vais partir comme ça ça va pas me gêner »

Rôle : le loup. Il demande à Laurent de l'aide pour enfiler son costume.

Pendant le jeu, Benoît s'impatiente et dit « bon allez commencez là ». Benoît veut faire toc toc doucement (?) Benoît ne comprend pas comment on met le gant de toilette : aide de Laurent. Il refuse ensuite de mettre les costumes blancs sous le sien prétextant un mal de ventre puis il accepte. Mais il finit par les enlever après le retour de la maman dans la maison. Il s'impatiente de plus en plus et finit par enlever son costume « c'est trop long ». Puis « arrêtez vous me faites mal à la tête ». Au moment de tomber dans la rivière il feint (?) de s'être fait mal au genou (pour attirer l'attention ?) mais personne ne le remarque à cause du « bazar ambiant ». Il finit sa prestation par un « j'vais tout détruire ».

Sur le dessin de Benoît, on retrouve le prénom de Léa (sa sœur jumelle) écrit, elle est très présente (même sur l'étiquette du dossier).

Puis Benoît joue avec sa balle en lui donnant un « effet de billard », puis jeu collectif avec tous les enfants sauf Nathan.

Nina :

Nina parle très peu sur ce temps de parole. La majeure partie du temps, elle a la tête allongée sur la table et suce son pouce. Elle répond aux questions qu'on lui pose par des signes de la tête pour dire oui ou non. Elle ne prend pas sa place. Elle proteste très légèrement quand Edouard touche son collant. Elle demande à aller aux toilettes à la fin du temps de parole.

Nina a une robe de « princesse » et s'installe comme telle sur son fauteuil. Elle rentre dans un jeu de « bataille de pieds » avec Edouard. Elle a du mal à rester attentive au contage et est très absorbée par ce qui se passe avec Nathan.

Elle choisit le petit chevreau qui se cache sous le lit. A un moment pendant le jeu, Nina a un fou rire avec Edouard non expliqué. Au moment du salut, elle veut prendre la main d'Edouard, mais celui-ci est occupé à autre chose, du coup, sans même lui demander, elle part de l'autre côté prendre la main d'Alexandre.

Dans le dessin de Nina, il y a encore le thème de « l'eau dans le tuyau » qui revient depuis déjà plusieurs séances.

Au moment de me rendre son dessin, elle reste regarder longuement Nathan qui est dans son coin. Puis, elle demande à participer au jeu des garçons avec la balle de ping pong. Avant de partir elle chantonne : « le loup est mort ce soir ».

Au temps calme, elle taquine Edouard qui proteste : « Arrête Nina ».

Dans l'ensemble, Nina est plus cohérente mais plus « mal », plus triste, plus en retrait. Est-ce depuis l'arrivée de Benoît ou l'après midi passé avec Alexandre ?

Edouard :

Edouard semble peu attentif au temps de parole, il siffle pendant que les autres parlent, mais ponctuellement, il se raccroche à des choses dites par les autres enfants. Par exemple, la notion de grimace avec les escargots, mais il est difficile de comprendre ce qu'il veut vraiment dire. Il parle aussi à deux reprises d'amoureux : entre Nina et Nathan, et avec « l'oncle dont on peut être amoureux » quand Alexandre parle de sa copine/cousine, mais on ne peut pas « faire grand-chose » de ce qu'il dit. Il est assez agité physiquement : quitte la table, met ses pieds sur la table, touche les collants de Nina.

Il demande à ce que le contage commence mais en même temps le retarde en jouant avec le tapis, ou en essayant d'attraper les clochettes de Laurent. Il est très agité sur son fauteuil : le déplace, le fait basculer, fait semblant de tomber et de se faire mal. Il peut reprendre certaines formulettes du contage comme : chevrette barbichette, ou poum patapoum de la pierre. Avec les bruits que fait Nathan derrière la porte, Edouard dit : « ah c'est le loup » ; on ne sait pas si c'est pour amplifier l'agitation ambiante, ou s'il a vraiment du mal à faire la différence entre réel et imaginaire.

Il choisit en premier le petit chevreau qui se cache dans l'horloge et quand Laurent s'absente pour aller voir Nathan, Edouard s'empresse d'aller fermer la porte derrière lui. Dans ce climat agité, Edouard en profite pour encastrer une chaise sur le pouf bleu. Pendant le jeu, il dit spontanément et clairement son texte. Edouard ne repousse pas Alexandre au moment des retrouvailles, l'accepte-t-il car c'est un garçon ? Après le salut, Edouard joue avec la corde et va ouvrir le coffre.

Au moment du dessin, Edouard tend une feuille à Nathan qui la rejette. Quand Edouard, explique son dessin il explique qu'il y a « zéro » porte : représentation du nombre zéro positive. On note que depuis le début, il y a une bonne évolution du bonhomme et des nouveaux thèmes (aujourd'hui château fort).

En me rendant son dessin, il m'appelle Katia, confusion toujours présente entre nos deux prénoms.

Dans l'ensemble, Edouard alterne entre soutien au groupe et participation au désordre.

Nathan :

Sur l'ensemble de cette séance, Nathan est débordé par sa colère dont il n'arrive rien à dire, c'est un mélange de toute puissance et d'omnipotence.

Pendant le temps de parole, il peut dire, en répondant à des questions, qu'il part en Tunisie avec son papa, en avion, pendant les vacances, et que son maître aussi va aller en Tunisie. Il est toujours agité corporellement, bouge les tables, se lève de sa chaise, quitte la table, ou s'allonge dessus.

Au temps de contage, Nathan commence en donnant des coups de pieds dans le fauteuil de Katia. Puis au moment de « n'était pas né... » il parle par-dessus Laurent en disant « crotte crotte crotte ». Après il essaye de « fuir », en se dirigeant vers la table et en déplaçant son fauteuil à côté de celui de Laurent. Quand on lui demande pourquoi, il dit non à toutes les propositions qui lui sont faites. Nathan refuse de venir s'installer avec les autres et Katia est obligée de le prendre et de l'installer près d'elle en le maintenant un peu. Nathan se débat beaucoup, il n'hésite pas à donner des coups à Katia. A un moment il lui tire les cheveux, mais en fait, ça ne fait pas mal car il s'accroche juste. Il est très ambivalent car il finit par tenir les personnes qui le tiennent. Il dit non à tout. Nathan ne répond pas quand Katia lui propose de sortir, il la traite de « saleté d'idiote ». Il fait de courtes pauses par moment, et s'énerve encore plus violemment après, il a les larmes aux yeux et avec Katia ils sortent de la pièce.

En arrivant, dans le sas où les manteaux des autres enfants sont accrochés, il les jette tous par terre sauf le sien, ce qui montre une maîtrise importante. Et il dit non à tout, à tout ce que lui propose Katia. Katia lui parle un long moment de ce voyage en Tunisie qui peut être source d'angoisses pour lui.

Ils rentrent à nouveau dans la pièce pour le temps du jeu. Nathan ne joue pas c'est Katia qui prend sa place. Mais Nathan refuse d'aller s'asseoir du côté des spectateurs, sur les fauteuils. Laurent l'assoit donc sur ses genoux et le tient pendant qu'il conte. Il y a une alternance perpétuelle entre des pauses et une grande colère. A-t-il besoin de l'attention d'un adulte ? ou qu'un adulte le tienne ? Il n'hésite pas non plus à donner des coups à Laurent. Son énervement semble s'intensifier au moment de l'avalement. Les enfants se plaignent à plusieurs reprises de son comportement mais ça n'y change rien.

A la fin du conte, il se réfugie dans le coin, derrière la caméra (qui est déjà dans le coin). Il refuse et jette la feuille qu'Edouard lui tend pour dessiner. Laurent reste lui parler un long moment aussi de son voyage en Tunisie sans sa maman. Il fait bouger le pied de caméra (je le déplace).

Il pète et le dit en chuchotant. Puis il essaie de tirer ma chaise avec le dossier, et tient mon pull mais il relâche dès que je bouge mon bras pour me remettre à écrire.

Au temps calme avant de partir, les enfants font un « tas de pieds » et Nathan en rampant sur le ventre s'avance et se joint au groupe. Il montre à ce moment une envie d'être avec les autres. Globalement, Nathan est en opposition avec les adultes et se met à l'écart des enfants.

Dans la salle d'attente au retour, sa maman dit que Nathan ne sera pas là aux deux prochaines séances mais ne dit pas pourquoi. Mais quand la pédopsychiatre qui le suit arrive en salle d'attente, elle dit à Nathan: « Tu pars en Tunisie », message qui semble être adressé à Nathan et à la pédopsychiatre mais pas aux soignants de l'atelier conte.

Annexe 5 : Compte rendu n°3 de la séance en vue de la régulation du 17/04/08

Alexandre :

L'atelier conte montre qu'Alexandre est un petit garçon dans la toute puissance, la maîtrise qui supporte mal la frustration. Il a des rituels « obsessionnels » : avoir tout le temps la même place autour de la table et sur les fauteuils. Il se ronge assez fréquemment les ongles. Il peut montrer une certaine inquiétude quand il y a des conflits. Dans ce cas, il a une conduite d'évitement principale : aller aux toilettes.

Cependant, Alexandre est captivé et est très attentif pendant le contage. Il est souvent très pressé d'y aller, aime écouter de nouvelles histoires mais ne se lasse pas des anciennes, il aime jouer les personnages nouveaux (petit chevreau qui se cache sous la chaise) ou dans la toute puissance (loup) ou en sécurité (horloge).

Dans le groupe, Alexandre se positionne au centre, comme un « meneur » et a besoin de ramener l'attention sur lui (mais ce n'est pas le seul dans ce cas dans ce groupe). Il initie les déplacements, jeux voire bêtises ; il prend la parole voire l'accapare. Il sait créer des relations privilégiées avec les enfants mais il oscille entre alliance et opposition (avec Nina et Edouard par exemple). Par rapport à l'adulte, il lui signifie clairement quand il « fait bien » ou « comme à l'école » mais il a tout de même du mal à « lâcher prise » même quand la demande vient de l'adulte (c.f. crayons feutres,...). Au début de l'année il demandait de l'aide (enfiler le costume) mais il ne le fait plus maintenant. Il se met d'ailleurs parfois dans une position d'adulte : il veut ranger, distribuer, ouvrir la porte, décider qu'on va sur les fauteuils, écrire au crayon de bois,...

On note aussi qu'Alexandre parle souvent de « choses d'adultes » de façon très confuse. Il semble être noyé d'informations inutiles par sa maman qui d'après lui, semble lui offrir régulièrement des récompenses quand « il est sage ».

Malgré tout cela, Alexandre a fait des progrès depuis le début de l'année surtout par rapport à la frustration. Il peut par exemple accepter de ne pas avoir le rôle qu'il voulait au départ.

Benoît :

Benoît ne vient à l'atelier que depuis trois séances et a déjà livré de nombreuses choses. Il parle beaucoup de choses anodines comme importantes (maman malade, séparation de sa sœur jumelle,...). Il rentre facilement en contact avec les autres enfants (Edouard et Alexandre). Il a tendance à être inquiet, angoissé (il bafouille, il aborde des sujets graves) et impatient. Il peut se montrer violent dans ses propos : « j'vais te massacrer, j'vais tout détruire ». Il montre qu'il a vraiment besoin d'un soutien des adultes aussi bien matériel (pour enfiler son costume) que psychique (colère, attire l'attention) même si cela a été difficile à faire durant la dernière séance due à l'agitation de Nathan.

Benoît semble bien intégrer la structure de l'atelier : il est attentif au contage, participe bien au moment du jeu ainsi que sur le temps du dessin.

Son arrivée a clairement relancé la dynamique du groupe ainsi que l'agitation générale en partie due à Nathan.

Nina :

Nina est une petite fille très confuse dans ses explications, il est toujours difficile de saisir ce qu'elle veut dire quand on n'a pas le référent réel. Cette confusion s'accroît lorsque les sujets sont importants pour elle (ses parents,...) Elle essaie de ré-expliquer quand on lui demande mais en fait elle se répète et n'est pas plus compréhensible. Ce flou d'idées ne s'est pas vraiment amélioré au fil des séances.

Nina est la seule fille du groupe et s'est mise dès le départ dans une position d'adulte avec Alexandre (avec lequel ils ont été/sont en alliance), avec un ton maternant. (rappel des règles, volonté de ranger, distribuer, ouvrir la porte,...) Cependant elle peut avec le soutien des adultes sortir de ce rôle. On note aussi que Nina a une tenue corporelle « étrange » en particulier pendant le dessin, elle fait aussi beaucoup de mouvements de mains de bras quand elle parle. D'autre part, et surtout en début d'année, Nina portait souvent des collants qui glissaient avec des positions moyennement adaptées.

Par ailleurs, Nina se laisse bercer (suce son pouce) et prend du plaisir dans le contage, et surtout dans le jeu avec de très bonnes capacités de « comédienne ». Elle est très expressive dans ses gestes et dans sa voix.

Nina a de grosses difficultés à dire non, elle se laisse faire (place autour de la table), se sacrifie (choix des personnages), est en position de victime face aux autres qui la taquent (feuilles dans la capuche). De ce côté-là, elle a quand même fait des progrès grâce aux sollicitations et soutien des soignants.

On note tout de même une angoisse certaine chez Nina qui se manifeste dans des propos ou dessins répétitifs. Par exemple, le thème de l'alarme/explosion/incendie était assez récurrent. Dans ses dessins, la piscine/le toboggan/les tuyaux ainsi que les fenêtres/pièces détaillées dans la maison sont des sujets redondants. Mais quand on l'interroge à ce propos elle ne peut rien en dire. On remarque aussi qu'elle se bouche les oreilles pendant le « Nina elle était pas née ».

Mais le plus inquiétant à ce jour est que l'on sent une évolution « négative » de Nina depuis (je crois) l'arrivée de Benoît. Elle a signifié très clairement qu'il y avait quatre garçons et une fille. De plus, les garçons sont très agités ce qui a tendance à « paralyser » Nina. Elle est mal face au conflit même quand elle n'est pas directement concernée. Depuis environ trois séances, Nina s'efface complètement et sa confusion grandit.

Edouard :

Edouard est arrivé à la 3^{ème} séance d'atelier conte après avoir déjà suivi ce même atelier l'an dernier. Son langage était peu élaboré et on note un certain progrès de ce côté-là. Edouard est beaucoup dans l'agi dans les jeux corporels, jeux de mains, qui débutent souvent comme des jeux puis aboutissent à des taquineries répétitives particulièrement avec Alexandre.

C'est un élément un peu « chahuteur » dans le groupe, il amplifie l'agitation générale (donne des coups de pieds dans les maisons, bouge beaucoup dans son fauteuil), il est dans la provocation et teste les limites. Il profite de l'attention plus soutenue portée à Nathan pour échapper au cadre.

Il n'apporte jamais d'éléments au temps de parole mais peut parfois rebondir sur des choses dites par les autres. Il formulait beaucoup d'hypothèses en début d'année pour répondre au comportement « mutique » de Nathan ; en essayant d'apporter des solutions. Il alterne donc entre soutien au groupe et participation au désordre. Même s'il fait plus de « bêtises », il est plus pertinent.

Il me semble qu'Edouard est plus attentif au contage (reprend plus de gestes et paroles comme Nina et Alexandre) et plus actif pendant le jeu. On note toutefois une grande difficulté à faire la différence entre le réel et l'imaginaire. Ses dessins ont par contre bien progressé : corps des bonhommes plus structurés et thèmes plus évolués (château fort pour se protéger du loup).

Nathan :

C'est un petit garçon qui a beaucoup changé depuis le début de l'atelier.

Il était très en retrait, inhibé, ne parlait pas du tout même pendant le jeu. Il a commencé à apporter des objets et des mots sur les temps de parole ou en aparté avec les adultes au moment du départ. Des courts moments de relation se sont produits avec les enfants mais plutôt sur un mode de rivalité que d'alliance.

Il y a eu certains « conflits » avec les enfants autour du choix des personnages. Nathan ne pouvant exprimer clairement ce qu'il souhaitait, les enfants (Alexandre) ont eu tendance à le placer dans des rôles qu'ils ne souhaitaient pas. Ceci a mis Nathan dans des situations de frustration qui bloquait le jeu car Nathan refusait « tout ». Avec le soutien des adultes, il est quand même parvenu à exprimer ses désirs.

Il y a eu un changement radical depuis la séance du 25/02 où ils n'étaient que deux avec Alexandre et où il n'y a pas eu de jeu. La semaine précédente, on lui avait dit que ce serait bien qu'il joue le loup la prochaine fois. C'est peut-être une des raisons de son agitation ? Il cherche le conflit, il est plus dans l'agressivité, il résiste et contrôle même ses pleurs. C'est ici qu'on voit bien que Nathan est un garçon dans la toute puissance, et la maîtrise. Depuis, le conflit avec Nathan n'a cessé d'augmenter. Les autres enfants s'en plaignent surtout Benoît qui vient d'arriver et se retrouve dans un climat « chaotique ». La semaine dernière, Nathan a donné des coups aux soignants, à Benoît, Edouard et Alexandre. Il a même dû sortir de la pièce. Il refusait tout en bloc.

Annexe 6 : Transcription auditive et visuelle de la séance test

Conventions de transcription¹

Signes :	Significations :
[...]	Transcription impossible
4Edouard : comme [ere]	Transcription phonétique
26Benoît : t...t'façon j'ai une p'tite poche donc j'peux pas la ranger. Ah si.	Ellipse syllabique
<i>Bruit de porte qui s'ouvre</i>	Indication sonore non linguistique
7Benoît : /hey tu vas arrêter toi, <u>tu vas arrêter toi la balle</u> 8Katia : //J'ai pas compris Edouard	Chevauchement : Le membre de la phrase chevauchée est souligné //paroles qui se chevauchent
11Edouard : et vert 12Benoît : /et bleues	/Interruption de parole –accolé au segment interruptif
50Laurent :... A une époque où Edouard qui n'm'écoute pas, il était pas né, ni son papa, ni sa maman, ni ses papy et ni ses mamies.	Police plus grande : contage
162Edouard : AHHHH	Majuscule : voix criée
Nous devons faire attention de ne pas focaliser notre attention (regard et écoute) sur un enfant car sinon les autres sont « lâchés ».	Ecriture bleue : Remarques faites par les soignants pendant la reprise avec le film.

Chaque prise de parole est numérotée et apparaît en gras avec le prénom de l'émetteur. Dans la colonne de droite (versant visuel) vous trouverez le numéro faisant référence à la prise de parole en question.

¹ **Croll A.** (2007) : Laboratoire de Linguistique de Nantes. Département Science du langage

I- Temps de parole (durée : 16'45)

VERSANT AUDITIF	VERSANT VISUEL (caméra cadrée sur la table)
<p>1Katia : Tu sais toi ? Quelqu'un sait comment <u>ça s'appelle ça ?</u> <i>Bruit de balle de ping pong qui rebondit sur la table</i></p> <p>2Nina : //moi je sais une balle de ping pong</p> <p>3Katia : oui c'est une balle de ping pong ça ressemble à du tennis mais c'est sur une table</p> <p>4Edouard : comme [ere]</p> <p>5Katia : comme quoi ?</p> <p>6Edouard : c'est comme une [mer]</p> <p>7Benoît : /hey tu vas arrêter toi, <u>tu vas arrêter toi la balle</u></p> <p>8Katia : //J'ai pas compris Edouard</p> <p>9Edouard : [...] parce que j'en ai déjà vu une [i] est vert</p> <p>10Katia : les balles de tennis elles sont souvent jaunes</p> <p>11Edouard: et vert</p> <p>12Benoît : /et bleues</p> <p>13Katia : <u>et vert aussi tu crois ?</u></p> <p>14Benoît : //non et blanc</p> <p>15Katia : oui celle-là elle est blanche, elles sont souvent blanches les balles de ping pong</p> <p>16Benoît : tout blanc et a a avec un peu d'noir</p> <p>17Katia : oui... elle vient d'où cette balle Benoît ? C'est une balle que tu as trouvée ?...Tu l'as trouvée où ?</p> <p>18Benoît : au foyer</p> <p>19Katia : d'accord</p> <p>20Benoît : mais je sais pas dans dans une vraie cachette</p> <p>21Katia : une vraie cachette ! C'est quoi une vraie cachette ? <i>Bruit de porte qui s'ouvre</i></p> <p>22Katia : par contre peut-être qu'on va te demander de la ranger quand on l'aura bien vue parce que ça fait du bruit sur la table. Pour se parler c'est pas très pratique. <i>Bruit de chaise qui se déplace</i></p>	<p>1 à 13 : Benoît est à gauche de Nathan et fait rebondir sa balle de ping pong sur la table. Nathan est à gauche de Nina et a les mains croisées sur la table. Nina est à gauche d'Edouard et a les mains sur la table (dos à la camera) Edouard est à gauche de Katia, il a les bras croisés sur la table. Katia a les bras croisés sur la table. Les deux chaises restantes (les plus proches de la fenêtre) sont vides, Laurent et Alexandre ne sont pas encore là.</p> <p>14 à 21 : Les enfants regardent Benoît quand Katia lui pose des questions sur sa balle.</p> <p>22 : Laurent rentre. Nathan se retourne puis, avec Nina ils regardent Laurent qui ouvre un store.</p>

23Laurent: Bonjour. Je disais à la secrétaire qu'Alexandre n'est pas encore arrivé.

24Katia : Y a des enfants qui se disaient que peut-être il était malade et moi je disais que peut être il était juste en retard et on savait pas...voilà et Benoît a ramené cette balle, il pensait que c'était une balle de tennis et on a dit que c'était une balle de ping pong

Bruit de la balle rebondissant sur la table

25Katia : Par contre oui je vais peut-être te demander de la ranger Benoît ça fait du bruit et c'est pas pratique

Bruit de chaise qui se déplace.

26Benoît : t...t'façon j'ai une p'tite poche donc j'peux pas la ranger. Ah si.

27Katia : Ca va elle loge dans la poche ?

28Benoît : ah oui, ah oui dans la poche

29Katia : et alors dans le couloir tu parlais de lundi prochain... mais j'ai pas compris c'que tu voulais dire

30Benoît : que que lundi prochain qu'on avait un rendez-vous

31Katia : ah tu as rendez-vous lundi prochain. Avec qui ?

Bruit de sifflement

32Katia : avec nous tu crois ? pour le groupe ?

33Benoît : tu tu nous as dit...

34Katia : pour le groupe tu viens tous les lundis oui

Bruit de sifflement

35 Benoît : tu nous as dit que c'était lundi prochain mais c'est pas lundi prochain

36Katia : Benoît alors toi tu as rendez-vous tous les lundis pour le groupe avec Laurent et moi et les enfants... donc lundi prochain aussi. J'sais pas si c'est ça qu'tu veux dire

37Laurent : Tu croyais qu'y avait pas groupe aujourd'hui ?... peut-être pas peut-être quelque chose comme ça

38Katia : Il va y avoir le groupe tous les lundis...

23 : Puis, Laurent s'assoit à gauche de Benoît, Nathan et Benoît le regardent quand il dit « bonjour ». Edouard regarde vers la porte (opposée à Laurent) et Nina a la tête allongée sur la table.

24 : Edouard se gratte la tête quand Katia résume ce qui a été dit, puis se retourne vers l'endroit où sont disposés les décors. Nina s'est redressée.

26 : Benoît recule sa chaise et se lève pour ranger la balle dans sa poche à la demande de Katia.

31 : Quand Katia demande « avec qui tu as rendez-vous ? » Benoît la montre avec sa main.

32 : Nathan glisse sur sa chaise (« s'affale ») et regarde en direction de Nina. Puis, il se redresse et met la main droite près de son visage, Nina a aussi les mains au niveau du visage.

36 : Quand Katia et Benoît parlent du rendez-vous du lundi, Edouard siffle, Nina et Nathan gigotent sur leurs chaises et regardent sous la table.

37 : Puis Nathan recule sa chaise, se lève et fouille dans sa poche. Puis il se rassoit mais a toujours la main dans la poche. Edouard regarde Nina en sifflant.

Pendant tout ce passage (rangement de la balle et discussion autour du rendez-vous du lundi) Katia et Laurent (et moi) avons le regard fixé sur Benoît qui parle.

Nous devons faire attention de ne pas focaliser notre attention (regard et écoute) sur un enfant car sinon les autres sont « lâchés ».

<p>64Katia : quatrième fois</p> <p>65Benoît : //j'veux dire une deuxième avec maman</p> <p>66Laurent : et c'est ta quatrième fois que tu manges au MacDo d'accord</p> <p>67Katia : tu vois quand tu expliques bien <u>on comprend</u></p> <p>68Edouard : //c'est cinq</p> <p>69Benoît : non quatre</p> <p>70Katia : on te voit plus là t'es où Nathan ? <i>Toc toc toc à la porte</i></p> <p>71Laurent : ah</p> <p>72Katia : ah voilà Alexandre. Bonjour Alexandre.</p> <p>73Laurent : Bonjour Alexandre.</p> <p>74Katia : Donc il était...</p> <p>75Katia et Nina : en r'tard</p> <p>76Katia : On se demandait si tu étais en retard ou si tu étais malade. <i>Bruits de chaises qui se déplacent.</i></p> <p>77Alexandre : J'étais en r'tard</p> <p>78Katia : Bonjour Alexandre. Ca va ? oui</p> <p>79Alexandre : /Moi et ben hier j'ai mangé des escargots.</p> <p>80Katia : <u>ah oui...</u></p> <p>81Nina : //aaahhhh</p> <p>82Benoît : /des coquilles, tu veux dire des coquilles d'escargots.</p> <p>83Katia : est-ce qu'on mange la coquille...</p> <p>84Nina : /non</p> <p>85Katia : <u>... ou est-ce qu'on mange l'escargot ?</u></p> <p>86Benoît : //j'en ai déjà mangé dedans.</p> <p>87Nina://on mange l'escargot.</p> <p>88Katia : oui c'est l'intérieur qu'on mange, pas la coquille. La coquille c'est trop dur ça se mange pas.</p> <p>89Katia : t'en a déjà mangé Nathan des escargots ?</p>	<p>corps est en extension, ses bras sont tendus et ses mains touchent le sol. Sa tête est hors champ.</p> <p>70 : Laurent et Benoît regardent dans la direction de Nathan et Nina qui a toujours la tête allongée sur son bras gauche sur la table, gratte la table et regarde Edouard qui, lui, regarde Benoît.</p> <p>71 : On entend frapper, tout le monde se redresse et regarde en direction de la porte. Enfants et soignants regardent Alexandre s'installer à la place restante. Nathan met ses mains sur ses joues. Benoît a une main sur la bouche et Edouard a toujours les mains jointes derrière son dossier.</p> <p>77 : Alexandre s'installe et met ses mains à plat sur la table en expliquant qu'il était en retard. Edouard décroise ses bras et rapproche sa chaise de la table.</p> <p>78 : Alexandre s'apprête à mettre les mains sur ses joues, fait oui de la tête puis les repose en se retournant vers Katia. Tout le monde le regarde sauf, peut-être Nina, qui a de nouveau allongé sa tête sur la table.</p> <p>81 : Nina se redresse et recule son buste de la table et Nathan met la main sur sa bouche.</p> <p>84 : Nina fait des gestes et Nathan la regarde en se grattant le nez.</p> <p>89 : Nathan fait non de la tête tout en gardant la main près de son visage.</p>
--	---

<p>90Katia : Non et toi Edouard ? non plus</p> <p>91Edouard : ... des grimaces</p> <p>92Katia : pourquoi des grimaces ?</p> <p>93Edouard : parce que ça fait de la bave.</p> <p>94Alexandre : comme ça Laurent rigole.</p> <p>95Katia : ça bave les escargots ah oui mais pas s'ils sont cuits. Parce qu'on les mange cuits, il n'y a plus de bave. Ca te ferait faire la grimace tu crois si <u>tu devais en manger ?</u></p> <p>96Alexandre : //ahh c'est pas bon les limaces.</p> <p>97Benoît : moi je moi j'avais pas faim</p> <p>98Katia : des limaces ou des grimaces ? je comprends plus ce que vous me dites</p> <p>99Alexandre : des limaces</p> <p>100Katia : les limaces je crois que <u>ça ne se mange pas</u></p> <p>101Edouard : //[et de grimaces c'est de la même fam...]</p> <p>102Laurent : mais on mange que les escargots. Moi je pense qu'effectivement Edouard il a parlé de faire la grimace quand tu manges des escargots mais toi Alexandre t'as dû entendre limace. Je crois.</p> <p>103Katia : d'accord. Donc les limaces effectivement ça se mange pas. Et les escargots t'as trouvé ça comment les escargots tu nous as pas dit ?</p> <p>104Alexandre : c'est très bon.</p> <p>105Katia : Tu vois Edouard, il a trouvé ça très bon il a pas fait de grimaces. Et Nina t'avais bien aimé aussi quand tu en avais mangé ? Benoît tu as déjà goûté toi ?</p> <p>106Nathan : pas moi</p> <p>107Katia : Nathan jamais.</p> <p>108Alexandre : moi non plus</p> <p>109Katia : c'est pas quelque chose qu'on mange tous les jours.</p> <p>110Katia et Laurent : toi non plus ?</p> <p>111Katia : on a compris que... on parle des escargots ?</p> <p>112Edouard : tu mens t'en as mangé.</p> <p>113Katia : alors</p> <p>114Alexandre : non</p> <p>115Katia : <u>Explique nous.</u></p> <p>116Laurent : //t'en a déjà mangé ou t'en n'a jamais mangé ?</p>	<p>90 : Nina se balance d'avant en arrière avec sa chaise.</p> <p>94 : Alexandre fait une grimace. Puis il se regarde les ongles (doigts pliés, paume vers lui) et Edouard regarde ses paumes de mains. Puis il se frotte les mains.</p> <p>103 : Alexandre se ronge les ongles. Nathan commence à faire glisser sa main sur la table de gauche à droite. Edouard joue avec ses mains et regarde Nina qui continue à se balancer.</p> <p>105 : Nathan fait des ronds (ou escargot ?) avec son doigt sur la table et Benoît à la tête posée entre ses mains.</p> <p>L'agitation démarre au moment des « moi non plus » (au sujet des escargots). C'est un temps compliqué car ils jouent avec la table et prennent tous la parole.</p> <p>110 : Alexandre baisse sa tête vers la table et commence à écarter les deux tables qui sont collées, par leurs pieds.</p> <p>112 : Edouard et Nathan tiennent la table comme s'ils voulaient eux aussi la déplacer ou la remettre en place ? Puis Nathan écarte la table et Alexandre la remet à plusieurs reprises.</p>
---	---

<p>117Alexandre : j'en n'ai pas mangé, j'ai mangé des escargots.</p> <p>118Katia : et ben c'est de ça qu'on parle.</p> <p>119Laurent : tu parles de quoi là ? T'aurais mangé quoi ?</p> <p>120Katia : Tu croyais qu'on parlait de quoi ? <i>Bruit de table qui bouge</i></p> <p>121Katia : attention les doigts, <u>attention vous allez vous faire mal aux doigts.</u></p> <p>122Edouard : //stop</p> <p>123Laurent : Alexandre toi <u>tu parlais de manger quoi ?</u></p> <p>124Benoît : //m'en fous parce que j'ai des forces</p> <p>125Benoît : m'en fous parce que moi <u>je sais porter les chaises.</u></p> <p>126Katia : //attention aux doigts.</p> <p>127Alexandre : //pff mais</p> <p>128Katia : ça t'embête Benoît qu'il fasse ça</p> <p>129Edouard : et moi je sais porter une chaise</p> <p>130Nathan : moi trois</p> <p>131Laurent : trois quoi ?</p> <p>132Nathan : chaises</p> <p>133Laurent : ah... ce</p> <p>134Katia : /est-ce qu'on peut finir la conversation <u>qu'on avait parce que...</u></p> <p>135Laurent:// ouais</p> <p>136Katia : on a du mal à s'entendre.</p> <p>137Laurent : oui et puis Alexandre, Nathan il a dit un truc très très important j'pense dans le couloir. Tu as dit que pendant le carnaval tu serais où ?</p> <p>138Nathan : en Tunisie</p> <p>139Laurent : c'est quand ? <u>c'est ce week-end ?</u></p> <p>140Edouard : //[haaa]</p> <p>141Katia et Laurent : <u>on arrête avec cette table</u></p> <p>142Edouard://[ataka... ro son amoureux de Nina ...ah les amoureux]</p> <p>143Laurent : //on va remettre la table</p> <p>144Nina : non</p> <p>145Katia : bon est-ce qu'on peut arrêter avec ces tables parce qu'on peut se faire mal au doigts au milieu là !</p> <p>146Laurent : oui ! On n'arrive plus à se parler là.</p>	<p>121 à 137 : Nathan continue à écarter les tables.</p> <p>137 : Laurent montre Nathan du doigt. Les autres enfants le regardent.</p> <p>138 : Nathan s'arrête d'écarter les tables et Alexandre prend le relais.</p> <p>141 : Nathan se lève et se déplace un peu sur la droite pour continuer, avec plus de force, à écarter les tables. Alexandre a la tête posée entre ses mains.</p>
---	---

<p>147Katia : on n'arrive plus à se parler oui.</p> <p>148Laurent : Et donc pendant le carnaval ? Nathan ? ça va être quand le carnaval?</p> <p>149Edouard : le 11 ? /ala/</p> <p>150Benoît : moi pour aller avec ma mère au carnaval c'est le 30.</p> <p>151Laurent : le 30.</p> <p>152Benoît : j'veux dire le 31.</p> <p>153Katia : et alors c'est tu peux expliquer aux enfants <u>qu'est-ce que c'est en Tunisie ?</u></p> <p>154Edouard : //n'importe quoi.</p> <p>155Katia : <u>Nathan ?</u></p> <p>156Alexandre : //mais si c'est vrai</p> <p>157Katia : chut, on peut, on écoute Nathan une seconde. C'est un pays ouais. Est-ce que c'est loin ?</p> <p>158Nathan : j'suis jamais allé</p> <p>159Katia : t'y es jamais allé c'est le pays de qui pour toi ?</p> <p>160Benoît : 31 mars</p> <p>161Katia : il parle qu'il va aller en Tunisie faire un voyage Nathan</p> <p>162Nathan : en avion</p> <p>163Katia : en avion parce que c'est quand même assez loin.</p> <p>164Nathan : comme mon maître</p> <p>165Edouard : avec ton maître Bruits de chaise,</p> <p>166Edouard : /ak ton mai/</p> <p>167Nathan : il va en Tunisie aussi</p> <p>168Katia : il demande avec qui tu y vas ?</p> <p>169Edouard : est-ce que tu y vas avec ta maman avec ton papa, avec ton papy, ta mamie ?</p> <p>170Nathan : non avec mon papa</p> <p>171Katia : avec ton papa.</p> <p>172Edouard : et ben voilà. <i>Quelqu'un tousse.</i></p> <p>173Nathan : mon maître il va aussi</p> <p>174Katia : Et est ce... ton maître ah oui ?</p> <p>175Nathan : il y va aussi en avion. <i>Edouard baille bruyamment</i></p> <p>176Katia : le même jour que toi ou un autre jour ?</p> <p>177Nathan : je sais pas.</p> <p>178Edouard : y aura ta maman ?</p> <p>179Katia : et tu vas rencontrer des gens là-bas ? Tu vas chez qui là bas ?</p>	<p>150 : Nathan reste accroupi au niveau de sa place.</p> <p>153 : Nathan se rassoit à sa place et répond. Puis il se lève et s'accoude à la table, sa tête posée sur ses mains. Benoît se balance sur sa chaise en prenant appui sur la table.</p> <p>168 : Alexandre lève la main pour demander la parole, et au même moment Nina allonge de nouveau le haut de son corps sur la table puis joue avec ses mains sur la table.</p> <p>169 : Benoît lève la main brièvement (par imitation à Alexandre ?)</p> <p>172 : Nina se retourne, tousse, met son pouce dans sa bouche et regarde la caméra ; puis elle se rallonge sur la table.</p> <p>179 : Alexandre et Benoît de part et d'autre de Laurent, se regardent avec le doigt levé.</p>
--	---

Bruits de chaises et quelqu'un fait semblant de ronfler.

180Laurent : écoute ce que dit Nathan

181Katia : tu vas avec ton papa en vacances là-bas et c'est chez qui que tu vas aller ...pour dormir ?

182Nathan : je sais pas.

183Katia : Tu sais pas ? Est-ce qu'il y a tes grands-parents là-bas ? des tatas, des tontons ?

184Nathan : oui je crois

185Katia : tu vas rendre visite à de la famille de ton papa. C'est la famille de ton papa qui habite là-bas.

186Nathan : j'sais pas

187Katia : tu sais pas trop. Papa il t'expliquera sûrement. Grand voyage.

Quelqu'un tousse.

188Katia : et là tu y vas avec tes frères et sœurs ou tout seul avec papa ?

189Nathan : tout seul avec papa.

190Katia : d'accord. Parce que tes frères et sœurs ils sont déjà allés peut-être ?

191Nathan : oui

192Edouard : juste allé

193Katia : ben tu nous raconteras alors comment c'était. Ca va te changer. C'est un pays où il fait...

194Nathan : /sauf qu'ils sont allés en bateau.

195Laurent : ah

196Katia : ah oui ils étaient allés en bateau. C'est plus long en bateau, il faut plus de temps qu'en avion.

197Katia : Alexandre j'ai vu que tu levais la main, y a pas de soucis.

198Laurent : /Edouard non non, reviens t'asseoir là.

199Alexandre : :j'veux dire quelque chose moi.

200Katia : ben oui je crois que Benoît aussi a levé la main alors vas-y.

201Edouard : ha

202Laurent : Edouard assis toi

203Alexandre : tu sais et ben moi... et ben samedi je vais avoir Romain eh Romain et Candice avec moi parce que y aura Hélène.

182 : Nathan est assis puis se penche en avant en laissant sa tête dépasser. Edouard le regarde.

185 : Nathan se déplace de sa chaise sur la droite mais sans se lever en restant accroupi. Edouard regarde Nina.

187 : Alexandre, qui a toujours le doigt levé, tourne la tête de droite à gauche en direction de Katia et Laurent ; puis il allonge le haut de son corps et son doigt levé devant Katia en la regardant.

Et Benoît regarde Laurent et fait bouger rapidement son doigt levé.

192 : Nina qui a toujours la tête allongée sur la table se déplace de plus en plus vers la droite en touchant presque Edouard.

Edouard a reculé et tourné sa chaise face à la caméra, Nina le regarde faire.

196 : Nathan est accroupi avec la main droite sur la chaise de Nina et la gauche sur la table en regardant Katia qui lui parle.

197 : Alexandre touche le bras de Katia avec son autre main pour qu'elle le remarque.

198 : Edouard se lève et se dirige vers les fauteuils, puis sort du champ. Nathan le regarde partir.

202 : Edouard revient à la demande de Laurent.

203 : Nathan se lève à côté de sa chaise et met son pied droit sur la table.

Nina lève ses mains jointes en l'air (comme si elle s'étirait).

Edouard met à son tour son pied droit sur la table mais il reste assis.

204Laurent à Nathan://...tu tires sur la chaise.... on va bientôt avoir fini Nathan...

205Katia : va falloir que tu me dises qui sont ces gens parce que sinon... Edouard arrête on a dit la même chose à Nathan.

206Laurent : /Edouard assis toi.

207Alexandre : //... et Isabelle

208Katia : c'est qui ces gens ? Romain, Candice, Hélène...

209Benoît : //oh Isab Isabelle y en y en a une dans mon école qui s'appelle Isabelle mais c'est une maîtresse.

210Nathan : /moi aussi.

211Katia : d'accord vous connaissez tous des Isabelle. Alors, Alexandre essaie de nous expliquer qui est Romain, qui est Candice, Hélène et Isabelle ? C'est des enfants, c'est des adultes, c'est ta famille, c'est des amis ?

212Alexandre : fait c'est mes copains.

213Katia : des copains.

214Alexandre : et mes copines.

215Katia : d'accord

216Alexandre : et puis Hélène elle s'ra toujours ma copine mais sauf qu'elle m'a pas appelé comme ça maintenant elle m'appelle ma cousine.

217Katia : là je suis pas sûre de bien comprendre ce que tu dis c'est ta copine ou c'est ta cousine ?

218Alexandre : c'est ma cousine. Parce qu'avant elle parlait ma copine maintenant elle parle ma cousine.

219Katia en retenant un rire : j'regarde Laurent pour voir s'il a compris parce que moi je comprends pas.

220Laurent : c'est ta copine ou c'est ta cousine ?

221Alexandre : c'est ma cousine mais avant elle était ma copine et maintenant elle est ma cousine.

222Katia : Alors est-ce que ça veut dire que c'est quelqu'un de sa famille qui s'est marié avec quelqu'un de ta famille peut-être ?... Non c'est pas ça.

204 : Laurent se lève, s'approche de Nathan, et lui demande de s'asseoir. Nathan retire son pied mais reste debout, coudes sur la table et haut du corps penché en avant, à droite de sa chaise. Nina, quand Laurent s'approche replie ses bras mais garde les mains croisées derrière sa tête.

Pendant, tout ce moment Benoît garde un regard attentif à Alexandre. Alors qu'Alexandre lui-même regarde Edouard qui imite Nathan.

208 : Les enfants se recentrent et regardent Alexandre.

216 : Nathan s'allonge sur la table sur le ventre un court instant puis se remet debout. Puis il le refait et reste plus longtemps. En faisant cela, il cache la visibilité de Nina qui a toujours sa tête allongée sur la table.

223Laurent : ou est-ce qu'elle était ta cousine et du coup tu t'entends bien avec elle et maintenant c'est ta copine ? *bruit de quelque chose qui tape sur la table.*

224Katia à Edouard : //Pas les pieds sur la table. [...]

225Alexandre : ben maintenant c'est ma cousine parce que ma cousine elle sera toujours ma cousine.

226Katia : Nathan mets toi à ta place....
Edouard tu veux bien enlever tes pieds de la table. Tu vois ça gêne Nina et moi aussi ça me gêne.

227Laurent : //Ce sera toujours ta cousine d'accord.

228Alexandre : voilà.

229Alexandre : puis comme samedi, comme samedi...[...]

230Laurent : /c'est la fille de qui ?

231Alexandre : De Christi...

232Edouard : /fille

233Alexandre : Christi et Yvonnick

234Laurent : et Christi et Yvonnick c'est ta tante et ton oncle ?

235Alexandre : oui

236Laurent : donc Hélène c'est ta cousine.

237Edouard : //ton oncle c'est ton amoureux ?
Ca peut être ton amoureux ?

238Benoît : /oula

239Katia : ça te fait penser à ça Edouard ?

240Alexandre : /Par contre Hélène elle a dit à ma maman, elle a dit que Candice, elle a dit que maman...

240Nina : //mais

241Katia : //Qu'est ce qu'il y a ?

242Alexandre : ...elle a dit que Candice avait mis une tape sur moi.

243Edouard : //non mais j'voulais voir si t'avais ton collant ou pas ton collant.

244Katia : tu peux lui demander peut-être plutôt que toucher.

245Alexandre : //et puis après quand elle était aller le dire et bas euh quand on était aller chez mamie sisine et bas...

246Benoît : /moi j'me suis[...] mais ça mais ça c'est pas les miennes

247? : ça les miennes

248? : je sais

249Alexandre : quand j'étais...

250Katia : /on a du mal à écouter Alexandre jusqu'au bout

226 : Nathan se pousse mais reste sur la table. Edouard a déscraché sa basket et l'a enlevée partiellement. Il pose son pied sur la table pour la remettre et Nina le repousse avec son avant-bras.

Edouard retire son pied à la demande de Katia.

237 : Benoît se balance sur sa chaise et Edouard essaie de donner un coup de pied à Nina sous la table.

240 : Edouard se penche et soulève la jupe de Nina qui se retourne vers lui et proteste légèrement.

243 à 254 : Nathan se lève à nouveau, se met derrière sa chaise et met son pied au dessus de son dossier, en tendant la jambe. Puis il l'enlève, reste debout, se précipite vers la table et fait un petit saut en prenant appui avec ses mains sur la table.

Ensuite, il enjambe le dossier de sa chaise avec sa jambe gauche en prenant appui avec sa main droite sur la table, la jambe droite reste posée au sol. Nina le regarde.

Quand on essaie de faire verbaliser Benoît, Nathan « part ».

<p>251Laurent : oui</p> <p>252Alexandre : quand...</p> <p>253Katia : /tu termines Alexandre parce que c'est un petit peu long</p> <p>254Alexandre : j'ai fini</p> <p>255Katia : et comme on comprend pas tout, faudrait que tu redemandes bien à ta maman la différence entre les cousins, les copains, les copines, elle t'expliquera. Parce que quand on est cousin c'est la même famille, quand on est ami ou copain c'est pas la même famille.</p> <p>256Edouard : /copine</p> <p>257Katia : et là dans ce que tu expliques on comprend pas très bien si c'est la même famille ou pas tout à fait ou...</p> <p>258Alexandre : c'est pas la même famille</p> <p>259Katia : c'est pas cousin à ce moment là, c'est ça qu'il faut que tu redemandes bien à maman ou à papa pour qu'ils t'expliquent.</p> <p>260Laurent : j crois que pour Edouard quand on dit copine ça peut vouloir dire amoureuse.</p> <p>261Katia : ben oui tu parlais de ça Edouard.</p> <p>262Laurent : d'accord</p> <p>263Katia : on peut être copain et copine sans être amoureux. Ca veut pas dire la même chose.</p> <p>264Alexandre : /déjà Candice elle est tout le temps ma copine.</p> <p>265Katia : d'accord</p> <p>266Edouard : parce que c'est pas la même famille</p> <p>267Alexandre : Puis dans mon école, j'ai tout, j'ai tout mes copines et mes copains. <i>Bruit de chaise qui tombe</i></p> <p>268Edouard : t'as beaucoup de copains toi</p> <p>269Alexandre : j'ai tout, j'ai tous ceux qui sont dans ma classe.</p> <p>270Katia : tu crois qu'on peut être copains et copines avec tous ceux qui sont dans sa classe ? Ca c'est pas facile moi je sais pas.</p> <p>271Edouard : //oui moi je sais</p> <p>272Laurent : //Qu'est-ce que tu fais Nathan ?</p> <p>273Katia : //Vous croyez qu'on peut être copain et copine avec tous ceux de sa classe ? <i>Bruit de chaises qui se déplacent.</i></p>	<p>Edouard croise sa jambe droite au dessus de la gauche et regarde sa chaussure en la touchant puis il tape sur son genoux et repose sa jambe au sol.</p> <p>Benoît lève le doigt pour parler.</p> <p>Edouard se penche et remonte la jambe gauche de son pantalon jusqu'au genou, on a l'impression qu'il regarde sous la table.</p> <p>263 à 266 : Nina se lève et avance le haut de son corps pour atteindre avec sa main « quelque chose » plus haut sur la table (face à Katia) et frotte la table.</p> <p>Nathan a une jambe coincée dans l'espace vide entre l'assise et le dossier de la chaise.</p> <p>267 : Nathan fait tomber sa chaise (pour sortir sa jambe ?) Laurent le regarde.</p> <p>268 : Edouard tourne le dos au groupe et il regarde vers le coffre.</p> <p>269 à 271 : Nathan se repositionne entre les pieds de sa chaise, Edouard se tourne vers les fauteuils. Nina regarde Nathan. Benoît reste attentif à Alexandre et le regarde.</p> <p>272 : Laurent regarde ce que fait Nathan. Edouard se lève et commence à ranger sa chaise. Laurent se lève et s'accroupit à côté de</p>
--	--

274Laurent : C'est parce que tu trouves que ça commence à devenir long ?

275Katia : j'ai l'impression que plus personne n'écoute personne.

276Laurent : C'est un peu difficile.

277Edouard : ben moi j'écoute personne

278Katia : oui je vois bien que tu n'écoutes plus rien Edouard, t'es déjà parti toi.

279Laurent : //Nathan tu devrais descendre de ta chaise pour la remettre, allez descends.

280Katia : Bon allez on va aller s'installer...

Bruit de chaises qui se déplacent

281Katia : ... mais j'voudrais d'abord, attendez,...Avant qu'on y aille, avant qu'on y aille, avant, je voudrais quand même dire que la semaine dernière c'était un petit peu compliqué, d'écouter, n'est-ce pas Edouard ?

282Laurent : Alexandre t'écoutes pas, Nathan reviens là.

283Katia : reviens Nathan j'ai pas fini. On ira apres. Reviens à ta place.

284Laurent : //Vous n'écoutez pas là. Allez reviens 2 minutes. Alors... allez retourne à ta place on n'en a pas pour longtemps mais

285Benoît : //en fait, en fait moi, en fait moi, au foyer on va aller au...

286Katia : au quoi ?

287Benoît : au foot. Au au au match

288Katia : d'accord. Assis toi, assis toi.

289Laurent : //bon STOP non non. Tout le monde s'assoit là parce que vous êtes en train de partir vous écoutez pas.

Bruit de chaises

290Katia : Nathan quand Laurent dit tout le monde s'assoit toi tu te lèves ? Ah c'est intéressant. Allez essaye de t'asseoir. Moi j'voulais dire que la semaine dernière c'était un peu compliqué, pour les garçons notamment,...

291Laurent : t'écoutes pas Nathan.

Nathan qui le regarde.

Au moment où Laurent se lève et s'approche, Nina se tourne dos à Laurent et cache ses yeux puis suce son pouce.

280 : Alexandre se lève et range sa chaise rapidement. Edouard et Nathan commencent à partir.

281 : Alexandre et Edouard finissent de ranger leur chaise, Nathan se rassoit et se relève. Alexandre va à côté d'Edouard pendant les explications.

282 : Alexandre passe derrière Edouard, Nathan après avoir hésité à partir, se lance et court vers les fauteuils malgré le « Nathan » de Laurent (concurrence pour être le premier assis entre Nathan et Alexandre ?)

284 : Comme il ne revient pas, Laurent se déplace vers lui. Nathan et Laurent sortent du champ. Nina, Alexandre et Edouard regardent dans leur direction.

285 : Katia regarde et écoute Benoît qui lui parle.

286 : Nathan revient en courant à sa place après avoir poussé Edouard et tiré le bras de Nina, il la regarde en souriant. Laurent le rejoint et s'accroupit près de lui. Alexandre retourne s'asseoir et Edouard ressort sa chaise.

288 : Alexandre se relève.

289 : Alexandre et Edouard se rassoient. Nathan se met en appui avec ses mains sur la table, et balance ses pieds qui ne touchent plus le sol.

290 : Alexandre, Edouard et Nina regardent Nathan.

292Katia : ...pour les enfants du groupe, de respecter les règles du groupe. Il y avait beaucoup d'enfants qui bougeaient dans tous les sens, qui n'écoutaient pas.

293Benoît : /moi j'écoutais.

294Katia : ...qui faisaient des choses qu'on n'a pas le droit de faire. Je dis personne en particulier, j'parle des enfants du groupe.

295Laurent en aparté à Nathan : allez écoute ce que dit Katia et toi aussi Nathan.

296Nathan : nan t'écoutes pas.

297Katia : ...//J'crois qu'on va essayer aujourd'hui de faire attention de pas embêter les autres.

298Laurent : je peux pas écouter puisque t'es en train de jouer avec ta chaise.

299Benoît : /et aussi et aussi ben vous êtes juste juste à côté de l'a l'assistante sociale où maman vient.

300Katia : toi Benoît, tu parles de beaucoup beaucoup de choses qui sont pas sur le groupe là. Tu es préoccupé par beaucoup de choses de ta maman, ouais.

301Edouard : /de son foyer.

Bruit de chaise qui se déplace.

302Katia : j'entends...

Bruit de chaise qui se déplace.

303Katia : on va s'installer.

Bruits de chaises, d'enfants qui courent.

304Katia à Nina : tu peux aller toute seule ?

Bruits de clochettes.

305Katia : tu reviens juste après ? Tu veux qu'on t'accompagne ?

306Nina : je peux aller toute seule.

307Katia : ça va ?

308Katia : on t'attend alors.

292 : Edouard met brièvement un pied sur la table. Puis il fait avancer ses doigts sur la table (comme un bonhomme qui marche).

Nathan se lève et recule il prend la chaise, Laurent « l'accompagne » ; ils sont à la limite du champ. Nathan tient la chaise, Laurent la remet à sa place

301 : Alexandre met le haut de son corps sur la chaise de Laurent (vide) et la déplace ce qui fait du bruit.

Nina essaie de toucher le poignet d'Edouard avec son doigt.

303 : Les garçons se dépêchent de se lever de ranger leurs chaises et se précipitent vers les fauteuils. Il n'y a plus que Nina et Katia assises à la table, Laurent est accroupi derrière la chaise de Nathan.

304 : Nina se lève doucement, range sa chaise et se dirige vers la porte pour aller aux toilettes. Katia se lève aussi et ramasse son gilet qui est tombé par terre et Laurent prend les clochettes dans la malle. Je me lève pour déplacer la caméra.

II- Contage (durée : 16'42)

VERSANT AUDITIF	VERSANT VISUEL (caméra cadrée sur les fauteuils)
<p>1Benoît : Mais arrêtez, <u>mais arrêtez les gars</u> 2Laurent : //Alors...chacun a trouvé sa place ? 3Tous : oui <i>Cris d'enfants et bruits de sauts sur le sol</i> 4Laurent : Benoît, Benoît, <u>pourquoi t'as dit arrêtez les gars ?</u> 5Katia : //... Ca fait deux fois ? 6Benoît : mais nan mais mais parce que là i i i' m'soulent. 7Laurent : <u>Ils t'soulent en f'sant quoi ?</u> 8Katia : //S'il te plaît Nathan commence pas à bouger dans tous les sens. <u>On a dit qu'on essayait aujourd'hui d'être tranquille.</u> 9Laurent : //Donc tu t'es choisi une place tu restes à ta place Edouard. Et là on va dire que <u>c'est la place de Nina.</u> 10Benoît : //Je sais pas. 11Katia à Alexandre : Ca fait deux fois que tu dis que c'est ta place habituelle, <u>c'est important pour toi de retrouver la même place ?</u> 12Edouard : //Moi je reste ici 13Laurent : tu restes à ta place 14Alexandre : Elle est où Nina ? <u>Elle était là tout de suite.</u> 15Katia : //Elle a dit qu'elle allait aux toilettes, qu'elle allait revenir. 16Alexandre : On attend Nina ? 17Laurent : On attend Nina. 18Edouard : [Oh i ché assi crorow...] 19Benoît : Au fait, jvoulais dire quelque chose, au fait la foire est revenue, elle a dit maman qu'on pourrait i y aller 20Katia en aparté à Nathan : [...]</p>	<p><i>On attend Nina qui est partie aux toilettes avant de commencer le contage.</i></p> <p>1 à 15 : Laurent est assis par terre en tailleur devant le pouf bleu. Face à lui, Edouard est le plus à gauche, à sa droite il y a un fauteuil vide (Nina) Puis, il y a Alexandre, ensuite Nathan (dans le coin), puis Katia et enfin Benoît (le plus à droite). Edouard a les jambes croisées, Alexandre est assis bien droit avec les mains sous ses fesses. Nathan est « affalé », jambes croisées et a la tête tournée en direction d'Alexandre. Benoît est assis et a les jambes croisées.</p> <p>16 : Nathan pose ses pieds sur l'accoudoir de Katia qui le regarde. Les trois autres enfants regardent Laurent. 19 : Alexandre se laisse glisser sur son fauteuil jusqu'à se retrouver à genoux par terre. Il se rassoit sur son fauteuil.</p> <p>20 à 21 : Edouard décale son fauteuil du côté droit en se rapprochant de Laurent. Il est plus en face de Benoît.</p>

<p>21 Laurent en aparté à Edouard : [...] <i>Bruits de clochettes.</i></p> <p>22 Edouard : Voilà</p> <p>23 Katia : Edouard, t'as entendu c'que j'ai dit tout à l'heure ?</p> <p>24 Edouard : aille <i>Bruit de clochettes</i></p> <p>25 Katia : tu es capable d'écouter l'histoire sans déranger les autres... sans empêcher les autres d'écouter !</p> <p>26 Edouard : aille</p> <p>27 Katia : tu es capable</p> <p>28 Laurent : /sans tomber de ton siège... <u>par exemple</u></p> <p>29 Edouard : //oui</p> <p>30 Alexandre : pas tomber comme ça (bruit de saut) plouf !</p> <p>31 Laurent : Plouf comme le loup dans mon histoire ?</p> <p>32 Benoît : [...]</p> <p>33 Alexandre : //ben oui. Hey hey j'vous montre c'que j'me suis fais sur mon dos.</p> <p>34 Laurent : oh</p> <p>35 Katia : Qu'est-ce qui s'est passé ?</p> <p>36 Laurent : Tu t'es fait un bobo ?</p> <p>37 Alexandre : ouais</p> <p>38 Laurent : <u>Ca fait mal ?</u></p> <p>39 Alexandre : //Chuis tombé chuis tombé dans des cailloux dans mon école et puis, parce que (râclements de gorge), s'que Camille il m'a pris par les pieds, et et Soann il m'a pris par les mains et moi j'ai eu mal à mon dos à cause de eux parc'que j'avais pas vu le caillou !</p>	<p>Il met ensuite ses jambes sur l'accoudoir droit et s'adosse à l'accoudoir gauche ; puis se tourne dans l'autre sens de façon à voir Alexandre et Nathan.</p> <p>Alexandre touche le rideau. Laurent se lève pour allumer la petite lampe. Edouard se balance sur son fauteuil et le fauteuil bascule (repose par l'accoudoir gauche au sol) ; il est alors hors champ. Benoît regarde en direction d'Edouard et Nathan en direction d'Alexandre. Alexandre regarde en direction de Laurent puis d'Edouard et Katia regarde en direction d'Alexandre et Nathan.</p> <p>21 : Laurent revient s'asseoir.</p> <p>23 : Edouard réinstalle son fauteuil en basculant dans l'autre sens ; il est allongé en travers du fauteuil avec les jambes en l'air. Nathan, Benoît et Alexandre le regardent.</p> <p>25 : Benoît commence à faire basculer son fauteuil de droite à gauche.</p> <p>26 : Benoît se met en travers (jambes sur l'accoudoir droit) mais Katia continue de regarder Edouard qui se rassoit sur son fauteuil.</p> <p>30 : Alexandre fait semblant de tomber en avant.</p> <p>32 : Benoît se lève ensuite et fait semblant de trébucher mais ne tombe pas vraiment.</p> <p>33 : Alexandre commence à soulever son pull, se lève et se retourne pour montrer son dos. Tout le monde le regarde.</p> <p>33 à 41 : Nathan se déplace et s'agenouille au sol pour mieux voir. <i>Nathan se déplace pour voir la blessure qu'a Alexandre dans le dos.</i> Alexandre se rassoit et Nathan aussi en croisant les jambes.</p>
---	---

40Katia : Ah ça ça a dû te faire mal t'es tombé sur un caillou ?

41Edouard : //moi c'est encore pire parce que j'ai eu un bobo à jambe

42Benoît : / c'est encore pire parce que moi j'ai ma, parce que moi j'ai maaaaaal.

Bruit de porte qui se ferme.

43Laurent : C'est celui qu'aura le mal encore pire

44Katia : //Faut qu'tu r'mettes bien ta robe Nina. Ca y est tu l'a bien mise ? voilà.

45Benoît : Allez on commence !

46Edouard : Allez on attaque !

47Alexandre à Laurent : /ben t'es pas assis sur le pouf !

48Laurent : Cette histoire s'est passé il y a très, très longtemps...

49Edouard : //Oh il est beau l'tapis

50Laurent :... A une époque où Edouard qui n'm'écoute pas, il était pas né, ni son papa, ni sa maman, ni ses papy et ni ses mamies.

51Nathan : /[boudédébadabadabada crotte crotte crotte crotte]

52Laurent : //Ninaaa, Ninaaaa, Ninaaa non plus elle était pas née ni son papa, ni sa maman, ni ses papy, ni ses mamies

53Katia : //Qu'est-ce qu'il y a Nathan ?

Bruit de mouvements dans les fauteuils.

54Edouard : l'est beau l'tapis

55Laurent : Et Alexandre non plus il était pas né, ni son papa, ni sa maman, ni ses papy et ni ses mamies

Bruit d'enfants tapant des pieds au sol.

56Katia : On remet l'tapis maintenant

57Laurent : /Bon et puis tu rapproches le fauteuil Edouard...

41 : Nina rentre et s'installe à la place restante.

44 : Elle se relève pour bien replacer sa robe sur les indications de Katia, puis met la main droite à la bouche. Les garçons la regardent.

45 à 47 : Edouard pousse et soulève le tapis avec ses pieds. Nina et Nathan le regardent. Nina étale sa robe sur les accoudoirs « comme une princesse ». Nathan a remis ses pieds sur l'accoudoir de Katia.

48 : Edouard continue à pousser le tapis, les autres le regardent sauf Nina et Benoît, qui regardent Laurent ; Benoît suce son pouce.

50 : Laurent montre Edouard du doigt, Alexandre glisse dans son fauteuil.

Edouard continue de soulever le tapis malgré les tentatives orales et gestuelles de Laurent de l'arrêter.

52 : Laurent montre Nina du doigt et Alexandre se redresse et se penche pour soulever le tapis avec ses mains. Alexandre a réussi à glisser ses pieds sous le tapis en se mettant en extension sur son fauteuil. Edouard soulève le tapis avec les mains. Nathan donne des coups de pieds dans l'accoudoir de Katia qui le repousse de sa main.

55 : Benoît se balance de droite à gauche avec son fauteuil. Nathan se lève et se précipite vers la malle, mais trébuche sur le tapis qui bouge et tombe par terre, il se relève et se dirige vers la porte : il est hors champ. Edouard et Nina le regardent partir.

56 : Katia touche le tapis.

57 : Laurent montre Edouard du doigt.

<p>58Benoît : //i i va i va m'faire [...er] 59Laurent : ... <u>et tu le poses sur le tapis</u></p> <p>60Alexandre : /Edouard 61Laurent : <u>'tention rapproche le encore...</u> <u>Nina t'écoutes pas si tu joues avec le tapis là</u> <u>j'suis pas d'accord.</u> <i>// Tout le monde parle en même temps, je ne peux distinguer les autres paroles.</i> 62 ? : ben moi ni ses papy et ni ses mamies 63Laurent : Et donc <u>on en était à vouloir dire que</u>, y a un autre petit garçon qu'était pas né et qui est pas à sa place. 64Katia : //assieds toi Nathan <i>Bruits de pas.</i> 65Laurent : C'était Nathan... euh... <i>Arrêt du contage</i> 66Katia : [...] Qu'est-ce que tu fais ? 67Alexandre : i veut être, p't'-être à raconter l'histoire 68Katia : Tu veux aider Laurent à raconter l'histoire ? 69Nathan : non 70Katia : Qu'est-ce que tu fais si c'est pas ça alors ? 71Nathan : non 72Laurent : Tu veux raconter l'histoire à ma place ? 73Nathan : non 74Alexandre : /OUAIS j'veux bien 75Benoît : <u>moi j'veux bien</u> 76Katia : //Tu fais quoi là Nathan ? 77Edouard : <u>moi aussi</u> 78Laurent : //tu veux te mettre à un endroit où tout le monde te voit ? 79Edouard : [pa toul pa te...] 80Katia : C'est ça. Tu veux que tout le monde te voit bien ?</p> <p>81Edouard : [...]</p> <p><i>Bruit de balle de ping pong rebondissant.</i> <i>A partir de ce moment deux conversations se chevauchent : Katia, Laurent et Nathan, et le reste des enfants.</i> 82Katia : T'as peur qu'on t'oublie dans ton coin là-bas ? 83Alexandre : Fais voir c'que c'est. Allez lance.</p>	<p>58 : Benoît a basculé son fauteuil jusqu'à venir toucher celui de Katia qui se retourne vers lui.</p> <p>61 : Edouard remet le tapis, se réinstalle dans son fauteuil et se rapproche.</p> <p>62 : Katia se lève en direction de Nathan. 63 : Nathan réapparaît dans le champ en passant entre Edouard et Nina.</p> <p>65 : Nathan prend son fauteuil et le déplace pour le mettre juste à côté de Laurent face aux enfants. Quand Nathan passe devant Alexandre puis Edouard, ils lèvent leur jambe (comme pour le faire trébucher).</p> <p><i>A ce moment, nous sommes tous les deux sur un enfant et les autres se dispersent. Il faut essayer de faire interagir les autres autour de Nathan, ramener au groupe.</i></p> <p>74 : Alexandre lève la main et garde le bras un long moment en l'air et se ronge les ongles de l'autre main. Ninon suce son pouce.</p> <p>Benoît a ressorti sa balle de ping pong et s'amuse à la lancer en l'air. Alexandre, Edouard et Nina le regardent.</p>
---	---

84Laurent : mais moi chuis pas trop d'accord parce que moi j'veais pas pouvoir raconter mon histoire si t'es derrière moi.

85Alexandre : //C'est un truc de quoi ?

86Nina : une balle, une balle de ping pong

87Laurent : //T'as choisi une place Nathan, c'est celle-là. Si t'es presque regarde... t'es un peu derrière moi... t'es... un peu de côté

88 ?:// /Non [...] Oh regardez !

89Katia : //On te voit pas... toi tu peux pas voir non plus [...]

90Benoît : //ALLEZ vais faire envie de... de massacrer Nathan[...]

91Laurent : //Allez Nathan tu prends ta place là-bas [...]

92Katia : //de massacrer quoi Benoît ?

93Benoît : [...]

94Katia : Y a des choses qui t'énervent j'crois tu as raison

95Laurent : //Ben moi j'crois que si

96Alexandre : Marianne elle était en pôlaire c'matin.

97Laurent : Allez

98Katia : //Qui ça ?

99Laurent : va t'porter

100Alexandre : Marianne

101Katia : Là Benoît j'crois qu'il est pas content parce qu'effectivement ça nous empêche d'écouter l'histoire que Laurent a à raconter

102Laurent : //[...]

103Benoît : OUI ça m'énerve !

104Laurent : //[...] fini là

105Edouard : ouais [...] Nathan

106Katia : en fait [...] ta place

107Benoît : //à cause de toi

Pendant tout le contage jusqu'à ce qu'ils sortent de la salle, Katia parle à Nathan en aparté pour le calmer, on entend sa voix mais on ne distingue pas ce qu'elle dit. (passages en gras)

Reprise du contage

108Laurent : /Mais il y avait un autre petit garçon qui est ici qui n'était pas **né non plus au moment où cette histoire elle s'est passée, c'était Nathan, ni son papa, ni sa maman n'étaient nés non plus, et ni ses papy, ni ses mamies.**

86 : Nina se recouvre jusqu'aux pieds avec sa robe.

99 : Nathan se lève et sort du champ. Katia remet le fauteuil à sa place.

108 : Laurent montre Nathan du doigt. Benoît rapproche son fauteuil de celui de Katia sur ses indications. Katia va voir Nathan ; elle sort du champ. Les enfants regardent dans leur direction.

<p>109Katia : //Tu peux pas aller tout seul, c'est moi qui vais t'amener. Tu vas pas avoir [...] ça t'as pas l'droit c'est interdit</p> <p>110Benoît : Moi j'ai qu'une mamie</p> <p>111Nathan : si</p> <p>112Laurent : Et Benoît non plus il était pas né</p> <p>113Benoît : /j'ai qu'une mamie moi</p> <p>114Laurent : ni son papa, ni sa maman, ni ses papy et ni ses mamies</p> <p>115Benoît : /j'ai qu'une mamie j'te dis !</p> <p>116Edouard : Et moi j'ai deux mamies et deux papy !</p> <p>117 ?: /HEEYYYY tu [...]</p> <p>118Laurent : <u>Tu connais pas ta mamie ?</u></p> <p>119Katia : //Arrête Nathan !</p> <p>120Benoît : Y a mamie Gisèle, maman maman, mon papa...</p> <p>130Tous : [...]</p> <p>131Laurent : Et ben personne n'était né dans toute cette famille là. Et les adultes ils étaient pas nés non plus, Katia elle était pas née, Aurélie elle était pas née et moi non plus j'étais pas né.</p> <p>132Edouard : // [...]</p> <p><i>Bruits de clochettes</i></p> <p>133Benoît : Ding ding ding</p> <p>134Alexandre: Et les grandes personnes qui sont là-bas elles étaient pas nées non plus.</p> <p>135Laurent : Personne n'était né. Il était une fois une maman chèvre qui habitait avec ses trois petits chevreaux. <i>Laurent tousse.</i></p> <p><i>Arrêt du contage.</i></p> <p>136Laurent : Edouard tu t'assois là et t'empêches pas les autres d'écouter. <i>Reprise du contage</i></p> <p>137Laurent : Un jour cette maman chèvre se casse la patte. Elle réunit ses enfants dans la maison et leur dit : « Mes enfants, je me suis cassé la patte, je dois aller à la ville pour la faire soigner. N'ouvrez la porte à personne, sinon le loup pourrait rentrer et vous manger. »</p>	<p>Benoît insiste auprès de Laurent sur le fait qu'il n'a qu'une mamie. Edouard imite Benoît.</p> <p>112 : Nina continue à regarder Nathan alors que Laurent pointe Benoît du doigt. Nina est focalisée sur le conflit avec Nathan.</p> <p>114 : Katia fait revenir Nathan à sa place dans le fauteuil en le tenant par les bras en l'air.</p> <p>117 : Nathan en profite pour donner un coup de pied à Edouard en passant et en rigolant. Nathan refuse de s'asseoir dans son fauteuil, alors Katia l'installe assis par terre entre ses jambes et en le tenant par les mains.</p> <p>133 : Benoît secoue les mains en même temps. Laurent pose les clochettes à sa gauche et Edouard essaie de les atteindre avec ses pieds.</p> <p>135 : Edouard se met à genoux et se rapproche de Laurent qui a caché les clochettes derrière lui. Edouard essaie de prendre les clochettes mais Laurent lui barre le passage avec sa main.</p> <p>136 : Edouard retourne dans son fauteuil en travers face aux enfants.</p> <p>137 : Edouard se balance avec son fauteuil, Nina repositionne sa robe.</p> <p>Edouard tombe volontairement de son fauteuil sur les genoux, Nina suce son pouce et regarde Laurent, Alexandre regarde Laurent et Benoît regarde en direction de la lampe (derrière Laurent). Nathan est caché par Laurent pendant tout ce passage.</p>
---	---

Alors elle dit au revoir à ses enfants.
Bruit de chaise qui se déplace

ses enfants lui disent au revoir et, boîtime boîteuse, boîtime, boîteuse, la maman chèvre va à la ville pour se faire soigner la patte.

Les trois petits chevreaux sont,...

138Edouard : /aille

139Laurent : ... **tout seuls dans la maison quand soudain,**

ils entendent quelqu'un frapper à la porte : toc, toc, toc.

140 ? : roh hh

141Laurent : **une grosse voix parle derrière la porte et dit : « Chevrettes, Barbichettes, ouvrez la porte à votre mère. »**

142Tous sauf Nathan : //Chevrettes, Barbichettes, ouvrez la porte à votre mère.

143Laurent : **Les deux premiers petits chevreaux disent : « oh vite vite vite ouvrons- lui la porte c'est notre mère ». Le troisième petit chevreau dit : « Non non non non non, ça parle trop gros, c'est la voix du grand méchant loup. »**

144Edouard : //[ROHHDELELO]

145Laurent : Alors il s'approche de la porte et il dit : « Nous ne t'ouvrirons pas la porte,

Alexandre s'enfonce dans son fauteuil et se mord les doigts. Nina regarde Nathan. Edouard est caché derrière son fauteuil.

Edouard bascule en arrière et se cogne la tête contre une chaise. Nina le regarde. Nathan se lève même si Katia lui tient toujours la main.

Nathan se hisse jusqu'à son fauteuil (bras tenus par Katia). Nina le regarde. Benoît s'installe en travers dans son fauteuil (face à Laurent et dos aux autres). Nathan se débat et repousse Katia avec les pieds. Nina continue de regarder Nathan.

Edouard fait semblant de tomber de son fauteuil. Nina continue de regarder Nathan qui se débat.

139 : Laurent se rapproche d'Edouard qui est par terre tout près de lui et regarde les clochettes.

Alexandre s'affale complètement (ses fesses ne sont plus posées sur son fauteuil). Nathan s'agite de plus en plus. Nina et Edouard le regardent.

141 : Edouard se rassoit sur son fauteuil. Alexandre aussi se rassoit correctement.

143 : Nathan se lève et tape Katia au niveau du visage puis il la repousse. Nina et Alexandre les regardent. Benoît reste attentif à Laurent. Edouard est hors champ.

145 : Nina suce son pouce et regarde au sol. Alexandre se frotte les yeux. Katia maintient Nathan face à elle avec les mains. Benoît écoute et regarde attentivement Laurent.

on t'a reconnu avec ta grosse voix le loup ! Nous ne t'ouvrirons pas la porte sinon tu nous mangerai,
Va-t-en le loup ! Va-t-en ! »

146Benoît : i v i va i va aller à la pharmacie

147Laurent : **Le loup va à la pharmacie, il achète un verre de sirop qu'il boit tout entier** : glou, glou, glou, glou, glou, glou, glou.

Et ça lui fait une voix toute douce comme celle d'une maman.

148Edouard : //aille

149Laurent : Alors il retourne à la maison, il frappe à la porte, et il dit d'une voix toute douce :

« Chevrettes, Barbichettes, ouvrez la porte à votre mère. »

150Edouard : //« Chevrettes, Barbichettes, ouvrez la porte à votre mère. »

151Laurent : **Les deux premiers petits chevreaux disent : « Oh c'est notre maman, ça parle comme notre maman, vite vite vite, ouvrons-lui la porte. » Le deuxième petit chevreau dit : « Il faut en être sûr. Montre nous ta patte à la fenêtre, comme ça nous verrons bien si c'est la patte blanche d'une maman chèvre.»**

Le loup montre sa patte à la fenêtre, et les trois petits chevreaux aperçoivent, une patte toute noire, toute poilue et toute griffue. AHH. Alors, ils reconnaissent le loup ils disent : « non non non, nous ne t'ouvrirons pas la porte, on t'a reconnu le loup, va-t-en le loup va-t-en ! »

Nina et Edouard jouent à se donner des petits coups de pieds.

Les coups de pieds de Edouard et Nina augmentent en intensité, Alexandre se penche en avant puis se réinstalle, Nathan se débat davantage en s'aidant de ses pieds.

147 : Nina se met en travers sur son fauteuil et regarde Edouard qui est en travers, allongé sur le dos, et regarde Nina la tête à l'envers. Katia a pris Nathan dans ses bras et sur ses genoux.

148 : Edouard fait exprès de tomber au sol. Benoît le regarde tout en basculant son fauteuil, Alexandre est tendu dans son siège et regarde Laurent, Nathan aussi.

149 : Edouard se remet sur son fauteuil mais sur le ventre, l'avant du corps est au dessus du sol et les jambes sur le dossier, il tient en s'appuyant sur ses avant bras. Nina le regarde. Nathan qui s'était un peu « calmé » se débat fortement à nouveau. Alexandre le regarde. Benoît regarde Laurent.

151 : même position pour tout le monde sauf Alexandre et Nina qui regardent Laurent et Benoît qui a fait basculer son fauteuil de côté, est assis au sol et s'est fait une « carapace » avec son fauteuil.

Nathan regarde Laurent attentivement et brièvement et se remet immédiatement à se débattre, Alexandre et Nina le regardent.

Benoît s'est remis dans son fauteuil en travers et bascule avec, Nina aussi bascule avec son fauteuil. Nathan s'est rassis sur son fauteuil, il reste tenue par Katia par les mains.

Le loup est pas content. **Alors il va chez le meunier, et il trempe sa patte dans la farine ce qui lui fait une patte toute blanche comme celle d'une maman chèvre.**

Et il retourne à la maison de chevreaux, et il frappe à la porte : « toc, toc, toc »

152Edouard : // [to to]

153Laurent : **Et il fait : « Chevrettes, Barbichettes, ouvrez la porte à votre mère. »** Les deux premiers petits chevreaux disent : « Oh, ça parle comme notre maman, vite vite ouvrons-lui la porte ! » Le troisième petit chevreau dit : « Il faut en être sûr. Montre-nous, Montre-nous ta patte à la fenêtre.

Alors le loup montre une patte toute blanche comme celle d'une maman chèvre.

« C'est notre maman disent les trois petits chevreaux ! »

154Katia : // J'vais pas t'laisser partir. Tu déranges tout l'monde Nathan. Je te demande de chercher une place pour toi.

Bruit de pas.

Laurent tousse.

155Edouard : Ahhh

Arrêt du contage.

156Katia : Voilà ce qui s'passé ?

157Edouard : Ca tombe !

158Nathan : [bof] pas grave

159Laurent : Edouard... Nathan est-ce que j'pourrais raconter mon histoire sans que ça bouge partout !

160Katia : // J'me demande si Nathan, il faut pas qu'tu sortes un peu là, parce que...

161Alexandre : mais

162Edouard : AHHHH

163Laurent : Nan mais Edouard...

164Benoît : // En c'moment, en c'moment Nahan tu m'énerves !

153 : Nathan finit par échapper aux mains de Katia et se trouve derrière le fauteuil d'Alexandre. Puis il passe derrière le fauteuil de Nina.

Katia se lève pour chercher Nathan. Edouard se rassoit dans son fauteuil et Benoît s'assoit par terre devant son fauteuil.

Katia a rejoint Nathan en passant devant les fauteuils, elle remet une pince à linge tombée du rideau. Nina et Nathan la regardent.

Nathan recule et se trouve derrière Alexandre.

Nathan appuie sur la tête d'Alexandre, celui-ci ne réagit pas et continue à regarder Laurent qui conte. Nina regarde le rideau qui est partiellement enlevé. Katia intervient et prend les mains de Nathan. Alexandre est entre Katia et Nathan.

156 : Nathan fait tomber entièrement le rideau en refusant de suivre Katia. Les enfants regardent en direction de la fenêtre. Nathan est fier de lui et rigole.

160 : Katia a ramené Nathan près du fauteuil mais il continue de se débattre. Nina et Edouard reprennent le jeu des coups de pieds. Alexandre les regarde. Benoît regarde Nathan et Katia.

162 : Le fauteuil de Edouard bouge mais ce dernier est hors champ. Nathan essaie à nouveau de taper Katia qui le tient par les mains. Nina les regardent.

165Laurent : C'est pas parce que Nathan bouge beaucoup que t'es obligé de bouger beaucoup hein ! T'es pas obligé de faire pareil hein !

166Benoît : Nan mais i m'énerve euh Nathan !

167Laurent : Alors tu t'assois bien...

168Katia : Jte laisse. Tu veux pas nous expliquer c'que tu veux, tu veux pas réfléchir là !

169Benoît : Nathan i m'énerve !

170Laurent : nan nan... J'aimerais bien pouvoir continuer mon histoire moi ! Donc... hop... Et on en était...

Reprise du contage

171Katia : /J'vais t'mettre dans l'autre sens parce que à part me marcher sur les pieds

172Laurent : :J'en étais au moment où le loup...

173Katia : /J'ai pas envie qu'tu me marches sur les pieds, ni que tu m'donnes des claques. J'aimerais bien par contre que tu t'assois avec nous.

174Laurent : //montre sa patte toute blanche et les petits chevreaux disent : « oh c'est notre maman, ouvrons-lui la porte. »

175Katia : //Je te tiens parce que sinon

176Laurent : Ils ouvrent la porte au loup

177Alexandre : /Cric Crac

178Edouard : /AAHHHH

179Laurent: Ils aperçoivent le loup

180Alexandre : //C'était le loup !

181Laurent : Ahh, ils aperçoivent le loup juste devant eux qui va rentrer dans la maison alors vite vite vite, ils courent se cacher dans la maison, le premier petit chevreau se cache sous la chaise, le deuxième petit chevreau se cache sous le lit, et le troisième petit chevreau se cache dans l'horloge.

182Katia : Est-ce que tu veux rester avec nous ou est-ce que tu veux sortir ?

183Laurent : //Le loup entre dans la maison et dit : « Mais qui vais-je manger en premier ? »

168 : Nathan fait non de la tête fortement. Laurent se rapproche d'Edouard pour le faire revenir sur son fauteuil. Alexandre et Nina regardent Nathan qui continue à se débattre.

172 : Benoît traverse le tapis devant Laurent pour récupérer sa balle de ping pong qui a glissé. Puis il va se rasoire à sa place.

174 : Nathan se débat de plus en plus et tire les cheveux de Katia. Nina regarde en direction d'Edouard.

177 : Alexandre anticipe le geste de recul que les petits chevreaux ont en voyant le loup.

181 : tout le monde écoute et regarde Laurent.

183 : Nathan est tenu sur les genoux de Katia et est très raide. Nina le regarde. Alexandre a posé sa tête sur son accoudoir près de Nina.

184Nathan : /[Ha Ha]

185Laurent : Et il commence à chercher où se cachent les trois petits chevreux.

186Nathan : SALTé D'IDIOTE

187Katia : Tu veux nous dire qu'est-ce qu'il y a ?

188Laurent : Il voit le petit chevreux sous la chaise, il s'approche de la chaise et [ccrra t t t t], il avale le premier petit chevreux tout cru ! Ensuite il cherche dans la chambre, il voit sous la couverture le deuxième petit chevreux qui bouge. Il soulève la couverture et [hamm t t t t] il avale le deuxième petit chevreux tout cru.

Puis il cherche le troisième petit chevreux longtemps mais il le trouve pas parce qu'il est trop bien caché dans l'horloge. Comme il...

189Benoît : //Il est bien caché en c'moment

190Laurent : Comme il est fatigué, il sort de la maison,

il arrive au bord de la rivière, il s'allonge et il s'endort. [RoohPchhi...

191Katia : //et il s'endort

192Laurent : ...RooPchii]

Pendant c'temps là la maman chèvre revient de la ville avec sa patte guérie.

193Katia en chuchotant : /Benoît

194Laurent : Elle aperçoit la porte ouverte de la maison.

195Katia : /Je te tiens fort parce que [...]

195Laurent : Elle rentre dans la maison et elle voit...

Nathan pousse un cri retenu.

... tout l'bazard que le loup y a laissé mais elle voit pas...

Nathan crie à nouveau.

188 : Nathan donne des coups de pieds à Alexandre, qui déplace ses jambes et se met de côté en tournant le dos à Nathan.

Edouard se lève en parlant à Nina et l'approche avec le bras puis se rassoit. Benoît joue avec sa balle de ping pong.

190 : Alexandre se redresse et s'assoit bien droit dans son fauteuil. Nathan est moins agité. Benoît se met debout, Nina regarde en direction des fenêtres.

Iers ronflements : Benoît lance sa balle en l'air, elle retombe par terre, il s'agenouille pour la récupérer et se retourne et regarde Nathan. Puis il reste allongé par terre, la tête adossée à son fauteuil.

192 : Edouard a recroquevillé ses jambes contre lui (il a les pieds sur son fauteuil). Nathan recommence à se débattre dans les bras de Katia.

194 : Edouard s'allonge par terre dans la même position que Benoît. Katia regarde en direction de Benoît car elle lui demande de se pousser, mais celui-ci ne se retourne pas et regarde Laurent attentivement. Nina et Alexandre regardent en direction de Nathan.

195 : Alexandre enfonce sa tête dans l'accoudoir de son fauteuil, Nathan pousse un cri. Nina et Benoît le regardent. Edouard tape une fois du pied. Nathan a réussi à se mettre debout mais ne regarde pas Katia qui le sollicite pour sortir. Tout le monde le regarde.

... mais elle voit pas ses enfants.

Arrêt du conte.

196Benoît : //J'vais j'vais sortir d'ici comme ça...

197Katia : /Est-ce que tu veux qu'on sorte ?

198Benoît : il va pu me gêner maintenant

199Katia : Est-ce que tu veux qu'on sorte ?

200Benoît : aille

201Katia : Tu l'entends, tu l'entends dire que ça l'dérange ta colère là ! ? Il est en train de dire ça justement ! Nathan est-ce que tu es avec nous ?

202Benoît : //j'ai rien fait, c'est bon j'ai rien, j'ai rien

203Katia : //pas du tout, est-ce que tu veux sortir pour te calmer ?

204Laurent : t'as pas mal ?

205 ?: [...]

206Laurent : Edouard,

207Katia : Ecoute, tu veux pas entendre l'histoire de Laurent là tu es trop en colère ! Est-ce que tu veux sortir un petit peu du groupe ? Viens on va sortir un petit peu de la salle, tu es trop énervé tu entends plus rien. Tu entends plus Laurent ni moi.

208Laurent : //moi j'ai du mal à continuer mon histoire

209Katia : et les enfants sont très embêtés de te voir très en colère comme ça.

Bruit de balle de ping pong

210Edouard : Et moi déjà...

211Laurent : /Benoît la balle elle va...

212Katia : //on va sortir

213Edouard: MOI déjà j'en ai marre de Nathan

214Laurent : /...Dans la poche

215Katia : Est-ce que tu veux sortir un petit peu ? moi je crois que si, parce que là, c'est trop compliqué.

216Laurent : //j'crois aussi... Et on va reprendre l'histoire HEY

217Katia : /[popopopo] dOUcement Edouard n'y est pour rien du tout là !

218Laurent : On ne fait pas d'mal aux autres !

196 : Edouard continue à lever ses jambes en l'air et à taper du pied en les reposant. Nathan essaye de se retirer, en donnant des coups de pieds, des mains de Katia.

Nathan se rassoit sur son fauteuil. Alexandre regarde Nina qui regarde Nathan.

206 : Edouard qui est assis tout près de Laurent, retourne s'asseoir près de son fauteuil

207 : Nathan fait non de la tête. Alexandre et Nina se retournent et regardent derrière leurs fauteuils. Alexandre a récupéré des pinces à linge et en donne une à Nina. Benoît joue avec sa balle et sort du champ pour aller la récupérer.

211 : Benoît retourne s'asseoir sur son fauteuil et ramasse sa balle. Nina et Alexandre jouent à se pincer avec les pinces à linge. Edouard les rejoint pour prendre aussi une pince à linge.

216 : Katia prend Nathan par la main pour sortir avec lui, et avec son autre main, il tape Edouard au visage. Edouard retourne s'asseoir dans son fauteuil et Benoît se met debout pour ranger la balle dans sa poche. Puis il va chercher une pince à linge auprès des autres. Il se rassoit ensuite dans son fauteuil.

219Katia : / Ca va Edouard ? On va sortir un p'tit peu avec Nathan parce qu'il est trop énervé aujourd'hui

220Edouard : //ouais...ma sœur aussi elle me fait ça

221Katia : Ben c'est pas bien faut lui dire non. Arrête, bon arrête Nathan

222Laurent : he Nathan tu fais pas d'mal à Katia et tu m'fais pas de mal non plus !

223Katia : //On sort pour se calmer d'accord !

224Laurent : J'vais continuer mon histoire.

Reprise du contage

225Laurent : La maman chèvre rentre dans la maison elle voit tout l'bazard et elle ne voit pas ses enfants. Ahh. Elle commence à pleurer.

Bruit de porte.

« Le loup est rentré dans la maison, il a mangé mes trois petits chevreaux. » Elle est très très triste quand elle entend une voix qui sort de l'horloge et qui lui dit : « Je suis caché dans l'horloge, je suis caché dans l'horloge le loup ne m'a pas mangé ! »

226Tous sauf Nathan : //Je suis caché dans l'horloge, je suis caché dans l'horloge, le loup ne m'a pas mangé !

227Laurent : La maman chèvre ouvre la porte de l'horloge. Oh. Retrouve son petit chevreau.

228Edouard : //hey regardez

229Alexandre : Elle lui fait un gros câlin.

230Laurent : Elle lui fait un gros câlin pendant que le petit chevreau...raconte raconte ce que le loup a fait à ses deux frères.

231Edouard : //Et aussi un gros bisou

232Nina : //Et un gros

233Edouard : //pour l'amour [ti ti]

234Laurent : « Il est rentré dans ma maison et il a mangé mes deux frères. » La maman chèvre est très très triste et le petit chevreau aussi. Quand, elle entend un bruit dehors qui fait [Roopchhhh Roopchhhh]

221 : Pour sortir, Katia se tient debout derrière Nathan, et le tient par les deux mains en hauteur. Nathan tente de marcher sur ses pieds et lui donne des coups dans les jambes.

225 : Edouard se lève pour prendre une pince à linge derrière le fauteuil de Nina, et retourne s'asseoir dans son fauteuil.

Nina regarde à tour de rôle Benoît, Alexandre et Edouard pour voir combien ils ont de pinces à linge.

226 : Les enfants regardent Laurent. Nina fait des gestes en mettant ses bras en hauteur et balance sa tête de droite à gauche en répétant la formulette. Edouard a reculé son fauteuil et sa tête est hors champ.

234 : Edouard tape du pied puis il se lève et part derrière son fauteuil, il sort complètement du champ. Les autres le regardent.

236 : Nina se lève et va à genoux rejoindre Edouard. Elle sort du champ. Alexandre et Benoît les regardent.

<p>235Edouard : //Oh non. Aahhhh</p> <p>236Laurent : Elle regarde par la fenêtre et elle voit le grand méchant loup qui dort au bord de la rivière.</p> <p>Alors, chuuut tout doucement elle prend une paire de ciseaux, du fil et une aiguille et elle sort de la maison. Et tout doucement, elle marche vers le loup. Quand elle est à côté du loup, <u>elle sort la paire de ciseaux et</u></p> <p>237Edouard : //AHHHH [è lou ah]</p> <p>238Laurent: Elle ouvre le ventre du loup et elle sort les deux petits chevreaux qui étaient un p'tit peu étouffés mais pas du tout morts. Elle regarde autour d'elle. <i>Bruit de pince à linge.</i> Et elle voit une pierre alors elle met l'... Non, ça ça nous embête là. Elle voit une pierre. Elle met <u>la pierre dans le ventre du loup.</u></p> <p>239Edouard : //[la la lo piè et po y a pi popa]</p> <p>240Laurent : Et tout doucement elle recoud le ventre du loup. Et puis elle repart avec ses deux petits chevreaux, elle ferme la porte à clef de sa maison cric crac. Sauvés.</p> <p>241Edouard : AHH le loup aaRRIVE !</p> <p>242Laurent : Le loup se réveille. Mmm Mmm j'ai bien dormi. Et j'ai très très soif.</p> <p>243Edouard : /Ouais</p> <p>244Laurent : Il se lève, il commence à marcher vers la rivière et ça fait un bruit bizarre dans son ventre ça fait : <u>« Poumpatapoum, poumpatapoum »</u></p> <p>245Edouard : // poumpatapoum, poumpatapoum.</p> <p>246Laurent : « Mais qu'est-ce qui fait poumpatapoum comme ça dans mon ventre ? »</p> <p>247Nina : /C'était la pierre</p> <p>248Laurent : C'était la pierre que la</p>	<p>Alexandre fait de même et se cache derrière son fauteuil. Benoît est le seul encore dans son fauteuil et visible par la caméra.</p> <p>Alexandre lève sa tête et regarde en direction d'Edouard et Nina. Benoît joue avec sa pince à linge au sol.</p> <p>240 : Alexandre est à genoux et essaie d'accrocher une pince au bouton du radiateur.</p> <p>242 : Alexandre arrête et regarde Laurent. Benoît rapproche son fauteuil de Laurent en regardant derrière son fauteuil.</p> <p>244 : La tête de Nina est de nouveau dans le champ, elle est accoudée à un fauteuil, la tête posée, elle regarde Laurent en suçant son pouce. Benoît se lève et se met derrière son fauteuil.</p> <p>248 : Benoît se cache derrière son fauteuil comme Alexandre et Edouard. Nina revient s'asseoir sur son fauteuil.</p> <p>250 : Nina se penche et tombe au sol pour imiter le loup. Benoît sort sa tête pour regarder ce qui se passe.</p> <p>252 : Benoît se lève et fait semblant de tomber</p>
---	--

<p>maman <u>avait mis dans le ventre du loup.</u> 249Edouard : [...] 250Laurent : Il s'approche de la rivière, <u>il se penche pour boire</u> 251Edouard : //Ahh nan le loup 252Laurent : Et plouf <u>la pierre l'emporte dans la rivière et il disparaît à tout jamais dans la rivière.</u> //Edouard pousse des gémissements</p> <p>253Laurent : Il embêtra plus jamais la maman chèvre et ses petits chevreaux. <i>Arrêt du contage.</i> Assis toi Benoît. Edouard tu retournes à ta place ! 254Benoît : Edouard t'as entendu ! 255Laurent : Edouard tu retournes à ta place et Alexandre aussi hop ! 256Edouard : Oh lala 257Laurent : hum tiens. Ah oui d'accord allez ! Alexandre tu t'assois ! 258Benoît : aille <i>Reprise du contage</i> 259Laurent : Le loup est tombé dans la rivière il embêtra plus jamais la chèvre et les chevreaux. Et les trois petits chevreaux et <u>leur maman ont pu vivre heureux</u> 260Edouard : //[le lou lo lou ou ou] 261Laurent : <u>jusqu'à la fin d'eux jours</u> 262Tous sauf Nathan : // jusqu'à la fin de leurs jours</p> <p>263Laurent : <u>Et cric et crac mon conte est dans mon sac.</u> 264Tous sauf Nathan: //Et cric et crac mon conte est dans mon (Benoît : petit) sac.</p>	<p>à terre. Edouard revient dans le champ et se dirige en direction d'Alexandre. Nina se relève, elle est à genoux devant son fauteuil.</p> <p>253 : Edouard n'écoute pas Laurent, il veut récupérer quelque chose derrière le fauteuil d'Alexandre. Benoît retourne s'asseoir.</p> <p>255 : Laurent se lève en direction de Edouard et Alexandre. Tout le monde se rassoit dans son fauteuil.</p> <p>259 : Edouard retourne se cacher derrière son fauteuil. Il est hors champ.</p> <p>264 : Nina tape des mains sur les accoudoirs en reprenant la formulette finale. L'impression générale de cette séance semble moins « folle » en visionnant la vidéo que lorsqu'on le vit.</p>
---	--

Résumé

L'observation est une pratique reconnue en sciences humaines et sociales ainsi qu'en psychologie clinique, grâce, entre autres, à la méthode d'observation du nourrisson d'Esther Bick. En orthophonie, elle est très présente mais nous avons peu d'informations concernant son utilisation.

A travers une expérience d'observatrice dans un atelier conte en C.M.P. (Centre Médico-Psychologique), nous nous pencherons sur les intérêts et la mise en pratique de cette méthode d'observation. Nous comparerons, notamment, deux modes d'observation : l'observateur humain et la caméra vidéo, pour évaluer les avantages et inconvénients de l'un ou de l'autre. Puis nous expliquerons quels sont les intérêts majeurs que peut représenter l'observation directe dans la pratique orthophonique en général.

Mots clés

- Observation
- Esther Bick
- Atelier Conte
- Fonctions du conte
- Groupe thérapeutique
- Enregistrement vidéo